

NICE

ENQUÊTE SUR LES RECRUES DE DAECH



real watches **for** real people*



Oris Divers Sixty-Five
Mouvement mécanique automatique
Lunette tournante unidirectionnelle en aluminium noir
Couronne vissée
Étanche 10 bar/100 M
www.oris.ch

ORIS
Swiss Made Watches
Since  1904



culturematch

Marc Levy - Guillaume Musso

Le poids des mots 5

Cinéma La critique d'Alain Spira 8

Musique Les Francofolies à la fête 10

Art Felice Varini illumine la Cité radieuse 14

Série d'été

Ma France en stop : 3. Toulon - Saint-Gilles 16

signé**sempé** 18

lesgensdematch

Fêtes, folies, fous rires Toute l'actu des stars 19

matchdelasemaine 22

actualité 29

jeux

Anacroisés par Michel Duguet 88

Mots croisés par Nicolas Marceau 91

matchavenir

Sean Parker

L'homme qui voulait « tuer le cancer » 89

vivrematch

Croatie Hvar, l'île secrète des stars 93

votreargent

Epargne

Laisser dormir son argent, un calcul onéreux 96

votresanté

Anévrisme de l'aorte abdominale

Moins de décès 97

matchdocument

Un diamant gros comme le Ritz 99

unjourunephoto

14 juin 1995 Cousteau refait surface 103

lavieparisienne

d'Agathe Godard 104

matchlejourou

Jean-Claude Carrière J'ai mis ma fille au monde 106

LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1

Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée ParisMatch, dans **Europe 1 Week-end**.

TOUS LES SAMEDIS SUR Europe 1 à 7H40.

GÉREZ VOTRE ABONNEMENT

ABONNEZ-VOUS

POSEZ VOS QUESTIONS

Par Internet : www.parismatchabo.com

Par e-mail : parismatchabonnements@cba.fr

Par téléphone : (00 33) 01 75 33 70 44

Par courrier : Paris Match abonnements
CS 50002 - 59718 Lille Cedex 09



club.parismatch.com

HORS-SÉRIE

NOUVEAU

HORS-SÉRIE
PARIS
MATCH

Majestés

N°1 JUILLET-AOÛT 2016

4,90 €
SEULEMENT

ALBUMS DE FAMILLE
Des parents comme
les autres...

REPORTAGE
Maria-Carolina, 13 ans, héritière
du royaume de Naples

HISTOIRE
Jean VI du Portugal fonde
l'empire du Brésil

LES PRINCESSES MODERNES

*molore nempore nobit accus
aute omniand enecab is eatem. Beribus
voluptibus etus doluptati*

PARIS MATCH / HORS SÉRIE MAJESTÉS N°1 / JUILLET AOÛT 2016 / 4,90 € / BEL : 5,60 € / CAN : 9,00 \$ CAN / CH : 8,80 CHF / DOM : 5,60 € / ESP : 5,60 € / LUX : 5,60 € / MAR 55,00 MAD / TOM : 900,00 XPF / PORT CONT : 5,60 € PHOTO : XXXXXXXX XXXXXX

ACTUELLEMENT EN VENTE CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

Ils sont les deux
plus gros vendeurs
de livres en France
chaque année.
Décryptage de
deux phénomènes
fort différents.
PAR VALÉRIE
TRIERWEILER



MARC LEVY
LE POIDS

GUILLAUME MUSSO
DES MOTS

Marc Levy aurait pu être le héros de l'un de ses propres livres tant il a eu de vies successives. Secouriste à la Croix-Rouge, informaticien, créateur d'entreprise, directeur d'un cabinet d'architecture et écrivain. L'homme ne craint ni les changements ni les nouveaux départs. Mais il n'est plus le premier sur la ligne d'arrivée, dépassé désormais par la jeune garde. Le senior, c'est lui, mais à 54 ans il est jeune père, comme son rival Musso. Son dernier bébé a vu le jour en même temps que son dernier roman, en février dernier.

Le titre de son premier livre est devenu aussi célèbre que le refrain d'une chanson à succès : « Et si c'était vrai... ». Le roman avait fait une entrée fracassante dans tous les classements de meilleures ventes en France à sa sortie en 2000. Il aura suffi de quelques semaines pour que ce récit aux limites du fantastique devienne un best-seller mondial, 5 millions d'exemplaires vendus dans 32 pays. L'un des personnages principaux est architecte, un métier que Levy connaît bien. Il n'est pas rare qu'il intègre des éléments de sa propre vie pour nourrir la narration de ses histoires qui ne manquent pas d'embarquer le commun des lecteurs. Son incroyable succès se renouvelle chaque année. En seize ans, l'écrivain a publié 17 romans et autant de best-sellers ! A chaque fois, des titres simples et chocs pour des livres qui se font souvent étriller par les critiques littéraires. Levy, qui vit désormais à New York, assure qu'il n'en a cure. Certains lui reprochent un style minimaliste, des histoires sans relief et des inévitables happy ends. L'écrivain a cependant fait évoluer ses histoires. Il s'éloigne du fantastique, se lance dans le roman d'aventure, historique ou même d'actualité et excelle dans le thriller. La cuvée 2016, « L'horizon à l'envers », a d'ailleurs été saluée par les médias comme étant sa meilleure. S'il n'est plus numéro un en France, le créateur de la recette, c'est bien lui. Et il fallait pour ça un indéniable talent. ■

54
L'ÂGE
ACTUEL DU ROMANCIER

40
MILLIONS
DE LIVRES VENDUS
DANS LE MONDE. IL EST
ÉGALEMENT TRADUIT
EN 40 LANGUES

17
LE NOMBRE
DE SES OUVRAGES
PUBLIÉS DEPUIS SES
DÉBUTS EN 2000

7
DE SES ROMANS
ONT DÉJÀ ÉTÉ ADAPTÉS
OU SONT EN COURS DE
DÉVELOPPEMENT
CINÉMATOGRAPHIQUE

2
ENFANTS
AVEC SON ÉPOUSE
PAULINE, ANCIENNE
JOURNALISTE À
PARIS MATCH ET
DÉSORMAIS AUTEURE DE
LIVRES POUR ENFANTS

1
ÉDITEUR
ROBERT LAFFONT



MARC LEVY LE PRÉCURSEUR



« L'horizon à l'envers »,
de Marc Levy,
éd. Robert Laffont.



SON DERNIER LIVRE « L'HORIZON À L'ENVERS »

Paru en février, « L'horizon à l'envers », déjà vendu à 447 000 exemplaires, nous entraîne dans un monde nouveau : celui de la cryogénisation et de la vie éternelle. À partir d'un fait réel, l'écrivain a créé une histoire fascinante. Il a rencontré des scientifiques spécialisés en neurosciences pour rendre crédibles ses trois personnages, Hope, Josh et Luke, qui tentent d'établir une carte informatique des connexions du cerveau. Une réussite.





GUILLAUME MUSSO LE NOUVEAU ROI

L'écriture l'a dérangé plus tôt que son aîné. Lorsque Guillaume Musso publie son premier roman en 2001, il n'a que 27 ans. Contre 39 pour Marc Levy. « Skidamarink », qui met en scène la disparition de la Joconde, ne rencontre pas le succès escompté. Mais Musso, alors professeur d'économie, ne se décourage pas. Il manie la plume depuis qu'il est étudiant, alors pas question de renoncer. Il possède un point commun avec Levy : sa fascination pour les Etats-Unis. Il y situe un certain nombre de ses intrigues, mais fait remarquer dès qu'il le peut que lui a choisi de rester vivre en France. Un événement majeur va changer le cours de sa vie : un terrible accident de voiture où il voit la mort de près. C'est donc sur un lit d'hôpital qu'il imagine l'histoire d'un enfant revenu de l'au-delà, qui deviendra en 2004 « Et après... ». Avec ce changement de cap et d'éditeur, c'est le succès immédiat. Le roman se vend à 2 millions d'exemplaires à travers 20 pays. Depuis, comme Levy, il produit inmanquablement un livre par an. Adeptes du fantastique, le jeune homme enrôle ses lecteurs jusque dans ses titres : « Sauve-moi », « Parce que je t'aime », « Que serais-je sans toi ? ». Et ça marche. Chaque nouvelle livraison dépasse la précédente en matière de ventes. Peu à peu, il rattrape Levy jusqu'à l'inversion des courbes en 2011 : « L'appel de l'ange » de Musso a raison de « L'étrange voyage de monsieur Daldry » de Levy. Depuis, le plus jeune des deux conserve l'avantage et creuse l'écart. Sans qu'il y ait d'ailleurs de compétition entre eux. Les deux garçons disant s'apprécier mutuellement. Depuis cinq ans, Musso est néanmoins sacré premier écrivain, en matière de ventes en France. Avec « La fille de Brooklyn », il est définitivement sorti du fantastique pour le polar. Il ne parle jamais politique, consacre du temps à la promotion et à la rencontre de ses lecteurs. Peut-être est-ce là la clé du succès. La proximité avec son public lui permet sans doute de mieux en décoder les attentes. ■

42
L'ÂGE
DU ROMANCIER
AUJOURD'HUI

40
LE NOMBRE
DE LANGUES
DANS LESQUELLES
IL EST TRADUIT

27
MILLIONS
DE LIVRES DÉJÀ VENDUS
DANS LE MONDE

14
ROMANS
PUBLIÉS

1
ÉDITEUR
XO

@valtrier



« La fille de Brooklyn »,
de Guillaume Musso,
XO éditions.



SON DERNIER LIVRE

« LA FILLE DE BROOKLYN »

Depuis sa sortie en mars dernier, plus de 400 000 exemplaires de cette « Fille de Brooklyn » se sont écoulés. Nouveau genre, nouveau type d'illustration de couverture, plus sobre. Raphaël est amoureux d'Anna qui lui cache tout un pan de sa vie. Lorsqu'elle disparaît, il enquête sur son passé avec l'aide d'un policier à la retraite. Du début à la fin, Musso maîtrise le suspense. Avec au final cette question fondamentale : faut-il tout savoir de l'autre ?

Pope et popote

Regardez la bande-annonce de « Sieranevada ».



De retour d'un séjour à Paris, un médecin roumain doit assister à un repas en mémoire de son père. Il va vite se rendre compte que la famille est une maladie incurable...

Rien de tel qu'un bon embouteillage pour faire monter les tensions et mettre les nerfs en pelote. Immobilisés dans nos fauteuils, on assiste impuissants à une scène d'une banalité consternante, celle d'une famille confinée dans l'habitable aquarium de leur voiture. Le temps que ce médecin trouve où garer son 4x4 au pied du HLM où vit sa mère, le cinéaste roumain nous fait infuser lentement avant de nous jeter dans le bouillon familial qui mijote dans un appartement surpeuplé. Le père étant mort il y a quarante jours, la tradition veut qu'on lui rende hommage. Alors, tantes, cousins, frères, sœurs, belle-famille, tout le monde est là, tout le monde est las, et tout le monde a faim. Les plats ont beau être particulièrement tentants, pas touche avant l'arrivée du pope. Et le saint homme est en retard. Alors on discute. Chaque pièce devient un théâtre où les conversations se mêlent, les avis s'emmêlent, divergent puis convergent pour se heurter de plein fouet. Dans cette Cocotte-Minute, les non-dits finissent par prendre la parole. Et le festin tourne au « Festen ». Sur la nappe fraîchement repassée, on étale son linge sale pour le laver en famille. Autant dire qu'au bout de 2h53 minutes chacun repartira essoré, les personnages du film comme les spectateurs.

Cette comédie dramatique roumaine aux accents italiens nous rappelle aux bons souvenirs cinématographiques d'un Dino Risi ou d'un Ettore Scola. Chorégraphiant avec une

maîtrise et une fluidité rares le ballet anarchique des membres de cette famille démembrée dans les différentes pièces de l'appartement, Cristi Puiu réussit à nous faire asseoir à cette table où les divergences politiques, les tromperies conjugales, les frustrations, les conflits générationnels et sociaux sont au menu de plats qui, à l'inverse de la vengeance, se mangent à chaud. Si l'action se situe à Bucarest, elle pourrait aussi se dérouler à Paris, à Rome, chez vous, chez nous. Au dernier Festival de Cannes, ce film était pronostiqué pour figurer au palmarès. Mais les délibérations d'un jury sont comme un repas de famille, imprévisibles... ■



3 août SIERANEVADA

De Cristi Puiu ★★★★★

Avec Mimi Branescu, Rolando Matsangos, Bogdan Dumitrache, Judith State, Dana Dogaru...



Mimi Branescu, Marin Grigore, Bogdan Dumitrache.

Critiques



LA COULEUR DE LA VICTOIRE

De Stephen Hopkins

★★★★★

Avec Stephan James, Jason Sudeikis, Jeremy Irons...

En 1936, nous avions d'un côté de l'Atlantique une Amérique

raciste et ségrégationniste, et de l'autre une Allemagne raciste et antisémite. Au milieu, Jesse Owens, un jeune athlète noir qui rapportera quatre médailles d'or à l'Onde Sam, au nez et à la moustache de Hitler. Ce film nous relate la destinée de cet Afro-Américain aux dons sportifs et aux qualités humaines hors du commun en butte aux vexations dues à la couleur de sa peau. Si l'histoire est passionnante et l'interprétation de Stephan James bouleversante, la réalisation, d'un classicisme de musée, dilue l'impact du film. Ce sujet en or ne remporte, au final, que le bronze... **AS** (En salle actuellement)



JASON BOURNE

De Paul Greengrass

★★★★★

Avec Matt Damon, Tommy Lee Jones, Alicia Vikander...

Le pauvre Bourne a de nouveau la CIA sur le dos, mais une jeune recrue veille sur lui... Une bonne

10 août

cure de muscu et revoilà Matt Damon en éternel fugitif qui se demande toujours « Qui suis-je ? ». Vous aurez la réponse au bout des deux heures de ce film d'action à réaction dominé par un Matt Damon passé par la case « muscu ». Rien à reprocher à la star, toujours aussi indestructible malgré les gnons et les bastos. Au côté du vieux Tommy Lee Jones, on trouve la trop jeune (pour le rôle) Alicia Vikander, ainsi que notre Vincent Cassel, impec en méchant à lunette (pas lui, son fusil...). Speedé, sans temps mort, ce divertissement à la réalisation efficace, mais sans âme, se laisse voir. Puis oublier... **AS**

Lire



GOOD GUIDES

Partez à « Rome », « Hong Kong & Macao », « Croatie, Bosnie-Herzégovine, Serbie » – sous le signe du 7^e art.

Ces GPS en papier vous invitent à prendre le soleil en Technicolor en visitant les lieux de tournage à l'ombre des grands cinéastes. C'est ce qu'on appelle de l'écran total... **AS**

Collection Ciné voyage, éd. Espaces & Signes, de 12 à 13,50 euros. espacesetsignes.com.


Ice
watch



*CHANGE. TU PEUX.

ICE-STORE :

Paris - Aix-en-Provence

Cannes - Lyon - Metz

Montpellier - Nice - Nîmes

www.ice-watch.com

CHANGE. YOU CAN!

LES FRANCOFOLIES À LA FÊTE

Nouveau carton plein pour la manifestation rochelaise qui, malgré l'attentat de Nice, a attiré près de 145 000 personnes en cinq jours.

PAR **BENJAMIN LOCOGE**

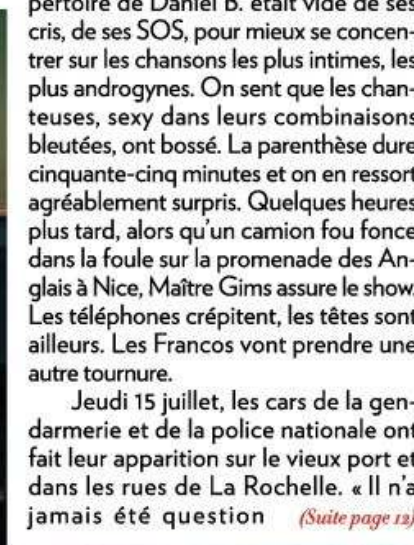


90 000 ENTRÉES
PAYANTES CETTE ANNÉE.
MIEUX QUE L'AN PASSÉ
MAIS LE RECORD DE
92 000 BILLETS VENDUS
EN 2014 N'EST PAS
DÉPASSÉ.

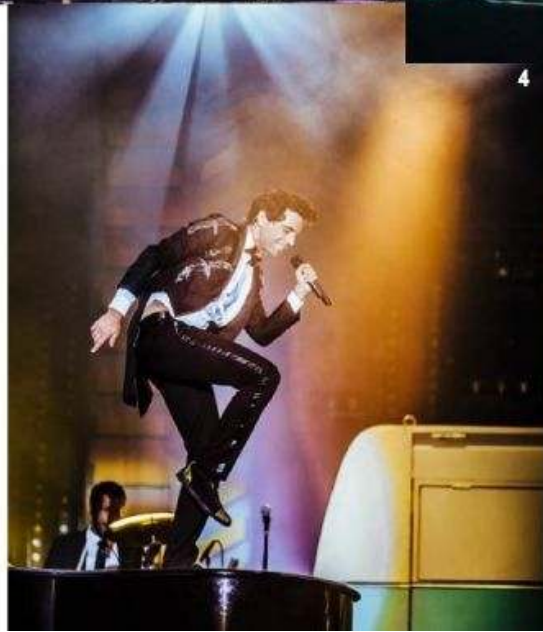
Tout a commencé dans l'insouciance. Les Francofolies de La Rochelle avaient décidé cette année de jouer la carte familiale. Les 13 et 14 juillet, la programmation était clairement orientée vers un public large, jeune, voire très jeune. Mais avant le coup d'envoi officiel sur la grande scène – renommée « scène Jean-Louis-Foulquier » –, il fallait absolument traîner du côté du théâtre de la Coursive. C'est là que Frère Animal présentait son nouveau spectacle, « Second Tour ». Le groupe, composé du chanteur Florent Marchet et de l'écrivain Arnaud Cathrine, entourés de leurs complices Valérie Leulliot et Nicolas Martel, avait marqué les esprits en 2008. Ils reviennent en octobre avec un deuxième album racontant la dérive de leur héros, Thibaut, tout juste sorti de

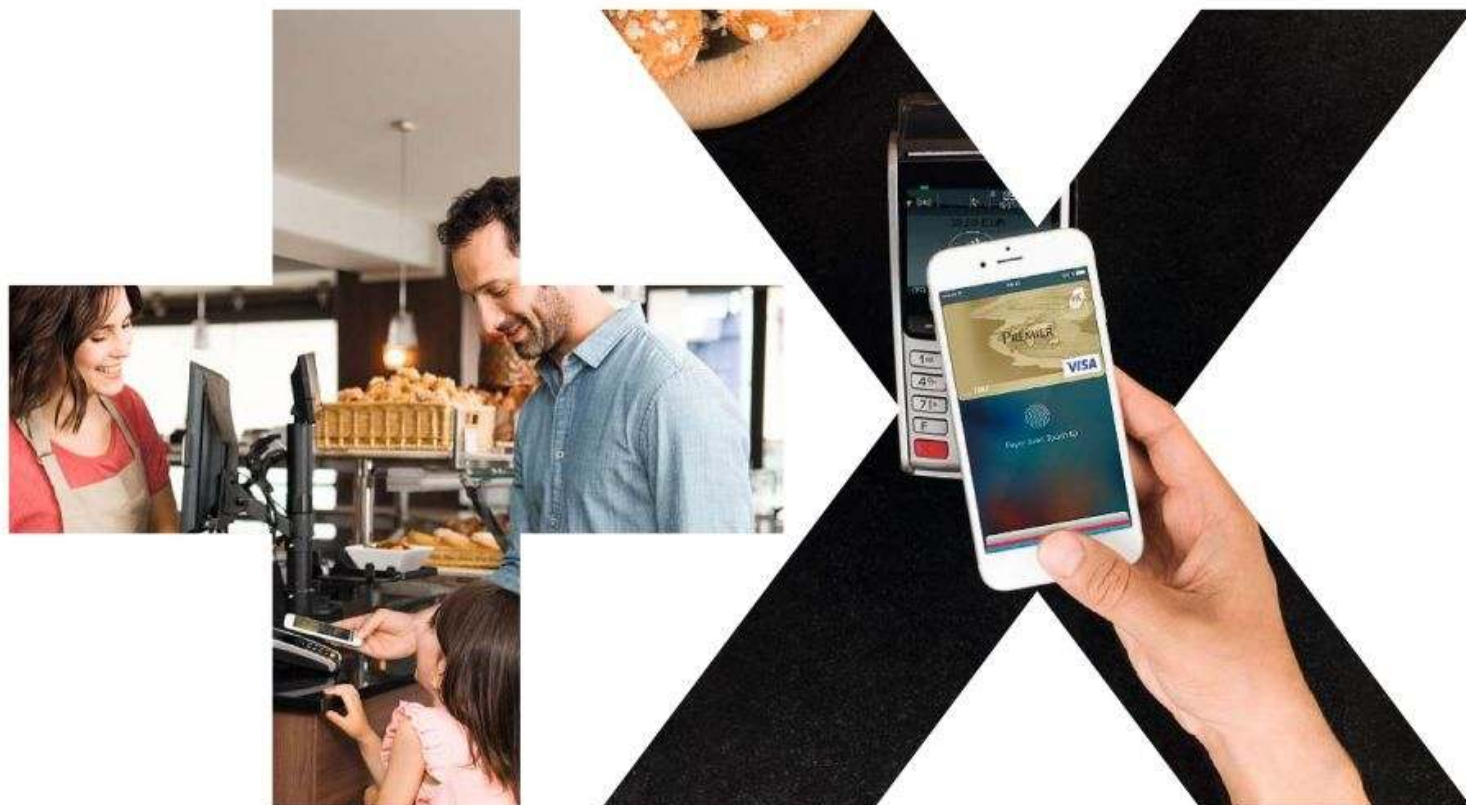
prison et qui va tomber dans les bras du Bloc national. C'est fort, politique, flirtant souvent avec le cliché, en évitant intelligemment de sombrer. Malgré un public clairsemé, le ton était donné. Ces Francofolies seraient politiques ou ne seraient pas. Sur la grande scène, Marina Kaye, allure frondeuse, chauffait l'esplanade pour Louane, qui rata son examen de passage. Heureusement Mika mit tout le monde d'accord avec sa pop plus sautillante que jamais. Le lendemain, Séverin chante en duo avec Pierre Barouh, avant que Brigitte ne s'attaque au répertoire de Balavoine. Dans un grand théâtre débordant de monde où l'on apercevait Joana Balavoine, Aurélie et Sylvie se lançaient dans un drôle de spectacle. Groovy à souhait, porté par le groupe Bon Voyage Organisation, le répertoire de Daniel B. était vidé de ses cris, de ses SOS, pour mieux se concentrer sur les chansons les plus intimes, les plus androgynes. On sent que les chanteuses, sexy dans leurs combinaisons bleutées, ont bossé. La parenthèse dure cinquante-cinq minutes et on en ressort agréablement surpris. Quelques heures plus tard, alors qu'un camion fou fonce dans la foule sur la promenade des Anglais à Nice, Maître Gims assure le show. Les téléphones crépitent, les têtes sont ailleurs. Les Francos vont prendre une autre tournure.

Jeudi 15 juillet, les cars de la gendarmerie et de la police nationale ont fait leur apparition sur le vieux port et dans les rues de La Rochelle. « Il n'a jamais été question » (Suite page 12)



1. Bernard Lavilliers.
2. Ibrahim Maalouf.
3. Florent Marchet et Arnaud Cathrine au sein de Frère Animal.
4. Mika.
5. Le guitariste Raoul Chichin (à g.) et la chanteuse Simone Ringer, membres du groupe Minuit.





BANQUE POPULAIRE VOUS PROPOSE DÉSORMAIS DE PAYER AVEC APPLE PAY

Une nouvelle manière de payer, simple et sécurisée.

Pour en savoir plus, rendez-vous sur banquepopulaire.fr



  #LaBonneRencontre

ADDITIONNER LES FORCES
MULTIPLIER LES CHANCES



d'annuler », assure Gérard Pont, le patron des Francos. Il n'empêche, les regards ne sont plus les mêmes. Jain, du haut de ses 24 ans, doit ouvrir les festivités ce jour-là. Elle lira un texte pour Nice, pudiquement, sans lever le poing, et sera longuement ovationnée. Bernard Lavilliers demande une minute de silence avant de lancer sa nouvelle tournée, où il reprend son album « Pouvoirs » de 1979. Avant de dédier « On the Road Again » à tous ceux qui sont partis hier. La salle est fébrile et bouleversée. Tard dans la nuit, Louise Attaque – dont on n'attendait plus grand-chose –, se métamorphosera en machine à tubes. Leader peu charismatique habituellement, Gaëtan Roussel est devenu un chanteur rentre-dedans. Et assurera le show, dans une communion nécessaire et bienvenue. Dans la même journée, Minuit aura prouvé qu'ils sont un groupe avec qui il va falloir compter. Bertrand Belin, entre épure et émotion, déroula ses chansons poignantes, taillées au cordeau, tandis qu'Ibrahim

Maalouf montra ses qualités de showman, en invitant notamment Nolwenn Leroy ou Marcus Miller. Samedi 16, la gueule de bois générale se dissipe peu à peu. Notamment avec le tour de chant drôlissime et intelligent de Philippe Katerine, accompagné d'une pianiste. En interprétant les chansons de « Film », son dernier disque, Katerine raconte une histoire contemporaine de l'humanité avec beaucoup d'humour, pas mal de flegme et énormément de poésie. Difficile de ne pas succomber. Sur la grande scène, les fans d'électro se régalaient avec les prestations passionnées de Parovoz Stelar et de Miossec. Nous préférons passer notre tour pour retrouver Miossec, qui joue avec son petit ensemble dans la plus petite salle du festival. Avec ses trois musiciens, tous assis sur des chaises, Miossec donne corps aux textes de son « Mammifères ». On sent l'homme heureux et pas encore rassasié de cette nouvelle aventure.

En clôture, Emily Loizeau, Keren Ann et Lou Doillon font salle comble. Jeanne Added a la lourde tâche d'ouvrir pour les Insus. Et renverse un public qui n'avait pourtant d'yeux que pour les anciens Téléphone. Arrivés au pied de la scène en voiture, Jean-Louis Aubert, Louis Bertignac et Richard Kolinka vont retourner sans problème les 12 000 festivaliers. Des tubes à la pelle, des moments d'émotion, une pensée pour Nice, une camaraderie évidente. Les Francos ont surmonté le drame, ne finiront pas cette année par un feu d'artifice, mais gardent plus que jamais le poing levé. ■

La prochaine édition se tiendra du 12 au 16 juillet 2017. [@BenjaminLocoge](#)



MALGRÉ UN PRIX DE PLACE ASSEZ ÉLEVÉ (70 EUROS CONTRE 40 POUR LES AUTRES SPECTACLES), LE CONCERT DES INSUS ÉTAIT COMPLET DEPUIS DES MOIS.



1. Les Insus en pleine action.
2. Philippe Katerine en *Peau d'âne*.
3. Les Brigitte chantent *Balavoine*.
4. Jain, l'un des moments les plus forts.
5. Les musiciens de Parovoz Stelar.

Indiscret

Audrey Azoulay : « On peut avoir peur, mais il ne faut pas baisser les bras »

La ministre de la Culture est arrivée le samedi 16 juillet en fin d'après-midi sur le site des Francofolies. « Nous avons pris des mesures pour renforcer la sécurité sur tous les lieux de rassemblement, explique-t-elle. Avant même les événements de Nice, nous avons financé un fonds de soutien que nous avons porté à 14 millions en juin dernier, dont les Francofolies ont pu profiter. » Peut-on alors venir sans crainte dans les festivals ? « On peut avoir peur, reconnaît-elle, mais il ne faut pas baisser les bras. Les organisateurs comme l'État doivent agir de manière responsable. » La ministre, qui dit avoir souvent fréquenté La Rochelle en tant que festivalière, filera discrètement assister au concert de Miossec. Parmi les personnalités politiques présentes aux Francos, les spectateurs ont pu croiser Alain Juppé, sans cravate, ou Ségolène Royal, régionale de l'étape. **B.L.**



NOUVEAU – Première ligne de plage
15 min de Marbella
Sud de l'Espagne

A partir de 370,000 €
 (560,000 €)



www.lux-real-estate.com

Cet été, faites vous plaisir!

- > 325 jours de soleil par an
- > Appartements neufs de luxe vue mer
- > Terrasses min. 40 m²
- > Billets d'avions offerts si réservation avant de 30/09

01-85-09-37-96
0034-663-616-091 (Direct)
contact@achatimmobiliermarbella.com



PERPIGNAN (66) - 799 000 €
 sur terrain de 1 200 m², avec piscine, villa d'architecte contemporaine de 235 m². Mélange de matériaux : bois, béton, métal... Confort et standing contemporain. 70 m² de séjour-cuisine. Suite parentale, 3 chambres avec salle d'eau, atelier, annexe. DPE : D

CASTING IMMOBILIER
 Agence immobilière à Perpignan (66),
 04 68 67 59 60 - www.casting-immo.com

DEVENEZ PROPRIÉTAIRE À L'ALPE D'HUEZ / VAUJANY

DERNIÈRES OPPORTUNITÉS LIVRAISON 09/16

Vous 2 PIÈCES dans CHALET, Terrasse plein sud avec garage à partir de 171 000 €



Informations et visite sur RDV
 06 11 84 66 65
rampe-realisations.com

RAMPA REALISATIONS

NOUVEAU

Votre résidence privée avec piscine le plaisir de vivre à deux pas des plages et du Port

VOUS VERRÉZ LA DIFFÉRENCE

À SANARY-SUR-MER VILLA SUMMERTIME
33 APPARTEMENTS SEULEMENT
DU 2 AU 4 PIÈCES
TERRASSES ET JARDINS PRIVATIFS

OFFRE D'ÉTÉ
FRAIS DE NOTAIRE OFFERTS**

0 811 330 330 Service 0,06 €/min + prix appel **cogedim.com**

(*) Offre réservée aux 10 premiers résidents sous conditions d'acceptation de l'offre. Cogedim SAS, 8 avenue Delcassé, 75008 Paris, capital social 30 000 000 €, RCS PARIS n° 0545000814, n°ORIAS 13005113. Illustration basée à la libre interprétation de l'artiste destinée à exprimer une intention architecturale d'ensemble et susceptible d'adaptations. Crédit photo : EpicStockMedia, Agence COBRA - n° Vert : 0805 420 070 - 0716

PARIS X^e - LE CANAL



Paris 10^{ème} - Au bord du canal Saint-Martin - Quai de Jemmapes, dans un quartier vivant au charme typiquement parisien, au 6^{ème} étage, découvrez un bel appartement occupé de 3 pièces de 72m² avec vue sur le Canal Saint Martin (lot 2041). Loyer : 1213 €/ mois. Prix : 525 000 €.

BNP PARIBAS IMMOBILIER
 TEL. 0 810 450 450 (prix d'un appel local)
 Internet : paris10-lecanal.fr

BOULOGNE ALEXANDRINE



Face au Bois de Boulogne, dans une résidence de standing, récente et sécurisée avec gardien, découvrez un beau 6 pièces en duplex de 150,70m² + 99,71m² de terrasse aux 4^{ème} et 5^{ème} étages (lot 79). DPE : C. Prix : 1 969 000 € FAI.

Possibilité de parking en sus.
BNP PARIBAS IMMOBILIER
 TEL. 0 810 450 450 (prix d'un appel local)
 internet : www.boulogne-alexandrine.fr

PARIS 6^{ème} - PROCHE MONTPARNASSE



Rue de Rennes, dans un très bel immeuble Haussmannien au 7^{ème} et dernier étage avec ascenseur, découvrez un beau 2 pièces rénové avec goût et jolie vue sur Paris et la Tour Eiffel de 48,5 m². Une cave complète ce bien. (Lot 21).

DPE : en cours. Prix : 679 508 €
BNP PARIBAS IMMOBILIER
 Téléphone : 0810 450 450 (prix d'un appel local)
 Internet : paris6-150rennes.fr

PRIX PROMOTIONNELS
LIVRAISON ÉTÉ 2016

AU CALME, A QUELQUES MINUTES à pied de LA CROISSETTE

CANNES MARIA

ESPACE DE VENTE
 Place du Commandant Maria

3 PIÈCES
 70 m² - Terrasse 40 m² Lot C3 C02
420 000 €

3 PIÈCES
 80 m² - Terrasse 16 m² Lot C3 C04
470 000 €

3 PIÈCES
 85 m² - Terrasse 20 m² Lot C3 C03
540 000 €

4 PIÈCES VILLA TOIT VUE MER
 180 m² - Terrasse 150 m² Lot B4 C02
1 450 000 €

BATIM **04 93 380 450** **AMS**
VINCI www.cannesmaria.com

DEVENEZ PROPRIÉTAIRE AU LAVANDOU
VISITEZ NOTRE APPARTEMENT TÉMOIN

LES VOILES DU LAVANDOU
APPARTEMENTS DU STUDIO AU 4 PIÈCES
DANS UNE RÉSIDENCE DE QUALITÉ

LIVRAISON ÉTÉ 2016

ACHETEZ MAINTENANT, EMMÉNAGEZ CET ÉTÉ

DES PRIX « DERNIÈRES OPPORTUNITÉS »

ESPACE DE VENTE
 Avenue du Maréchal Juin
 83980 - Le Lavandou

0 820 015 015
www.constructa-vente.com

ADIM **CONSTRUCTA**

Votre 2 pièces
 Lot C15 - 43,7 m² + terrasse 18 m²
220 000 €
213 000 €*
 2 stationnements inclus

*Prix de vente unitaire dans le cas de la signature d'un contrat de réservation avant le 30/09/2015. Plus de 10 appartements de la résidence Les Voiles du Lavandou au Lavandou, sous réserve de la signature de l'acte authentique de vente entre les parties signataires au service de réservation. Offre non cumulable avec toutes autres offres ou avantages. Informations de vente - DÉCLARATION COMMUNICATION

FELICE VARINI ILLUMINE LA CITÉ RADIEUSE

A Marseille, l'artiste suisse s'installe dans l'espace créé par Le Corbusier. La rencontre des deux est magique.

PAR ELISABETH COUTURIER

Paris Match. Comment définiriez-vous votre travail ?

Felice Varini. Je suis un artiste peintre qui travaille dans l'espace tridimensionnel. En 1978, j'ai décidé de quitter l'atelier et d'abandonner la toile. J'interviens dans des lieux intérieurs ou extérieurs, parfois même à l'échelle d'un quartier, comme par exemple aux chantiers navals de Saint-Nazaire où j'ai fait une œuvre sur 1 kilomètre carré. J'utilise des formes simples : carré, rectangle, triangle...

Pourquoi avez-vous quitté l'atelier et abandonné la toile ?

Etudiant en art, j'ai vite compris que je ne ferais rien de nouveau avec la peinture sur toile. Par ailleurs, entre 20 et 26 ans, j'étais acteur et je réalisais aussi les décors. Je me suis familiarisé avec la scénographie, les jeux de lumière, les déplacements dans l'espace. Autant d'éléments que j'ai intégrés dans mon travail.

Quand avez-vous expérimenté cette manière de peindre ?

Installé à Paris, je vivais dans une enfilade de trois chambres de bonne et, pour la première fois, j'ai peint des figures géométriques qui couraient d'un mur à l'autre, mais que l'on ne pouvait voir que d'un seul point de vue. Mondrian ou Schwitters, avant moi, avaient déjà fait de leurs ateliers des œuvres d'art total. De plus, en tant que Suisse, j'étais nourri par l'art concret géométrique.

A partir de cette première expérience, certains lieux m'ont été proposés.

Vous sentez-vous des affinités avec le street art ?

[Il rit.] Ce n'est pas du tout mon histoire ! Mon travail est antérieur au street art. Le designer Ora-ïto vous a invité à créer une œuvre originale sur le toit-terrasse de la Cité radieuse à Marseille, construite par Le Corbusier.

C'est la seule des quatre unités d'habitation de Le Corbusier que je n'avais jamais visitée... Je me suis rendu sur les lieux pour observer les jeux d'ombre et de lumière et la manière dont les volumes architecturaux se détachent ou s'assemblent. J'ai pris de nombreuses photos. A partir de là, j'ai déterminé où je voulais placer mes points de vue.

Au final, qu'avez-vous réalisé ?

J'ai peint sur les murs trois figures géométriques que l'on ne peut voir, chacune, en entier, que d'un seul endroit. Si on fait un pas de côté, toutes les lignes qui les composent éclatent dans tous les sens. Et la façon dont elles se fragmentent fait partie de l'œuvre. D'habitude, j'utilise les trois couleurs primaires. Mais ici je n'ai gardé que le jaune et le rouge car, le MaMo étant en grande partie à ciel ouvert, le bleu y est déjà très présent ! ■

«A ciel ouvert», jusqu'au 2 octobre au MaMo (Marseille).

**“ J'AI PEINT SUR LES MURS
TROIS FIGURES
GÉOMÉTRIQUES QUE
L'ON NE PEUT VOIR, CHACUNE,
EN ENTIER, QUE
D'UN SEUL ENDROIT.”**



De haut en bas :
trois vues différentes
d'«A ciel ouvert»,
sur le toit-terrasse et
dans le gymnase
de la Cité radieuse à
Marseille,
transformés en
musée, le MaMo,
en 2013.



3 questions à...
Ora-ïto

Paris Match. Après Xavier Veilhan, Daniel Buren et Dan Graham c'est au tour de Felice Varini (à dr. d'Ora-ïto). Comment choisissez-vous les artistes invités ?

Ora-ïto. J'ai établi une liste d'artistes capables d'intervenir dans un endroit qui est historique et qui vient d'être classé au patrimoine mondial de l'Unesco. Seulement 1 000 lieux ont droit à cette distinction dans le monde !

Pourquoi avez-vous créé un centre d'art au sommet de la Cité radieuse ?

Quand j'ai acheté la terrasse, je n'avais aucune idée de quoi en faire. En me documentant j'ai constaté qu'en 1956 elle avait abrité le Festival de l'art d'avant-garde, avec des artistes comme Yves Klein, Jean Tinguely et Nicolas Schöffer. J'étais rassuré et me suis lancé.

Financez-vous ces expositions ?

Oui, mais je fais aussi appel à un sponsor. Et cette année, j'ai eu la chance de trouver un partenaire en la marque Longchamp. Les créatifs avaient réalisé une campagne publicitaire ici pendant l'installation précédente de Buren. Ils en avaient gardé un souvenir enthousiaste.

À LA RETRAITE, VOUS SEREZ TOUJOURS VOUS.
Et toujours bien accompagnés avec AXA.



AVEC VOTRE ÉPARGNE AXA, PROFITEZ PLEINEMENT DE VOTRE RETRAITE.

Bénéficiez de toute l'expertise d'AXA en assurance vie pour épargner
et transmettre demain à vos proches.

Rencontrez votre conseiller AXA pour votre bilan personnalisé.

axa.fr

Posez vos questions sur @axavotreservice  

Communication à caractère publicitaire.



**Assurance
Banque**

réinventons / notre métier

3

Étape Toulon-Saint-Gilles



9h09 Florian



11h11 Jo et Coralie...



12h12 ...juilletistes à perpétuité



13h13 Aix-en-Provence



15h15 Direction n'importe où

« Moi, ce que j'en dis, c'est que vous feriez mieux de planquer vos sacs dans le fossé. Parce qu'ici les gens sont sympas mais fainéants. Ils voudront bien vous emmener n'importe où, mais ils auront la flemme de descendre vous ouvrir le coffre. »

Florian est sudiste jusqu'aux picots de ses tongs Arena. Il a le Sud dans la peau, sous la peau. Tout à la fois nerveux et décontracté, le type s'est fait tatouer sa dualité : sur le bras gauche, une drôlesse à loilpem, un Belzébuth, des dés à jouer, une fourche, un flingue... Sur le bras droit, la date de naissance de son fils. Du coup, lorsque Florian, en panne de clignotant, dégaîne par la vitre son majeur dressé, « c'est toujours du bon côté ». Question de principe. Un bras qui cogne, l'autre qui caresse, deux mains adroites, pas gauches du tout lorsqu'il s'agit de se mettre dans le pétrin. Car Florian est pâtissier à La Seyne-sur-Mer. Et ce qu'il préfère, ce sont les pièces montées. Parce que, bon, les éclairs, ça va deux minutes. « Je vous l'ai pas dit tout à l'heure mais c'est un copain à moi qui tatoue. Et pour pas cher : ça, par exemple, le truc maori, il me l'a fait à 60 euros. Je n'ai payé que l'encre. » A tout hasard, lecteur, sachez qu'en venant de la part de Florian, et sur présentation de cet article, vous aurez un rabais au Tattoo Club des Sablettes.

Partis rosés de Paris, arrivés saignants à Toulon, nous finissons de cuire à la sortie d'Ollioules. Un cagnard de four à convection. Thermostat 7 ou 8, gril combiné, éclairage halogène... Boudiou, c'est qu'on dirait le Sud. Où le temps dure longtemps, plus d'un million d'années, ce qui finit par faire long sur le bas-côté.

Enfin s'arrête à notre hauteur une 405 diesel. Fleuron de l'industrie automobile des années 1980. ABS en option, direction assistée (sauf le week-end et les jours fériés), teinte gris-marron légèrement délavée sur le capot. Quatre mètres quarante et un d'élégance à la française. Depuis trois jours que l'on « pousse », nous avons surtout droit à ces trapanelles d'un autre âge. A croire

que ce sont ceux qui ont le moins qui donnent le plus. Tant mieux pour nous qui voulons des histoires. Du foutoir dans les portières, un fanion qui pendouille au rétro, ne serait-ce que des miettes sur le tapis... Les vieilles voitures disent davantage sur leur propriétaire que les modernes. Dont on dirait parfois qu'elles sont louées à la demi-journée.

« Bon et puis surtout ça roule, ça tient, c'est pas du jetable. » Avec leurs dégaines de juilletistes à perpète, difficile de croire que Jo et Coralie se sont rencontrés en Moon Boots. C'était à Briançon, il y a quelques hivers. Ils ont depuis perché leur nid d'amour au beau milieu de la cité Berthe. Quartier popu comme on disait jadis, zone sensible comme on cause aujourd'hui. « Ça effraie le Six-Fournais mais c'est là qu'on se sent bien. » D'autant qu'en penchant un peu la tête ils aperçoivent la mer depuis leur balconnet. « Rien que pour ça, tu vois, on pourrait pas crêcher ailleurs. » Pour redorer le blason de leur bout de rade,

nous suggérons d'y faire accoler une épithète. Berthe-la-Jolie, par exemple, Berthe-la-Coquette. Ou bien des fleurs : Berthe-les-Mimosas. Ça ne sert à rien, certes, mais au moins ça ne coûte pas cher. Ils nous promettent de soumettre l'idée.

Coralie tire « Caravan Palace » de sa pochette. Piste 4. « Jolie coquine ». Jo couvre les premiers accords. Il nous raconte qu'il conduit des camions sur les chantiers, et peine à se faire engager. « Je change d'employeur tous les trois mois. Aujourd'hui, c'est compliqué, il n'y a plus de boulot, même quand on bosse bien... » Le reste du temps, il est percussionniste dans un groupe de jazz manouche. « On vient de récupérer un trompettiste comme t'imagines pas. A côté Sidney Bechet c'est une petite fleur ! » Le band fait passer le chapeau dans la rue, les bars et les festoches. « Bonjour bonsoir m'sieurs-dames, allez chauffe Marcel ! », tu vois c'est un peu l'atmosphère. » Atmosphère d'Arletty, quintet certifié gouaille, bretelles et gâpette 6 côtes.

MA FRANCE EN STOP

Pouce levé, nous avons sillonné les routes de France. Destination « N'importe où ». Troisième étape de cette grande vadrouille culturelle : Saint-Gilles.

PAR PHILIBERT HUMM
PHOTOS HÉLÈNE PAMBRUN



16h16 Catherine



18h18 Les Alpilles



22h22 Sur la route de Saint-Gilles



17h17 Les Baux-de-Provence



21h21 Saintes-Maries-de-la-Mer

280 kilomètres
3 véhicules
(3 voitures)
1 1 1

Piste 10. « L'envol ». Coralie en profite. « On pense de plus en plus à prendre la route, aller de villes en villages. On le fera avant d'avoir 40 ans. Et les enfants, s'il y en a, suivront. » Jo reprend la main : « On a des amis qui sont partis, comme ça. Les petits ne s'en portent pas plus mal. Au contraire, ça les fortifie. » A vrai dire, ils ne sont pas les premiers à nous avouer leurs pulsions buissonnières. Le pavillon Phenix cerné de thuyas, avec balançoire et Médor dans la niche, n'est plus dans le vent. Les sédentaires semblent aujourd'hui passés de mode. Dernier feu rouge et nous perdons notre refuge. Aix-en-Provence, tout le monde descend. Tant de soleil dans cet habitacle que nous aurions volontiers poussé plus loin. Mais c'est l'inconvénient des gens qui s'en vont quelque part : ils finissent toujours par arriver.

A l'instar du rugby, de l'ultimate frisbee et sans doute du curling, tout l'art du stop consiste à savoir se placer. Trouver l'endroit propice, adéquat, qui permettra au chauffeur de vous mirer

de loin, de s'arrêter puis de repartir. Bien campé, un punk à hyènes aura toutes ses chances. Mal plantée, même une triplette de Suédoises pourra aller se rhabiller. Aimablement, nos jambes nous déposent hors de la ville, jusqu'à une pompe à essence. A cet instant, d'auto-stoppeurs passifs, nous devenons actifs. En deux heures passent un car de classe verte, un camion de déménageurs, une voiture lettone bourrée jusqu'à la gueule (la voiture, pas les Lettons) et Catherine. « Pardon madame, ça vous ennuerait combien sur l'échelle de Richter si on faisait un bout de route ensemble ? » Temps d'arrêt, sourire, accent genevois : « Le seul embêtement c'est que je n'sais pas trop bien où je vais... » Quelle veine ! Nous non plus ! Le temps de faire le plein du réservoir et le vide de son portefeuille, Catherine nous offre l'hospitalité de son tacot. Les portes claquent, première, deuxième, direction « N'importe où ».

A sa façon de tenir la carte à l'envers, de goûter la Provence, de renifler la Camargue, à sa manière d'emprunter les fausses routes, puis de les rendre, nous devinons qu'il s'agit d'une bonne pioche. « Tiens Mourès, j'aimerais bien faire un détour par Mourès, ça ne vous dérange pas ? » Il ne manquait plus que ça ! « C'est plus fort que moi, je ne sais pas, l'ambiance, les Alpilles, les platanes émondés... Je me souviens d'abricotiers abandonnés, on en avait rapporté des pleins sacs. » Qui est-ce « on » ? Nous ne le demandons pas. Ce serait tricher. Il ne s'agit pas d'interviews : ces gens nous racontent ce qu'ils veulent raconter. Au propre comme au figuré, nous devons nous laisser guider. Abbaye de Fontvieille, de Montmajour, Aureille, le moulin de Daudet... C'est un vol de papillon, qui se pose, décolle et repique, tout à son ivresse d'avoir des ailes. Ou plutôt un moteur... « Vous savez, j'ai honte de polluer. On devrait me condamner. Et désormais vous êtes mes complices. » Catherine tourne, « tournicote », batifole. « Ce qui est magique dans votre pays, c'est qu'il y a encore de grandes étendues désertiques. Du rien. En Suisse, tout a été structuré, quadrillé par les pylônes, les résidences... » Nous frôlons plusieurs fois des platanes tueurs. Le mystère demeure sur son intention. Que vient faire Catherine dans notre beau pays désertique ? Le sait-elle seulement ? « Un peu, neveu ! Je viens suivre des cours de perfectionnement à la technique de confection des statues en papier mâché. » Mais oui, mais bien sûr ! ■

Dans le sac de Catherine

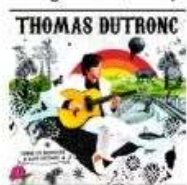
1 film



« Duel », premier long-métrage de Spielberg « et sans doute le meilleur ». Réalisé en 1971, alors qu'il n'a pas encore 25 ans. Chef-d'œuvre de suspense, le scénario tient pourtant sur un timbre-poste : dans le fin fond du désert de Californie, un voyageur de commerce est traqué sans raison par un poids lourd. Tout le film consiste en cette longue course-poursuite sur les interminables routes américaines. Tourné en treize jours, monté en dix, c'est l'œuvre fondatrice du réalisateur. « L'horreur là-dedans, c'est qu'on ne voit jamais le visage du chauffeur de camion. Seulement son bras quand il fait signe de le dépasser. »

1 album

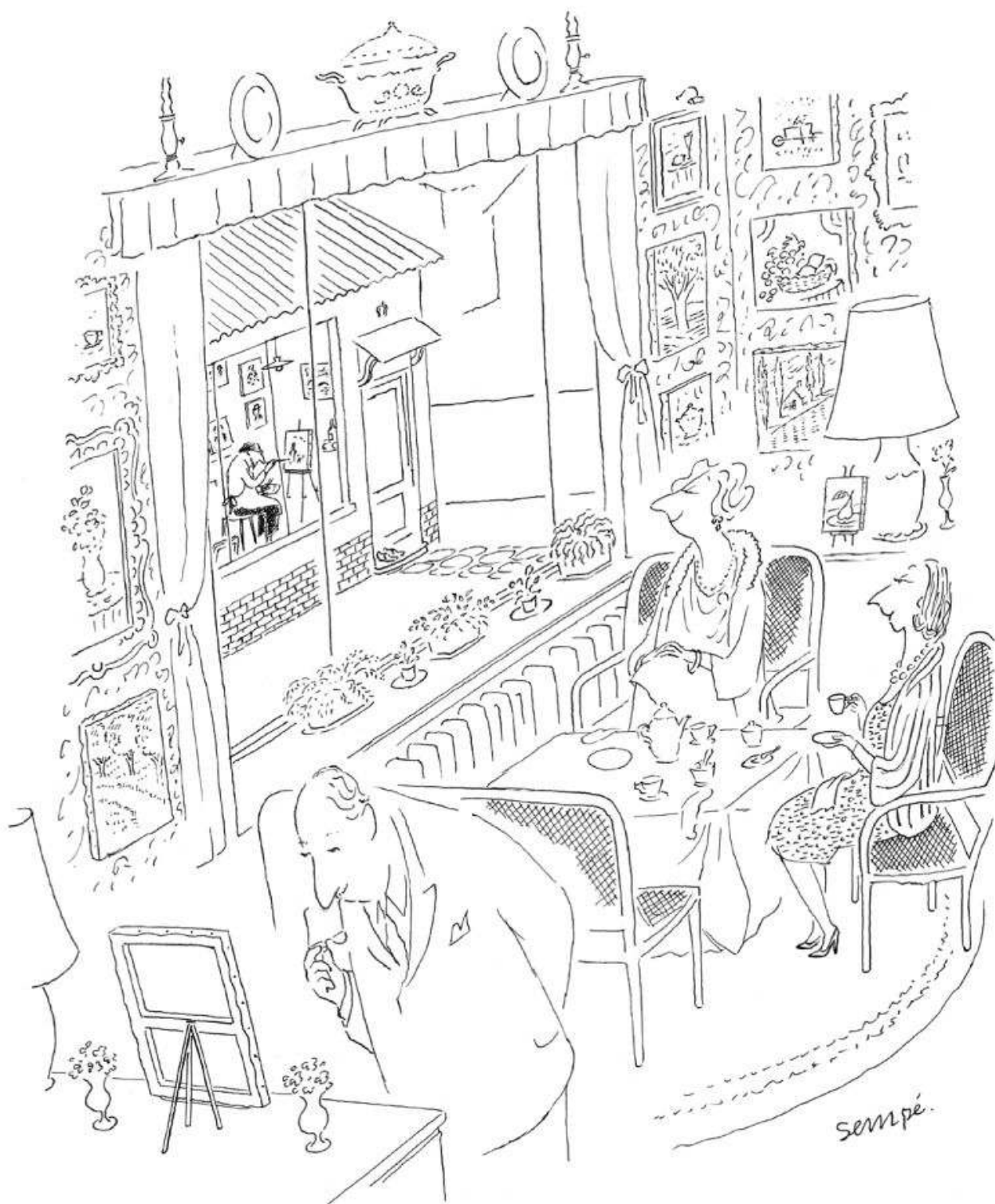
Thomas Dutronc, « Comme un manouche sans guitare », 2007.



1 livre

Les polars d'Andrea Camilleri, auteur sicilien qui vient de publier son centième livre. L'Italien Camilleri voue depuis l'enfance un culte au commissaire Maigret. Son héros se nomme Montalbano.





- Il était déjà peintre lorsque nous nous sommes connus.
 Il m'a emmenée voir une exposition de Picasso. Quand j'ai vu toutes ces femmes (et ce qu'il en faisait) et tous ces suicides (il y en a eu dans cette famille !),
 j'ai dit : la peinture, d'accord. Mais un peuplier restera un peuplier, un citron un citron et une pomme une pomme !
 Nous avons une vraie vie de famille et des amis fidèles. Et quand il lui arrive de peindre un citron (ou une pomme) dans un peuplier (ou un platane),
 si un cousin ou une tante s'étonne, je réponds : c'est un artiste.



Omar Sy et Charlène
en Armani Privé.

CHARLÈNE DE MONACO SOLIDAIRE DES VICTIMES DE NICE

Pour la 68^e édition du gala de la Croix-Rouge, devenu une institution sur le Rocher, depuis sa création en 1948, le couple princier portait un ruban noir à la boutonnière. Fidèles à l'esprit de générosité qui permet de collecter des dons pour la Croix-Rouge lors de cette soirée, le prince Albert II et son épouse Charlène ont souhaité que la somme récoltée soit reversée aux familles endeuillées lors de l'attentat de Nice. La princesse, qui illuminait le gala dans sa robe couleur iris, fleur annonciatrice, dit-on, de bonnes nouvelles, a accueilli de nombreuses stars parmi lesquelles Omar Sy et son épouse, Hélène, qui avec Maïtena Biraben, ont animé une tombola géante.

Marie-France Chatrier



« Il m'arrive de rêver du prince Harry et de lui envoyer un message le lendemain pour lui raconter, ce à quoi il me répond avec humour "heureux d'avoir été au centre de ton rêve" »
Cara Delevingne, la it-girl fait des infidélités à sa compagne, la chanteuse américaine St. Vincent.





De g. à dr. : l'ancien couple présidentiel, Valéry Giscard d'Estaing et Anne-Aymone, Wilhelmine et Henri Giscard d'Estaing, Eléonore Pineau, Frédéric et les parents de la mariée.

HENRI GISCARD D'ESTAING MARIE SON FILS

Le P-DG du Club Med et sa femme, Wilhelmine, ont marié leur fils aîné, Frédéric. Celui-ci convolait le 23 juillet avec Eléonore Pineau en présence de leurs familles respectives. Une cérémonie religieuse traditionnelle qui se déroulait au sein de l'abbaye de Thiron-Gardais, dans l'Eure-et-Loir, non loin du château de Fresne où s'étaient unis en 1952 Valéry Giscard d'Estaing et Anne-Aymone, grands-parents du marié. Lancer de confettis dorés et explosion de joie à la sortie de l'église, le couple et leurs invités ont célébré l'événement sous le soleil de la Beauce.

Méliné Ristiguan @mellristi

JEAN-FRANÇOIS PIÈGE A L'HEURE PIAGET

« Caractère, audace, sincérité, justesse... Les valeurs que la marque imprègne à ses montres sont les ingrédients de base de notre travail quotidien dans la cuisine », dit Jean-François Piège. Nouvel ambassadeur de la marque de haute horlogerie suisse, le chef enchaîne les bonheurs. Le Grand Restaurant, de pure cuisine française, « son gastro », comme il dit, a ouvert il y a juste un an. « J'en rêvais quand j'étais à l'école, j'élaborais même de fausses cartes, en prévision. » Avec son épouse Elodie, à cette fierté s'en est ajoutée une autre, plus grande encore : Antoine, né le 31 août 2015. « Cela a donné un autre sens à tout ce que je fais. » Bébé mange au top, le Grand Restaurant fonctionne comme une horloge, et le cuisinier est ponctuel. M.-F.C.



1. Jean-François Piège et la brigade du Grand Restaurant.

2. Le chef pour la campagne Piaget.

3 et 4. Antoine et ses parents.



Les gens aiment

SUMMER PARTY AU BYBLOS

Le mythique palace tropézien a célébré l'été lors d'une soirée glamour qui a réuni de nombreuses personnalités. Parmi elles, les actrices Audrey Fleurot et Emmanuelle Béart entourant Antoine Chevanne (en bas), ainsi que les chanteurs Matt Pokora et Seal. Ce dernier a enflammé le dancefloor avec ses tubes.



41 millions d'euros

C'est la somme que Leonardo DiCaprio a récoltée lors de la vente aux enchères destinée à sa fondation pour la préservation de l'environnement. Soirée qui avait lieu au domaine Bertaud-Belieu de Gassin et à laquelle assistaient Arnold Schwarzenegger, Mariah Carey, Bono et Sarah Ferguson.



AVIS AUX VACANCIERS

Cet été, Cdiscount déploie sa maxi serviette juste à côté de vous sur le sable le temps de journées extraordinaires, ludiques et ensoleillées du 17 juillet au 3 août au son du DJ Virgin Radio qui mixera sur la grande scène. Une plage éphémère accueillant de nombreuses activités récréatives pour toute la famille dans les 10 plus belles stations balnéaires du littoral avec, à la clé, des milliers de cadeaux à gagner.

www.cdiscount.com

15 ANNEAUX

C'est la fête sur tous les poignets avec le nouveau jonc martelé aux 15 petits anneaux de Gag and Lou. Les anneaux s'amusent à jouer, se bousculer, ils s'entrechoquent discrètement sur les poignets et scintillent à la lumière du jour comme du soir.

Prix public indicatif : à partir de 72 euros
38 rue de Sévigné – 75003 Paris
Tel lecteurs : 09 66 12 66 01
www.gagandlou.fr

REDESSINEZ VOTRE SILHOUETTE

Pour les beaux jours, révélez toute la beauté de votre corps avec le Body Wrap Hydra-Tonic de Qiriness. Cette huile biphases parfume délicatement le corps avec ses notes d'agrumes, en décongestionnant et favorisant le drainage des toxines, de l'eau et des graisses. Le corps est tonifié, comme remodelé, avec une peau hydratée et plus lisse.

Prix public indicatif :
31,90 euros 100 ml
www.qiriness.com



SPRING-SUMMER COLLECTION 2016 DE SWATCH

Les montres chrono Plastique incarnent les dispositifs multitâches à la perfection. Elles changent la face du temps pour suivre les humeurs et les moments avec précision et panache pour être cool et contemporain. Le côté fun et les fonctionnalités partagent leurs affinités avec les codes de couleur de la montre « Bleu sur Bleu » Chrono Plastique.

Prix public indicatif : 105 euros
Tel lecteurs : 01 53 81 22 00
www.swatchboutique.fr



PORTO CRUZ FRESCO, L'APÉRITIF DE L'ÉTÉ

Sortez des sentiers battus à l'heure de l'apéritif et essayez le Porto Cruz en mode Fresco. Un verre, des glaçons, du Porto Cruz Tawny, une tranche



d'orange : c'est simple, facile et rafraîchissant à déguster ! Avec ses arômes de fruits rouges, le Porto Cruz Fresco se marie à merveille avec les fruits secs, les biscuits au fromage ou encore avec le melon et les tapas.

L'abus d'alcool est dangereux pour la santé.
A consommer avec modération.
Prix public indicatif : 6,95 euros
www.porto-cruz.com

COLLECTION CASTELINE À POIGNÉE AMOVIBLE

Cristel vous propose 2 nouvelles tailles de sauteuses, 28 et 30 cm, qui viennent compléter la collection Casteline à poignée amovible pour obtenir des performances de cuisson les plus extraordinaires. Stable et parfait sur tous les feux, y compris l'induction, ces sauteuses apporteront toute satisfaction pour la cuisson au four.

Prix public indicatif :
à partir de 204,90 euros
www.cristel.com





Ma première campagne

Municipales mars 2008

Devenue députée un an plus tôt en remplacement de Pierre-André Wiltzer, la secrétaire d'Etat à l'Ecologie mène en son nom sa première campagne à Longjumeau. Un combat qu'elle gagne à l'arraché.

« J'AVAIS TOUS LES ÉLÉPHANTS CONTRE MOI »

Nathalie Kosciusko-Morizet

PAR BRUNO JEUDY

De sa première campagne, Nathalie Kosciusko-Morizet se souvient d'abord de ses six mois de porte-à-porte. Chaque soir, la tête de liste aux municipales à Longjumeau quittait son bureau de secrétaire d'Etat à l'Ecologie pour se rendre dans l'Essonne : de 18 à 20 heures, elle tirait les sonnettes. En priorité dans les quartiers sud de cette ville moyenne (22 000 habitants). « J'ai fait toutes les portes des cités. Ce fut une belle campagne, joyeuse, serrée jusqu'au bout », confie celle qui est maintenant leader de l'opposition dans la capitale. A 34 ans, NKM joue déjà gros. Membre du gouvernement de François Fillon, elle est sous pression et

sait qu'une défaite entraverait la suite de sa carrière. A Longjumeau, la droite locale lui propose de prendre les rênes d'une campagne dans laquelle elle ne part pas favorite. « J'ai accepté à condition de pouvoir renouveler et rajeunir l'équipe », dit-elle. Devenue députée en 2002, après l'entrée au gouvernement de Pierre-André Wiltzer, la polytechnicienne se lance dans une véritable conquête de la ville, qu'elle ne connaît finalement pas vraiment.

Elle s'entoure de personnalités locales, de jeunes issus des quartiers. Peu de militants encartés. NKM prend la tête de cette petite troupe motivée mais peu expérimentée. En face, la gauche est divisée, mais le PS a investi Jean-Claude Marquez, un candidat solide. Les éléphants du parti défilent à Longjumeau, Ségolène Royal en tête. « J'avais tous les éléphants du PS contre moi », dit NKM qui fait le choix d'une campagne de proximité, à l'exception de la venue de François Fillon à Longjumeau. Elle mène le combat contre un projet d'aménagement du centre-ville et pour la création

d'une police municipale ainsi que l'introduction de la vidéosurveillance. La campagne est difficile. Au plan national, la droite est sur la défensive. Certains barons seront balayés, comme le ministre de l'Education, Xavier Darcos, à Périgueux.

Sa colistière, Sandrine Gelot, garde un souvenir ému de ce moment. « J'étais podologue à Longjumeau et, en août 2007, je vais la voir pour l'aider. Je n'avais jamais pensé qu'elle me demanderait d'être sur sa liste. Ensuite, j'ai enchaîné avec elle les réunions d'appartement, les coins de cheminée, comme elle les appelait. Avec sa force, elle a boosté l'équipe. Ce fut une campagne grisante, même si on a gagné de justesse », se souvient celle qui lui a succédé à la tête de la ville en 2013. La secrétaire d'Etat sauve in extremis sa peau. Elle l'emporte en effet au second tour avec... 39 voix d'avance. Dès son installation dans le fauteuil de maire, elle met en œuvre ses promesses : elle arrête le projet de densification du centre-ville, qui sera remplacé par un parc. La ministre de l'Ecologie fait rentrer le bio dans les cantines, ouvre une ferme pédagogique, installe des ruches municipales et offre le miel aux mariés. Bref, elle impose sa patte et son style.

NKM reconnaît qu'elle a eu chaud, mais elle a toujours pensé qu'elle l'emporterait. « C'est grâce à cette campagne municipale, estime-t-elle, que le FN ne m'a pas tuée en 2012, lors des législatives. » A l'époque, Marine Le Pen revendique un « traitement spécial » pour l'ancienne porte-parole de Nicolas Sarkozy. Elle n'appelle pas seulement à faire battre NKM, elle incite à voter pour le candidat socialiste... L'an prochain, c'est à Paris qu'elle tentera de conquérir à la gauche un nouveau siège de députée. ■

@JeudyBruno



Royal couve Macron

L'ex-candidate à la présidentielle suit avec intérêt la trajectoire du ministre de l'Economie. « Pas hostile » à la démarche d'Emmanuel Macron, Ségolène Royal a fait passer de discrètes consignes d'encouragement à ses proches, dont Guillaume Garot. Le député de la Mayenne, qui a accueilli Macron dans le cadre de la French Tech 2016 sur ses terres à Laval, « attend le signal de la mère supérieure », selon un proche du fondateur d'En marche ! Royal avait aussi envoyé des amis assister à son meeting de la Mutualité, à Paris.



Pécresse en route pour Rio

La présidente de la région Ile-de-France, Valérie Pécresse, sera à Rio pour l'ouverture des Jeux olympiques, le 5 août, accompagnée de Pierre-Yves Bournazel, délégué spécial aux JO. Pendant son séjour, Paris Région s'affichera sur les médias digitaux à Rio avec le slogan « Inside the games ! ». Une campagne dans la continuité de celle que la région Ile-de-France a menée pour attirer les investisseurs après le Brexit.

245 217
arrivées depuis
début 2016.



MIGRANTS EN MÉDITERRANÉE: LE VOYAGE MEURTRIER

**Même période.
Source: Organisation internationale
pour les migrations.*

3 770
morts ou disparus
en 2015.

+44 %
par rapport
à 2015.*

2 977
morts ou disparus
depuis début 2016.

+85 %
par rapport
à 2014.

Mois le plus
meurtrier:
mai 2016
1 138
morts ou disparus

14
victimes par jour
en moyenne.

Jardin très secret

« J'AIMERAIS ÊTRE CHAMPIONNE DE PATINAGE ARTISTIQUE »

Najat Vallaud-Belkacem

La ministre de l'Éducation a promis une amélioration des conditions de vie des étudiants pour la rentrée.

Paris Match. Comment vous évadez-vous ?

Najat Vallaud-Belkacem. En lisant.

Pour quel film sécheriez-vous un meeting ?

"Autant en emporte le vent 2". Vous voyez qu'il faut y aller pour me faire rater un meeting.

Quelle est votre chanson fétiche ?

"Il changeait la vie", de Jean-Jacques Goldman. Tout un programme !

Quel livre venez-vous de terminer et quel sera le prochain ?

"L'enfance des dictateurs", de Véronique Chalmet. Et à venir : "Le chardonneret", de Donna Tartt.

Votre vie devient un film. Qui aimeriez-vous voir jouer votre rôle ?

Je fais entièrement confiance à la réalisatrice. Oui, je tiens à une réalisatrice !

La dernière fois que vous avez pleuré ?

Dans l'intimité. Et c'est toujours fugace.

Avec qui aimeriez-vous ne pas être fâchée ?

Avec les gens que je respecte. Avec les autres, je préfère être fâchée.

Votre fou rire de l'année ?

Au pire moment, lors d'une réunion de travail !

Quelle est votre plus grande peur irrationnelle ?

Perdre un être cher.

De quoi n'êtes-vous jamais rassasiée ?

Des rires des enfants.

De quel sport aimeriez-vous être la championne ?

De natation synchronisée ou de patinage artistique, à condition de pouvoir choisir le costume.

Quel parfum portez-vous ?

Je n'en porte pas. Contrairement à Coco Chanel, je ne pense pas qu'une femme sans parfum soit une femme sans avenir.

Quel est votre dernier achat coup de cœur ?

Une guitare pour mon fils.

Quel plat vous rappelle votre enfance ?

Un couscous au lait.

Quel est votre objet fétiche, votre talisman ?

Je dirais que mon talisman, c'est mon portable, pour les photos et tranches de vie qu'il contient.

Quel autre métier auriez-vous pu faire ?

Bibliothécaire.

Où allez-vous passer vos vacances ?

Dans les Landes, en famille.

Où serez-vous dans dix ans ?

En train de répondre à ce même questionnaire, dix ans plus tard, marronnier oblige !

Qu'y a-t-il sur votre table de chevet ?

Une lampe, mon livre du moment, et une crème de nuit, que je dois appliquer une fois par semestre mais que je laisse traîner là...

Votre activité préférée avec vos enfants en vacances ?

Jouer à Puissance 4. Avec des gages.

Combien de temps tenez-vous sans consulter votre téléphone pendant les vacances ?

Sept heures... Le temps de dormir ! ■

Interview Mariana Grépinet @MarianaGrépinet



ALAIN JUPPÉ NE PRENDRA PAS EMMANUEL MACRON DANS SON GOUVERNEMENT

**« Si j'étais à sa place, je me consacrerai
à 150 % au rôle de ministre de l'Économie »**

En déplacement dans le Pacifique, où il a fait escale en Nouvelle-Calédonie et en Polynésie, Alain Juppé a multiplié les attaques contre l'exécutif. Le candidat à la primaire n'a pas épargné Emmanuel Macron. « Il est ministre de l'Économie et l'économie française n'est pas au beau fixe », a-t-il ironisé. Avant de porter l'estocade et de mettre un terme à un hypothétique rapprochement entre les deux hommes : « Je ne passerais pas mon temps à mettre des peaux de banane sous les pieds du président de la République ou du Premier ministre. [...] C'est ce qui me retient, parce que, si je le prenais avec moi, est-ce qu'il aurait la même attitude ? »



Dans l'amphithéâtre de l'hôpital Pasteur, à Nice, des espaces ont été aménagés pour accueillir les victimes de l'attentat et leurs proches. Juliette Méadel, la secrétaire d'Etat chargée de l'Aide aux victimes, se déplace à Nice pour la troisième fois en cinq jours. Après avoir salué le personnel médical, elle se rend à l'institut médico-légal où 17 présentations de corps sont prévues ce jour-là. « Le 13 novembre, il y a



Juliette Méadel à Nice, le 19 juillet.

ATTENTAT DE NICE « 150 000 EUROS ONT DÉJÀ ÉTÉ VERSÉS AUX FAMILLES »

Juliette Méadel, secrétaire d'Etat chargée de l'Aide aux victimes, assure que les personnes « blessées, choquées psychologiquement, et les victimes indirectes » seront indemnisées.

PAR **MARIANA GRÉPINET**

eu des couacs, parce qu'on a voulu aller trop vite», rappelle Thierry Wiley, sous-directeur du centre de crise niçois, qui a coordonné le site de l'Ecole militaire en novembre. L'identification des corps a pris du temps, car une carte d'identité ou la reconnaissance par un proche ne suffit pas. « Le policier a besoin d'éléments biologiques, de vêtements ou d'une brosse à dents pouvant contenir des traces d'ADN », précise Juliette Méadel.

Activée par Matignon dans la nuit du 14 juillet, la CIAV, cellule interministérielle d'aide aux victimes, a reçu 17 500 appels et 2 000 mails. « Plus de 750 personnes se sont relayées pour assurer le fonctionnement de la CIAV, dont de nombreux bénévoles », insiste la ministre. Outre les 84 morts, elle recense 428 blessés, 47 encore hospitalisés, parmi lesquels 9 présentent un pronostic vital engagé.

d'actes de terrorisme) qui jusqu'alors ne fonctionnait que par courrier postal. « Ce fonds a déjà versé 150 000 euros aux familles au titre d'avances d'indemnisation pour faire face aux premiers frais d'urgence, et les versements se poursuivent chaque jour », indique Juliette Méadel. « Pour les blessés, le besoin financier est immédiat, précise Stéphane Gicquel, secrétaire général de la Fenvac, la Fédération nationale des victimes d'attentats et d'accidents collectifs. Pour les personnes traumatisées, le premier besoin est une prise en charge psychologique. » Se pose aussi la question de la définition du statut des « victimes » de cet attentat. « Il y aura les victimes directes, blessées, choquées psychologiquement, et les victimes indirectes, les ayants droit des personnes décédées. Ce sera du cas par cas », indique Juliette Méadel.

Un hommage national est prévu également, « mais il faut laisser du temps aux familles, car toutes n'ont pas encore organisé les funérailles de leurs proches », insiste-t-elle. Devant les associations, elle a répété qu'un lieu d'accueil à Nice sera ouvert autant que nécessaire. Elle souhaite aussi engager un débat avec les médias « pour qu'ils fassent preuve de plus de décence envers les victimes dans le traitement des attentats ». Elle a lancé un groupe de travail à ce sujet : « Nous ferons

DiCAPRIO SOUHAITE FAIRE UN DON AUX FAMILLES DES VICTIMES ET AUX BLESSÉS

des propositions à la rentrée, assure-t-elle. Avec Axelle Lemaire, la secrétaire d'Etat chargée du numérique, nous allons rencontrer les responsables des réseaux sociaux. Je crois à l'idée d'une charte, d'un code de bonne pratique, mais je n'écarterai pas une mesure d'ordre législatif. » En attendant, elle retournera à Nice cette semaine pour une réunion du Comité départemental de suivi et peut-être pour une rencontre avec Leonardo DiCaprio, qui souhaite faire un don aux familles des victimes et aux blessés du 14 juillet. ■

Twitter @MarianaGrepinet



PAS DE COMMISSION D'ENQUÊTE PARLEMENTAIRE POUR CAZENEUVE

L'entourage du ministre ne décolère pas : « On perd du temps et de l'énergie sur des mensonges et des polémiques bidon. » Ce proche fait référence au témoignage de la policière municipale de Nice. Cazeneuve est-il en train de perdre son flegme ? « Nous avons porté plainte car il fallait marquer la limite. » Le député Eric Ciotti a réclamé une commission d'enquête, comme celle mise en place après les attentats du 13 novembre. « Mais il est impossible de lancer une telle commission lorsque l'Assemblée siège en session extraordinaire, et elle ne peut être menée dans les

six derniers mois d'une mandature », dit un membre du cabinet Bartolone. Les députés LR ont alors demandé, le 21 juillet, au président de la commission des lois, Dominique Raimbourg, de prendre une initiative pour évaluer « le dispositif de sécurité et d'ordre public » en place à Nice le 14 juillet. Requête acceptée par les socialistes. « Il a indiqué qu'il demanderait au ministre de l'Intérieur les résultats de l'enquête en cours, précise un conseiller de Bartolone. En fonction de ces résultats, il réclamera des auditions à l'Assemblée. » Elles pourraient avoir lieu en automne. M.G.



François Fillon a gravi la Rhune entouré de militants, le 23 juillet.

Primaire LOIN DU SOMMET, FILLON S'ACCROCHE

Bousculé par le terrorisme et éclipsé par le duel entre Juppé et Sarkozy, l'ancien Premier ministre muscle son discours.

PAR GHISLAIN DE VIOLET

C'est un inusable de la communication politique : l'ascension d'une montagne, avec force bâtons de pèlerin et chapelet de fidèles. Arnaud Montebourg et le mont Beuvray, François Mitterrand et la Roche de Solutré... « Mais la Rhune, c'est plus raide et plus long que Solutré », ironise François Fillon, jean et chemise entrouverte, alors qu'il s'élance à l'assaut du massif pyrénéen ce samedi 23 juillet. Pour son dernier déplacement de terrain avant les vacances, le candidat à la primaire de la droite a choisi de rendre hommage à ses racines basques. Sa mère n'était-elle pas une enfant du pays ? Son père, lui, vit à l'année à Ascaïn, au pied de la Rhune. « Je suis un enraciné. Je ne fais pas partie des élites mondialisées », professera-t-il d'ailleurs au sommet du pic, devant une soixantaine de ses partisans.

« On est dans la séquence où il s'ouvre un peu plus », admet Eric Chomaudon, son chef de cabinet. Dévoiler un peu de son intimité permettra-t-il à l'ancien Premier ministre de donner une nouvelle impulsion à sa campagne ? Le contexte terroriste a éclipsé encore un peu plus l'ex-chef du gouvernement au profit d'un bras de fer Sarkozy-Juppé sur le terrain régalien. François Fillon a-t-il flairé le risque ? Celui qui a tout misé sur son projet de « choc libéral » se saisit désormais plus volontiers des questions sécuritaires. « J'ai fait des propositions plus sévères que Sarkozy ou les autres », juge-t-il devant Paris Match. Et de citer notamment son idée d'appliquer aux terroristes l'article IV du Code pénal, qui prévoit des peines de prison de trente ans. Ou son

exhortation à coopérer avec Poutine et Bachar el-Assad pour vaincre l'EI. Après ses deux semaines de congé en août près d'Assise, en Italie, Fillon consacra sa rentrée du 28 août, dans son fief de Sablé-sur-Sarthe, aux « valeurs » et aux thèmes régalien. Le bon tempo pour marquer les esprits, selon lui : « Mes propositions tomberont donc au moment de la primaire. »

« LES FRANÇAIS NE VEULENT PLUS DE RÉFORMES EN DOUCEUR »

François Fillon conteste pourtant tout tête-à-queue stratégique. Et cible la tentation de la « surenchère » de la part de ses rivaux. Enfermer les suspects radicalisés en camp de rétention de manière préventive ? « On se rapproche des méthodes totalitaires », se désole-t-il. « Je ne suis pas du tout impressionné par

ces coups de menton non suivis d'effets », grince-t-il juste après avoir évoqué les préconisations de Nicolas Sarkozy. L'ascension de Donald Trump, qu'il prend soin, d'habitude, de ne pas commenter ? « C'est un démagogue, un personnage mussolinien, c'est effrayant. » « Beaucoup de mes amis me disent : « La liberté, quand on a des attentats tous les jours, ce n'est pas ce que les Français demandent », déclame le député de Paris

dans son discours de clôture. Eh bien, sans liberté, ce pays ne se redressera jamais. » Sans réduction des déficits, sans allègement de la fiscalité et de la bureaucratie, sans éviction des « hommes politiques pris dans des affaires judiciaires », impossible de réarmer l'Etat, y compris contre le terrorisme, professe Fillon.

Pour l'instant, ce discours est sans effet sur ses intentions de vote. « Les sondages sur la primaire n'ont aucun intérêt puisque les électeurs sont inconnus. Dans les études de popularité, je suis par contre toujours deuxième », se félicite l'ancien locataire de Matignon. Fillon se dit sûr de pouvoir l'emporter s'il se qualifie pour le second tour de la primaire : « Il y aura un front anti-Sarko si je suis face à lui. Si c'est Juppé, les électeurs choisiront un projet plus énergique. J'ai défendu cette stratégie de la réforme en douceur, mais aujourd'hui les Français veulent un changement radical. C'est d'ailleurs ce que révèlent les succès du FN. » Dans un sourire, le candidat concède toutefois une « marge de progression » sur sa capacité à fendre l'armure. Arrivé au sommet embrumé de la Rhune, un badaud l'interpelle : « Alors, monsieur Fillon, l'horizon est un peu bouché, non ? » L'intéressé encaisse, bon public. Convaincu qu'une fois les nuages dissipés, à la rentrée, le soleil brillera sur sa candidature ■

[@gdeviolet](#)

SARKOZY CANDIDAT LE 15 AOÛT ?

L'ancien président de la République repart en vacances le week-end prochain au cap Nègre. Il devrait y peaufiner les derniers détails de sa déclaration de candidature à la primaire. La règle officielle l'oblige à démissionner de son poste de président de LR au plus tard le 25 août prochain, quinze jours avant le dépôt des candidatures officielles. Il devrait, selon nos informations, lever le suspense plus tôt que prévu, officialiser sa candidature la semaine du 15 août et prendre de court ses concurrents. L'hypothèse d'une interview dans un hebdomadaire (« Valeurs actuelles » ou « Le Figaro Magazine ») n'est pas confirmée. Fidèle à son habitude, l'ex-président devrait multiplier son message entre les réseaux sociaux, une télévision et un média écrit. La troisième semaine d'août sera celle du coup d'envoi de sa troisième campagne présidentielle.

B.J.



Philippe Martinez
dans son bureau
à la CGT.

Paris Match. Vous n'avez pas pu empêcher le vote de la loi travail et le gouvernement n'a pas reculé. C'est un échec pour la CGT ?

Philippe Martinez. Non. C'est davantage le gouvernement qui est le grand perdant. Selon un sondage*, 71 % des Français restent défavorables à la loi travail et 55 % soutiennent le mouvement social. On a fait tout ce qu'on pouvait pour mobiliser contre les dangers de ce texte.

On a d'ailleurs obtenu à la marge quelques reculs. Et grâce à ce mouvement on a eu des avancées à la SNCF, pour les routiers, et le maintien des emplois à la Direction générale de l'aviation civile.

Vous aviez annoncé des mobilisations pendant l'été et à la rentrée. Qu'en est-il ?

Nous avons mené quelques opérations péages gratuits. On va à la rencontre des travailleurs saisonniers et on a distribué des tracts sur le Tour de France. L'intersyndicale se réunira à la fin du mois d'août et une journée de mobilisation est prévue le 15 septembre. La loi est peut-être "adoptée", grâce à l'utilisation du 49.3, mais le problème demeure.

« ON A DIT QUE NOUS N'ÉTIONS PAS SOLIDAIRES DES VICTIMES DES INONDATIONS, BIENTÔT ON DIRA QUE LA PLUIE, C'EST LA FAUTE DE LA CGT »

Rétrospectivement, vous avez perdu la bataille de l'opinion le jour des incidents à l'hôpital Necker ?

Non. Tout ce qui s'est passé en marge des manifs, nous l'avons condamné. Les gens ont fait la différence entre ceux qui manifestaient et ceux qui n'avaient rien à y faire. Malgré une campagne haineuse contre ce mouvement social inédit par sa longueur et son existence sous un gouvernement de gauche, nous avons toujours eu l'opinion de notre côté.

Haineuse ?

Oui, il y a eu une campagne de dénigrement de la part de Manuel Valls, Pierre Gattaz et certains éditorialistes. Le Premier ministre a quand même osé fustiger à l'Assemblée nationale la

complicité entre les services d'ordre des syndicats et les casseurs. Quant à Gattaz, il nous a traités de terroristes. Ce n'est pas un mot anodin !

Votre durcissement visait à enrayer le déclin de la CGT face à la CFDT. Avez-vous atteint votre objectif ?

La CGT est le premier syndicat de France. On fera les comptes à la fin de l'année, après les élections dans les comités d'entreprise. Pour l'heure, j'observe qu'on gagne du terrain à Schneider Electric, à Canal+. Pour le reste, la CGT n'est pas en compétition avec la CFDT. Elle n'a pas de position à géométrie variable. Sa ligne n'a pas changé. On a contesté un projet du gouvernement qui a privilégié un partenaire social. C'est son choix de ne pas avoir voulu écouter nos propositions.

Approuvez-vous les militants de la CGT qui ont perturbé la minute de silence au Festival d'Avignon ?

Faux. La fédération spectacle a voulu participer à un débat du PS sur la culture et trois de nos camarades ont été empêchés d'en-

Philippe Martinez « CE N'EST PAS LA FAUTE DE LA CGT SI HOLLANDE EST IMPOPULAIRE »

Malgré l'adoption de la loi travail, le secrétaire général de la CGT estime que le gouvernement est le « grand perdant » de la séquence. Et donne rendez-vous le 15 septembre.

INTERVIEW **BRUNO JEUDY**

trer dans la salle. Ils ont observé la minute de silence dehors. Depuis six mois, le PS a une fâcheuse tendance à expliquer que tout ce qui se passe de mal en France serait de la faute de la CGT ! On nous a accusés de vouloir perturber l'Euro qui s'est en fait très bien passé. On a dit que nous n'étions pas solidaires des victimes des inondations. Bientôt, on dira que la pluie, c'est la faute de la CGT ! **En 2012, la CGT avait appelé à voter pour François Hollande. Que ferez-vous en 2017 ?**

En 2012, c'était Nicolas Sarkozy le président de la République. Deux ans auparavant, le conflit sur les retraites avait laissé des traces. Pendant sa campagne, il faisait siffler la CGT dans tous ses meetings. Entre les deux tours, le secrétaire général de l'époque, Bernard Thibault, a appelé à battre Sarkozy. Nuance. Pour 2017, il n'y aura pas de consigne de vote.

Et si Marine Le Pen est au second tour ?

En 2002, nous avons appelé à voter contre son père. Personnellement, je proposerai aux instances l'idée de faire battre le Front national, qui est un parti contre nos valeurs, notamment sur l'immigration.

Finalement, vous préférez que la droite soit au pouvoir ?

Non, on préférerait que le président Hollande fasse ce que le candidat Hollande avait promis. Ce n'est quand même pas la faute de la CGT si Hollande est impopulaire. C'est d'abord la sienne. Quand on vit dans un palais, il ne faut pas seulement ouvrir les fenêtres, il faut aller voir les gens ! Quant à la droite, je lis dans les programmes de ses candidats avant tout des mesures antisociales. Je vois par exemple M. Juppé qui propose de repousser l'âge de départ à la retraite à 65 voire 67 ans. ■

**Ifop pour « Les Echos ». Lire l'intégrale sur parismatch.com*

Pour une fois, économistes et analystes financiers sont tous d'accord : « La situation en Italie et ses possibles conséquences pour le reste de l'Europe incarnent l'un des plus gros risques macroéconomiques », détaille un expert anglais. Les banques italiennes ploient depuis plusieurs années sous la



Matteo Renzi,
Jean-Claude Juncker
et Martin Schulz.

ITALIE LA CRISE DES BANQUES MENACE L'EUROPE

Après l'effondrement de la Grèce, c'est le secteur bancaire de l'un des pays fondateurs de l'UE qui pourrait provoquer un séisme au sein de la zone euro.

PAR MARIE-PIERRE GRÖNDAHL

charge colossale de créances douteuses. Avec un total de 360 milliards d'euros, ces prêts « pourris » représentent plus d'un cinquième de la richesse nationale, soit 22 % du PIB transalpin !

Si Matteo Renzi, 41 ans, arrivé au pouvoir en 2014, a choisi de ne pas s'exprimer publiquement sur ce passif explosif, l'ancien maire de Florence tente néanmoins de négocier avec les autorités bancaires européennes. Il y a urgence. Les nouvelles régulations en vigueur dans l'UE et la zone euro stipulent en effet qu'un sauvetage bancaire doit d'abord être assumé par les investisseurs, avant de faire payer les contribuables. Or, en Italie, les détenteurs de ces prêts « non performants » sont en majorité des particuliers et des PME, qui en possèdent 173 milliards d'euros. Les mettre à contribution dans le cadre d'un plan de recapitalisation s'apparenterait à un suicide politique pour le Premier ministre, qui demande aux électeurs de valider ses réformes dans moins de trois mois. « En proposant l'an dernier,

de l'actuel dirigeant chute, quand celle du populiste Mouvement 5 étoiles progresse, pourrait déclencher un chaos politique en Italie, mais aussi provoquer une crise financière en Europe.

« Une faillite des établissements financiers italiens aurait un effet systémique à cause de leur poids en Europe et de l'exposition d'autres banques vis-à-vis d'eux, en particulier en France », dit un spécialiste du système bancaire de la Péninsule. La plus ancienne banque du monde (créée en 1472), Monte dei Paschi di Siena, proche du Parti démocrate de Renzi, s'affiche comme le symbole le plus flagrant de ce plongeon : son cours de Bourse a chuté de 77 % en un an (-16 % depuis la fin juin) et elle aurait besoin d'une recapitalisation de 47 milliards d'euros. Des décennies de gestion hasardeuse, les séquelles de la crise financière, une croissance économique atone et des taux d'intérêt très bas ont causé les difficultés de l'ensemble du secteur, qui a perdu 68 % en Bourse depuis le début de l'année.

Deux banques mutualistes ont déjà dû être « sauvées » en 2016, tandis que quatre établissements régionaux ont fait faillite en 2015, entraînant la perte de leurs économies pour 10 000 épargnants.

Les résultats d'un « stress test » européen (qui mesure la résistance des banques) organisé par la BCE doivent être connus dans quelques jours. Les autorités de régulation devraient alors prendre une décision autorisant ou non un sauvetage par l'Etat. « Le meilleur argument de Matteo Renzi pour plaider sa cause réside dans la réalité d'une contagion dévastatrice pour l'Europe », estime un analyste. D'autant plus que

LE BREXIT PÈSE DÉJÀ SUR LES PERSPECTIVES DE CROISSANCE

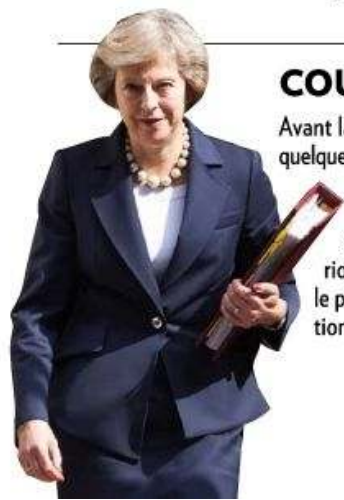
la Deutsche Bank souffre également depuis des années et qu'un choc ébranlerait le géant allemand. Ce triple risque – financier, politique et économique – sera-t-il suffisant pour convaincre les Européens de contrevenir aux règles ? Peut-être, car les incertitudes liées au Brexit pèsent déjà sur les perspectives de croissance. « Un problème anglais, cela se gère. Un problème anglais et un problème italien, cela devient plus compliqué », estime un banquier français. ■

COUP DE FREIN EN GRANDE-BRETAGNE

Avant la publication des chiffres officiels de la croissance dans quelques jours, un indice essentiel indique un fort ralentissement de l'économie au Royaume-Uni. Le PMI de l'institut Markit, qui mesure l'activité du secteur privé, s'affiche à 47,7 points en juillet, au lieu de 52,4 en juin. Soit la plus importante détérioration depuis avril 2009, en pleine crise financière. C'est le premier signe que le Brexit pourrait entraîner une contraction marquée de la croissance. « Annulations de commandes

existantes, absence de nouvelles, recul ou annulation de projets expliquent ce résultat », selon le chef économiste de Markit, Chris Williamson, pour qui le Royaume-Uni pourrait être confronté à une « détérioration dramatique ». Le FMI redoute lui aussi une période de ralentissement marqué, puisque le Fonds a drastiquement révisé – de 0,9 point, à 1,3 % – ses perspectives de croissance pour 2017. Reste à savoir si la sortie de l'UE entraînera une réelle récession, à savoir deux trimestres consécutifs de contraction du PIB. ■

M.-P.G.





ABONNEZ-VOUS
ET RECEVEZ CE SAC TENDANCE

6 MOIS
26 N°s - 72,80€
+
LE SAC BLEU
32€

54,85€
D'ÉCONOMIE

49,95€
au lieu de 104,80€*

LE SAC TENDANCE

- Matière PU daim bleu
- Dim. : H35 x L35 x l15 cm
- Anses : 60 x 2,5 cm
- Doublure nylon polyester bleu
- Poche intérieure zippée 20 x 20 cm.

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe **SANS AFFRANCHIR** à : Paris Match - Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9

ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR sacbleu.parismatchabo.com OU AU 01 75 33 70 44

OUI, je m'abonne à Match pour 6 MOIS (26 Numéros - 72,80€)
+ le sac bleu (32€) au prix de 49,95€ seulement
au lieu de 104,80€*, soit 54,85 € d'économie.

Je joins mon règlement par :

- ☐ Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match
☐ Carte Bancaire

N°

Expire fin : Date et signature obligatoires

Offre valable 2 mois et réservée aux nouveaux abonnés de France Métropolitaine, dans la limite des stocks disponibles.
*Vous pouvez également, si vous le désirez, acquérir séparément chaque exemplaire de Paris Match au prix unitaire de 2,80€, et le sac bleu au prix de 32€. Après enregistrement de votre règlement, vous recevrez sous 3 semaines environ votre 1^{er} numéro de Paris Match et sous 4 à 6 semaines environ, par pli séparé, votre sac bleu. **Si cet abonnement ne vous satisfait pas, vous pouvez demander le remboursement des numéros non reçus. Conformément à la loi Informatique et Libertés du 6 janvier 1978, vous disposez d'un droit d'accès, de rectification, de suppression et d'opposition aux données vous concernant. Par notre intermédiaire, vous pouvez être amené à recevoir des propositions d'autres entreprises. Si vous ne le souhaitez pas, il vous suffit de nous écrire en indiquant vos nom, prénom et numéro de client. HFA - 149 rue Anatole France - 92334 Levallois-Perret - RCS Nanterre 8324 286 319. Tél : 01 75 33 70 44.

Mme Mlle Mr

Nom :

Prénom :

N°/Voie :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Cpli d'adresse :

Code postal :

Ville :

Je laisse mon numéro de téléphone et mon adresse email pour le suivi de mon abonnement

N° Tel :

HFM PMSA2

Mon e-mail :

MLED : ☐ Je souhaite être informé(e) des offres commerciales de Match.

MLP : ☐ J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par Paris Match.

**LES PRIVILÈGES
DE L'ABONNEMENT À**



1. Vous êtes sûr de ne rater aucun numéro
2. Chaque semaine, bénéficiez de la livraison gratuite à domicile
3. Vous échappez à toute éventuelle augmentation de tarif pendant la durée de votre abonnement
4. Vous pouvez suspendre votre abonnement ou le faire suivre sur votre lieu de vacances.
5. Bénéficiez de la garantie permanente «Satisfait ou remboursé»**

matchdelasemaine

NATHALIE KOSCIUSKO-MORIZET
« J'AVAIS TOUS LES ÉLÉPHANTS
CONTRE MOI » 22

PRIMAIRE
LOIN DU SOMMET, FILLON S'ACCROCHE 25

ITALIE
LA CRISE DES BANQUES MENACE L'EUROPE... 27

reportages

LA FRANCE EN ÉTAT D'ALERTE
NICE, LABORATOIRE DE LA NOUVELLE
STRATÉGIE DE DAECHE 30
Par Jean-Michel Caradec'h

LE MARTYR
DE SAINT-ETIENNE-DU-ROUVRAY 38
Par Alfred de Montesquiou

TRUMP & CO
DANS LE CLAN, ON FAIT TOUT ENSEMBLE 42
De notre correspondant Olivier O'Mahony

GO ! LA CHASSE AUX POKÉMON
EST OUVERTE 48
Par Pauline Lallement

CHARLOTTE 30 ANS DÉJÀ 50
Par Pauline Delassus

LES SŒURS RIVALES... ET COMPLICES
3. FRANÇOISE DORLÉAC ET
CATHERINE DENEUVE 58
Par Catherine Schwaab

LA FOLIE DE L'ULTRA-TRAIL 66
De notre envoyé spécial Bruno Jeudy

FENDI CONTE DE FÉES À LA ROMAINE 72
Reportage Elisabeth Lazaroo

LES SCANDALES DE L'ART
1. OÙ EST PASSÉE « LA JOCONDE » ? 76
Par Arnaud Bizot

MARGOT ROBBIE
LA NOUVELLE SIRENE DE HOLLYWOOD 84

DÉFERLANTE DE STARS
SUR LES CÔTES 86



LES ANTICORRIDAS À MONT-DE-MARSAN.
LE REPORTAGE VIDÉO
SUR **NOTRE SITE WEB**.

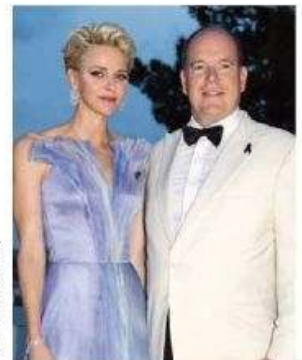
LES PHOTOS DU TOURNAGE
DES « DEMOISELLES DE ROCHEFORT »
SUR **PARISMATCH.COM**.



APRÈS LE DISCOURS ÉVÉNEMENT DE MICHELLE OBAMA TOUTE L'ACTUALITÉ
DE LA CONVENTION DÉMOCRATE AMÉRICAINE SUR **LE SITE DE MATCH**.



LA FOLIE
POKÉMON GO
ENVAHIT
LA FRANCE ET
NOTRE SITE.



LE 68^e GALA DE
LA CROIX-ROUGE À
MONACO EST DANS
LE ROYAL BLOG.

Credits photo : Vignettes de couv. : J. Biere/Rue des Archives, DR, P. 5 : S. Mücke, P. Fouque, P. 6 et 7 : Abaca, H. Pambrun, DR, Sipa, J. Lange, P. 8 : DR, P. 10 : H. Pambrun, P. 12 : H. Pambrun, P. 14 : A. Morin, DR, P. 16 et 17 : H. Pambrun, P. 19 : K. Wandyrcz, Newspictures, P. 20 : Bestimage, DR, A. Schachmes, DR, C. Piletich/Piaget, Newspictures, P. 22 et 27 : P. Petit, Sipa, Fotobook, D. Pichon, AFP, MaxPPP, G. De Violet, B. Giroudon, P. 30 et 31 : P. Bernard/Bestimage, P. 32 et 33 : DR, F. Fernandes/Nice Matin/PhotoPQR/MaxPPP, S. Botella/Nice Matin/PhotoPQR/MaxPPP, P. 34 et 35 : AP/Sipa, P. 36 et 37 : P. Rossignol/Routiers, F. Lafage, P. 38 et 39 : DR, P. 40 et 41 : DR, Bestimage, C. Triballeau/AFP, P. 42 et 43 : O. Doukery/Abaca, P. 44 et 45 : P. Yang/Agence A, P. 46 et 47 : A. Renault/Polaris/Starface, P. 48 et 49 : V. Capman, T. Yamazaki/AFP, Barcroft Media/Abaca, Anedolu Agency/AFP, Reuters, S. Al-Douny, P. 50 et 51 : DR, P. 52 et 53 : L. Solà/Gamma-Rapho, DR, A. Duclos/Gamma-Rapho, La Flock/D. Niviers/Sipa, Angell/Polaris/Bestimage, P. 54 et 55 : M. Alexi/Bestimage, A. Jerocki/Newspictures, DR, A. Ben/Cosmos, Splashnews/KCS, P. Villard/Paléo, Prancier/Corbis by Getty Images, P. 56 et 57 : F. Goussier/Monthlys/Bestimage, Junior/Bestimage, P. 58 et 59 : J. Briere/Rue des Archives, P. 60 et 61 : Collection Personnelle, C. Acoulay, P. Le Tellier, AGIP/Rue des Archives, P. 62 et 63 : P. Le Tellier, Paris International Press, P. Graziani/Photo12, P. 64 et 65 : Becaquin, J. Biere/Rue des Archives, P. 66 et 69 : P. Petit, P. 70 et 71 : B. Giroudon, P. Petit, P. 72 et 73 : Venturini/WireImage, Aldo Casoli, E. Scorzolletti, P. 74 et 75 : B. Perrelli, DR, Getty Images for Fendi, P. 76 et 77 : Roger-Viollet, Tal/Rue des Archives, P. 78 et 79 : Roger-Viollet, Pavesi/Olympia/Sipa, Tal/Rue des Archives, M.-L. Branger/Roger-Viollet, P. 80 et 81 : C. Abeniacar/illustration/Sygma/Corbis by Getty Images, Roger-Viollet, E. Lessing/ARX Images, Spaarnestad/Rue des Archives, P. 82 et 83 : Collection Khartoune-Tapabor, P. 84 et 85 : Splashnews/KCS, P. 86 et 87 : DR, Splashnews/KCS, Bestimage, Solarpix/KCS, E-Press Photo, P. 89 : Rea, DR, P. 90 : Rea, DR, P. 92 à 95 : B. Ntost, P. 96 : Getty Images, DR, P. 97 : Getty Images, N.B. Odum, Sipa, P. 99 à 102 : C. Roussel, C. Schwaab, De Gringono, P. 103 : B. Auger, P. 104 : H. Tullio, P. 106 : P. Fouque, DR.

Retrouvez sur **parismatch.com** l'émission "Match +" avec les témoins de l'actualité.
Et tous les samedis à 9 heures sur **RFM** dans **LA MINUTE MATCH +**

L'ABONNEMENT
www.parismatchabo.com

LA FRANCE EN ÉTAT D'ALERTE

Ni tout à fait la paix ni tout à fait la guerre. Le terrorisme modifie peu à peu le paysage. L'Euro avait requis pendant un mois 72 000 policiers et gendarmes, 18 000 personnels de sécurité civile et privée et 10 000 militaires. La surveillance des plages et des lieux touristiques continue à mobiliser toutes les ressources policières de l'Hexagone. Le GIGN et le Raid ont ouvert des succursales dans les grandes villes de province. Les gendarmes mobiles sont postés avec gilet pare-balles, armes automatiques et véhicules rapides sur le littoral. Toutes les manifestations religieuses, culturelles et sportives bénéficieront d'un surcroît de moyens en hommes, promet Bernard Cazeneuve. Mais chaque nouvel attentat, comme celui en Normandie, rappelle que le risque zéro n'existe pas.

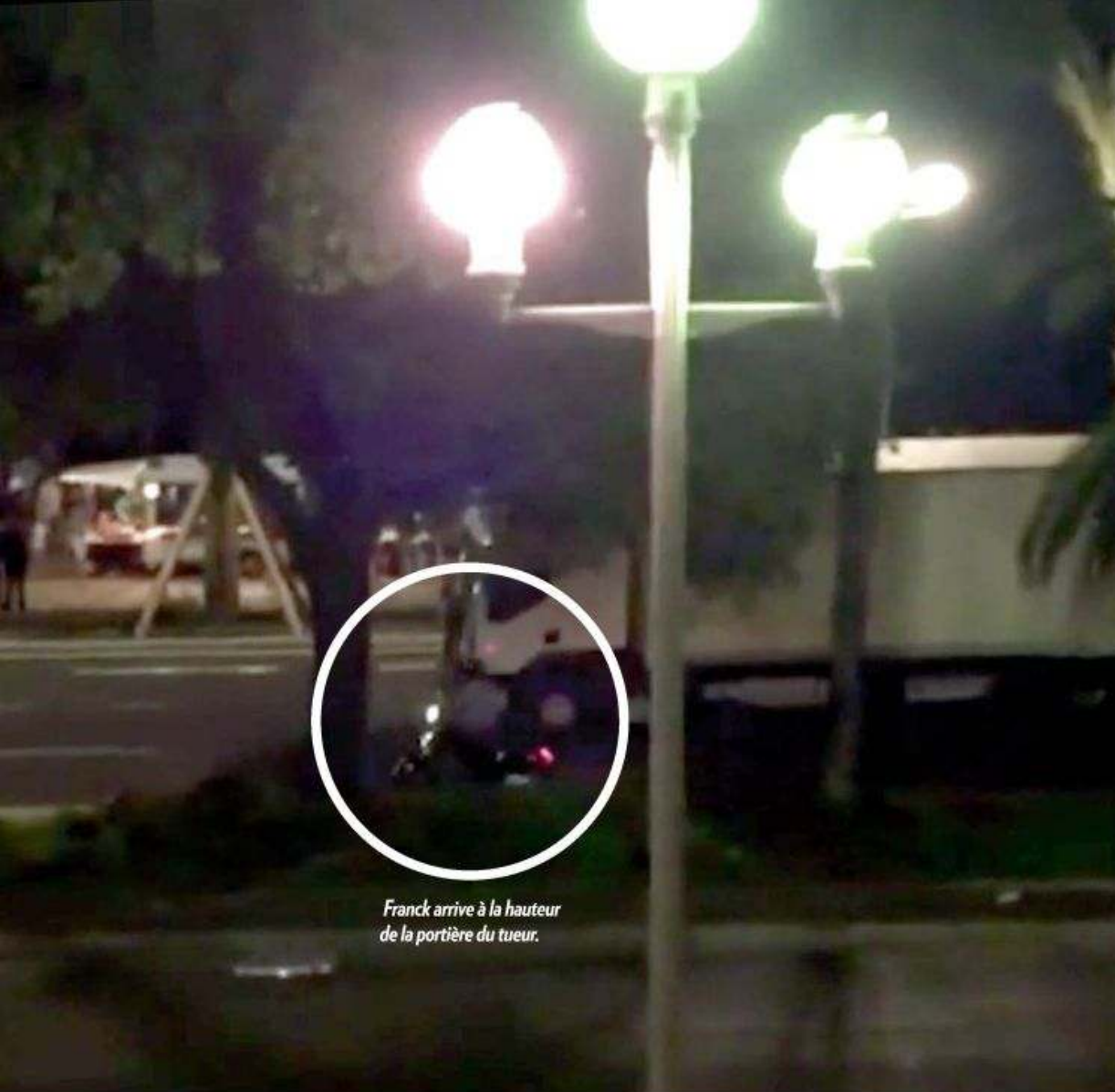


**APRÈS NICE ET SAINT-ETIENNE-DU-ROUVRAY,
TOUJOURS PAS DE
VACANCES POUR LES
FORCES DE L'ORDRE.
LA MOBILISATION
EST GÉNÉRALE**

*Cap-Ferret, 21 juillet. Une patrouille de gendarmes mobiles
avec quads et fusils d'assaut dans le bassin d'Arcachon.*

PHOTO PATRICK BERNARD





Franck arrive à la hauteur de la portière du tueur.

Un miraculé. Franck ne pense qu'à une chose : son fils qui est à quelques centaines de mètres, place Masséna. Il refuse que le tueur arrive jusqu'à lui. Il va profiter d'un ralentissement pour monter sur le marchepied alors que son scooter glisse sous le 19 tonnes. « Je l'ai frappé, frappé, et frappé encore. De toutes mes forces avec ma main gauche, même si je suis droitier. Il ne bronchait pas. » Franck le voit appuyer sur la détente de son pistolet. « Ça ne marchait pas. » Alors il continue à le frapper, il tente même de le sortir par la fenêtre, faute de pouvoir ouvrir la porte. Malgré un coup de crosse, il reprend l'assaut jusqu'aux coups de feu. « J'ai alors décidé de me glisser entre les roues du camion. [...] Je me suis mis à plat ventre, la tête sur le côté, ça tirait dans tous les sens. »



Au milieu des dizaines de corps fauchés par le camion, le scooter de Franck.

AU PÉRIL DE SA VIE, FRANCK S'EST DRESSÉ CONTRE LE MONSTRE

*Franck, bientôt 50 ans, est employé
à l'aéroport de Nice. L'homme au scooter
est devenu un héros en quelques secondes.*





UN TUEUR FOU DE COMBAT À MAINS NUES

Dans les arts martiaux, Mohamed Lahouaiej Bouhlel (ceinture rouge) avait choisi le MMA, mixed art martial, pour son peu de règles. Ici en 2010. Son adversaire se souvient qu'il répétait toujours les mêmes erreurs et multipliait les coups bas.

L'ETAT ISLAMIQUE SE MÉFIE DES BONS CROYANTS ET MANIPULE DES RATÉS QUE LEUR STATUT SOCIAL FRAGILISE

NICE LABORATOIRE DE LA NOUVELLE STRATÉGIE DE DAECH

PAR JEAN-MICHEL CARADEC'H

« **N**ous venons ici nous féliciter et nous réjouir de l'attaque de Nice », annonce d'emblée l'un des deux djihadistes. Une petite foule s'est rassemblée derrière une barrière, dans le square d'une petite ville de Ninive, en Irak. L'homme s'exprime en français devant la caméra, en agitant son poignard. A ses pieds, deux prisonniers menottés en tenue orange – des soldats chiïtes irakiens – se tiennent agenouillés, tête nue. Après une courte harangue où il s'en prend aux Français qui ne savent que manifester pour « leur ventre et leur travail », il conclut : « Que périsse le peuple de "Charlie" ! Que périsse le gouvernement hypocrite de la France ! » Le second djihadiste prend alors la parole : « Regarde bien cette scène, François Hollande. Elle va bientôt arriver sur tes propres citoyens dans les rues de Paris, dans les rues de Marseille, dans les rues de Nice. » Puis, ils se penchent sur leurs prisonniers et les égorgent.

Spectacle de l'horreur ordinaire dans le Shâm, sacrifice humain offert à un répugnant Moloch. Le visage du deuxième djihadiste n'est pas inconnu des spécialistes du terrorisme. Abu Idriss al-Baljiki est l'auteur d'une vidéo diffusée quelques minutes avant l'attentat de Nice. Il s'adressait directement aux sympathisants du mouvement islamiste présents sur le territoire français : « Déchire ton billet pour la Turquie, le "fir-daws" [le paradis] est devant toi. Tu manipules deux ou trois voyous, tu trouves une arme dans n'importe quel quartier. »

Pour David Thomson, spécialiste de Daech, qui a repéré la vidéo passée quasiment inaperçue, il y a peu de chances qu'il s'agisse d'une coïncidence. Elle est à rapprocher de deux messages retrouvés par les enquêteurs sur le portable de Mohamed Lahouaiej Bouhlel, révélés par « Le Monde ». Le premier est un message audio du 14 juillet, vers 17 heures, adressé

par le tueur de la Prom' à son ami Ramzi A., un Franco-Tunisien de 21 ans né à Nice : « Chokri et ses amis sont prêts pour le mois prochain. Maintenant, ils sont chez Walid. » Et, à 22 h 27, un SMS posté à Ramzi, une demi-heure avant l'attentat : « Je voulais te dire que le pistolet que tu m'as ramené hier, c'était très bien, alors on ramène 5 de chez ton copain. C'est pour Chokri et ses amis. » Ces messages laissent entendre qu'une autre opération était prévue par ce petit groupe, dont cinq des membres ont été aussitôt arrêtés, interrogés et inculpés pour « complicité d'assassinat en relation avec une entreprise terroriste ». L'enquête a pu progresser grâce à l'exploitation des données de ce Smartphone, que Lahouaiej Bouhlel, en amateur, n'a pas détruites.

Les premières constatations au domicile et les auditions des proches et des voisins dégageaient le profil d'un loup solitaire, alcoolique et prétendument bisexuel, récemment converti aux thèses islamistes, qui aurait plus ou moins travesti une pulsion de « massmurder » sous les oripeaux de Daech. Dans un premier temps, l'organisation a revendiqué l'attentat par un communiqué succinct de l'agence Amaq, qualifiant son auteur de « soldat de l'Etat islamique ». Le grade le plus bas – si l'on peut dire – dans la hiérarchie terroriste.

L'important système de vidéosurveillance niçois a montré ses limites

La préméditation de l'attentat a pu être établie. Dès le mois d'avril, l'utilisation d'un camion avait déjà été envisagée. En témoigne ce message de Chokri à Lahouaiej... sur Facebook : « Charge le camion, mets dedans 2000 tonnes de fer et nique, coupe-lui les freins mon ami, et moi je regarde. » Le lieu et la date de l'attentat avaient été projetés. En témoignent

trois séries de photos, toutes prises sur la promenade des Anglais, la première lors du feu d'artifice du 14 juillet 2015, une autre pendant un concert le 17 juillet 2015, la troisième pendant le feu d'artifice du 15 août 2015. Etaient également joints les horaires d'ouverture de la fanzone de l'Euro, place Masséna. En outre, les enquêteurs ont retrouvé des clichés d'articles de journaux dont l'un intitulé : « Il fonce volontairement sur la terrasse d'un restaurant ». Enfin, après avoir loué un camion chez Via, à Saint-Laurent-du-Var, Bouhlel envoie le 5 juillet un SMS de succès à Chokri, Walid et Ramzi.

Ce qui amène le second élément acté par les enquêteurs : la complicité active de ces trois hommes. Outre les nombreux messages échangés entre eux, des selfies trouvés dans le précieux portable du tueur témoignent de la présence à ses côtés, dans la cabine du camion, de Walid, les 11 et 13 juillet, et de Chokri le 12 juillet. Ces « reconnaissances » sur la Prom' – une douzaine – ont été enregistrées, sans suites, par l'important système de vidéosurveillance niçois qui a montré, en l'espèce, ses limites. Quant à Ramzi, il a écopé d'une mise en examen pour infractions à la législation sur les armes en relation avec une entreprise terroriste. C'est lui qui a fourni le pistolet 765 dont s'est servi Lahouaiej Bouhlel pour tirer sur les policiers avant qu'ils ne l'abattent. Selon le procureur, il a reconnu, pendant sa garde à vue, être en possession d'une kalachnikov, dont il a indiqué la cache. Un couple d'Albanais, Artan (38 ans) et Enkeledgia (42 ans), soupçonné d'avoir vendu le pistolet à Ramzi, a aussi été mis en examen pour ce même motif et écroué.

Qui sont ces quatre hommes qui forment un petit groupe soudé ? Mohamed Salmene Lahouaiej Bouhlel, tout d'abord. Ce Tunisien de 31 ans est établi à Nice depuis une quinzaine d'années. Sa carte de séjour, accordée pour dix ans, est du 15 janvier 2009. Marié à une Française d'origine tunisienne employée comme femme de ménage (1 200 euros par mois) dans un hôtel niçois, il est (Suite page 36)

INCULPÉ DE COMPLICITÉ D'ASSASSINAT, WALID, MARIÉ À UNE CATHOLIQUE, ADORE SE BALADER AVEC SES DEUX CHIHUAHAS SUR LA PROM'

le père de trois enfants, deux filles de 5 ans et 3 ans et un garçon de 10 mois. Ce dernier a été conçu alors que le couple était en instance de divorce et vivait séparé. Chauffeur-livreur, titulaire d'un permis poids lourd, Bouhlel se trouvait sans emploi. Il est né à Msaken, près de Sousse, dans une famille de six enfants. Le père est un petit commerçant, militant du parti islamo-conservateur Ennahdha. Paris Match a pu rencontrer plusieurs membres de la famille Bouhlel. « Mon père est très strict. Nous n'avons pas le droit de sortir ou de nous divertir. Il n'hésite pas à nous taper quand on ne lui obéit pas », raconte S. (17 ans), la plus jeune sœur. L'autre sœur, R., 28 ans, poursuit : « Salmene a toujours été très agressif et solitaire. Plus jeune, mon père avait insisté pour qu'il quitte la maison. Il ne pouvait plus gérer son comportement. Il cassait tout. C'était bien avant que Salmene quitte Msaken pour aller étudier à Monastir, dans une prépa aux écoles d'ingénieur. Il a toujours brillé à l'école. » Selon R., l'éducation de son frère ne pouvait pas coller avec ses ambitions. « Je pense que c'est ce complexe qui a fait de lui un monstre. » Jaber, le petit frère, qui pratique aussi la musculation, raconte le parcours de Salmene, bon élève, contraint d'arrêter ses études pour gagner de l'argent et entretenir sa famille : « Il a passé son permis poids lourd et de semi en 2007. Il est revenu la dernière fois pour le mariage de ma sœur, il y a quatre ans. Ici, il a deux ou trois amis, pas beaucoup... Il ne fait pas la prière. Il mange même du porc. C'est pas bien, mais c'est la vérité. Il avait des problèmes avec sa femme. » Jaber se tait et baisse la tête.

Après son installation à Nice, Lahouaiej Bouhlel ne parvient pas à trouver une situation en rapport avec ses prétentions. Il se tourne vers le body-building – le sport le plus pratiqué à Nice –, fréquente les salles de culturisme, prend des anabolisants et se sculpte un « corps de

rêve », qu'il exhibe volontiers sur la plage et sur la Prom', juché sur son vélo. Il cultive ses tendances narcissiques, comme en témoignent les selfies de différentes parties de lui-même retrouvés dans son téléphone. S'y trouvent aussi de nombreuses photos de ses conquêtes, qu'il drague dans les boîtes à salsa. Il n'y laisse pas un grand souvenir, comme l'ont confié à nos reporters certaines d'entre elles. « Un dragueur lourd au regard flou et malsain », doublé d'« un mauvais danseur aux gestes brusques ». Bref, un type pas net, le gars à fuir. Mais, sous ces apparences banales, l'homme couve une nette propension à la brutalité. Déjà décelée pendant son enfance, elle avait nécessité l'intervention d'un psychiatre de Sousse. Des violences répétées qui avaient conduit sa femme, défendue par M^e Jean-Yves Garino, à entamer, fin 2014, une procédure de divorce. Lahouaiej Bouhlel s'était retourné contre sa belle-mère, qui tentait de s'interposer. Il est contraint de quitter le domicile conjugal du quartier Bateco pour s'installer dans un petit logement minable, dans le quartier des

Le profil des suspects présente les mêmes caractères de banalité

Abattoirs. Livré à lui-même, il entame une vie de noceur célibataire ponctuée d'épisodes violents. « Il a été visé par plusieurs procédures », selon le ministre de la Justice, Jean-Jacques Urvoas, « mais n'a cependant été condamné qu'une seule fois », il y a quatre mois, « pour des faits de violence lors d'une altercation à la suite d'un accident de la circulation, commis avec une arme par destination, en l'occurrence une palette ». Laissé en liberté sous contrôle judiciaire, il satisfait à ses obligations « et ne faisait plus l'objet d'aucun suivi de la part de l'autorité judiciaire au moment de l'attentat ». En dehors de la

bande de ses trois amis, Lahouaiej Bouhlel ne fréquente personne à Nice hormis l'un de ses beaux-frères, dont Paris Match a découvert fortuitement la présence à Nice, le 14 juillet 2016. Son prénom est Abdallah, il est marié avec R., une des sœurs du tueur. Voici ce que celle-ci nous raconte en montrant sa messagerie : vendredi (le 15 juillet), à 1 h 20, elle veut savoir si son frère n'a pas été blessé dans l'attentat. « Coucou, tu vas bien ? » Le message apparaît comme « vu », alors qu'il est déjà mort. A 10 h 01 du matin – au moment de la perquisition de son domicile –, R. lui demande : « As-tu des nouvelles de mon mari ? » Ce dernier est donc bien présent à Nice ce jour-là. Ce qu'elle confirme. A 10 h 44, elle envoie : « Oooo pourquoi tu réponds pas ? » Et n'obtient pas de réponse. Elle précise qu'Abdallah voyage beaucoup « pour ses affaires » et s'est rendu plusieurs fois à Nice au cours des derniers mois.

Le profil des complices de Bouhlel présente les mêmes caractères de banalité. Walid G. est né aussi à Msaken, en 1976, dans une famille honorablement connue. Ses parents sont des intellectuels francophiles qui tiennent deux petites librairies dans la ville. Walid est marié avec une Finlandaise, catholique pratiquante. Elle porte une croix et va souvent à la messe, raconte à Paris Match l'une de ses sœurs, professeur de français à Msaken. « Walid l'accompagne souvent, même s'il n'entre pas dans l'église, poursuit sa mère. Ils ont deux chihuahuas qu'ils sortent sur la promenade des Anglais. Ils aiment aller au restaurant et au cinéma, et ils mangent bio ! » Le soir du drame, Walid, employé d'un hôtel de Nice, est de service et participe au secours des réfugiés avec les autres membres du personnel. Selon sa mère, il n'aurait « appris que plus tard l'identité du tueur ». Un ami l'ayant vu le lendemain de la tuerie raconte que Walid ne cessait d'insulter Bouhlel : « Il le traitait de tous les noms. » Il s'est présenté spontanément à la police, avec sa femme, le 15 juillet. Interrogée sur les photos que Walid a prises sur la Prom', elle reconnaît « une erreur. Mais Walid prenait des photos tout le temps. Et ce n'était pas interdit ». Selon elle, avoir la même ville d'origine aurait rapproché les deux hommes à Nice, mais elle admet que Chokri C. était pour son fils « une vieille connaissance de Sousse ».

Chokri est lui aussi employé d'hôtel. Sa personnalité ne diffère pas de celle de deux autres mis en examen. Ce Tunisien



LE PREMIER HÉROS D'UNE NUIT DRAMATIQUE

Alexandre, 31 ans, grutier, s'est retrouvé à hauteur du camion lancé à 90 km/h. « Je vois encore cette dame qui ne l'avait pas entendu, projetée au sol... Il faisait des zigzags... j'ai réalisé que je pouvais le rattraper. » Il jette son vélo, réussit à se hisser jusqu'à la cabine. « Je criais quelque chose, je ne sais plus quoi », tire de toutes ses forces sur la poignée verrouillée. Et croise « les yeux fixes » du tueur. « J'ai vu le trou du calibre pointé sur moi... Et là, j'ai lâché. » Sa consolation, aujourd'hui : cette scène a ralenti le massacre. Il témoigne pour que d'autres un jour sachent qu'on peut toujours agir.

A la lumière de ces informations rassemblées peu à peu par les enquêteurs, l'attentat de Nice prend une tournure originale. Se dessinent plus nettement les contours d'une cellule dite « dormante », formée d'individus, peu ou pas connus des services de renseignement, dont le comportement n'est pas celui de musulmans radicalisés – voire l'opposé – et, enfin, dont le profil psychologique favorise une fine manipulation. Restent à découvrir le lien avec l'organisation et, mieux encore, l'officier traitant qui les a discrètement et délicatement manipulés.

Si tous les amis de Bouhlel ont joué un rôle actif dans la préparation, alors cette cellule qui a exécuté l'attentat de Nice serait le prototype d'une nouvelle tactique terroriste de Daech. Créer de petits noyaux, difficilement identifiables, agissant avec les moyens du bord, n'ayant que des contacts furtifs avec l'EI qui, tout en distillant des directives simples, les laisse se débrouiller seuls. S'ils se font prendre, tant pis, d'autres parviendront à réussir leur coup. Ce fut le cas le soir du 14 juillet 2016. ■

Jean-Michel Caradech

Enquête à Nice : Arnaud Bizot, Patrick Forestier et Flore Olive.

A Paris : François Labrouillière.

En Tunisie : François de Labarre et Sarra Mejeri.

de 37 ans était inconnu des services de police. Néanmoins, au cours d'un séjour de deux ans à Bari, en Italie, comme manager d'un hôtel, il aurait soulevé l'intérêt de Renato Nitti, substitut du procureur du service antiterroriste. Bari est en effet un point de passage pour les candidats européens au djihad. Un fort réseau de soutien et de logistique y a été installé dont les ramifications s'étendent jusqu'en Grèce, en Turquie et en Syrie. Une filière utilisée à deux reprises par Salah Abdeslam. Chokri aurait séjourné à Gravina, près de Bari, quelques jours avant l'attentat.

Ramzi, Franco-Tunisien né à Nice il y a vingt et un ans, est le « voyou » de la bande. Malgré son jeune âge, « il a déjà été condamné à six reprises, entre avril 2013 et mai 2015, pour vols, vols aggravés, violences et usage de

stupéfiants », indique le procureur Molins. Deux cents grammes de cocaïne et 2 500 euros en liquide ont été retrouvés à son domicile. De même qu'une kalachnikov et un sac de munitions dans la cave d'un de ses proches. Il est soupçonné d'avoir fourni à Bouhlel le pistolet 7.65 provenant du couple de Franco-Albanais. Sa famille, qui a répondu au « Daily Mirror », admet ses actes de petite délinquance. « Mais ce n'est pas un terroriste. Il n'est pas religieux. Il boit, fume, sort avec ses amis dans les cafés et les restaurants. » Son frère Bilel affirme que Ramzi se trouvait sur la Prom' lorsque a surgi le funeste camion : « Il y avait avec lui mon frère aîné et des amis. Il était à 150 mètres du camion. Il aurait pu y passer. Quand il a vu des gens courir, il a couru lui aussi. Il est rentré ensuite. »

UN AMI INTIME DE LAHOUAIEJ BOUHLEL « MOMO ÉTAIT HARCELÉ PAR UN MEMBRE DE SA FAMILLE À FOND DANS L'ISLAM » PROPOS RECUEILLIS PAR ARNAUD BIZOT

« Depuis un mois, il n'était plus comme d'habitude. Il ne me regardait plus dans les yeux. » L'homme qui accepte de parler du tueur de Nice à Paris Match est âgé de 73 ans et considérait Mohamed Lahouaiej Bouhlel comme son ami. « Cinq jours avant l'attentat, il m'a appelé de la Promenade, où il se baladait à vélo. Il est passé prendre un café à la maison. Je lui ai dit : "Tu es triste, tu es penaud, Momo ! C'est ton divorce ? Tu te sens seul ?" Il m'a répondu : "Non, ça va, ça va", mais il baissait la tête. J'ai pensé qu'il n'osait pas m'annoncer une mauvaise nouvelle. J'ai essayé en vain d'en savoir plus. Il y a un mois, il m'a demandé : "Dis-moi, cher ami – il m'appelait cher ami –, ça coûte cher de louer un camion ? Il faut laisser sa carte de crédit ou on peut payer par chèque ou en liquide ?" J'ai répondu : "Téléphone pour te renseigner. Qu'est-ce que tu veux faire avec ce camion ?" Il a rigolé. "C'est pour un copain." On s'est rencontrés dans une salle de sport en 2009, c'était un garçon magnifique, des yeux en amande et un regard... doux et parfois glacial, comme une arme. Je l'ai un peu dragué mais j'ai vite compris qu'il était plutôt filles. On a sympathisé. Il savait que j'étais homo, il s'en fichait complètement. C'était

pas son truc, voilà tout. J'ai aussi rencontré sa femme. Elle était ravie que Momo fréquente un Européen. Quand il a commencé à être violent avec elle, elle me téléphonait et je passais chez eux pour le calmer. J'ai eu un peu un rôle de père. Sa femme savait qu'il allait voir ailleurs. Je lui ai présenté mes amies filles, les jeunes et les autres. Quand on se baladait tous les deux, il draguait les filles cash : "On échange nos numéros ?" Il revenait vers moi déconfit : "Elle ne veut pas de moi !" Il pouvait être lourd, c'est vrai. Il s'est fait virer d'une salle de sport parce qu'il fixait les femmes qui faisaient leurs exercices. Mais il pouvait être tendre, gentil. C'était aussi un être un peu frustré et influençable. Quand on parlait des djihadistes, il me disait : "La guerre, je m'en fous. Ce qui m'intéresse, c'est niquer ! Je peux faire ça cinq, six fois par jour." Il m'a aussi parlé d'un membre de sa famille, ultrareligieux et qui le gonflait : "C'est une grosse brute, à fond dans l'islam." Quand je pense à ce mois dernier, ses silences, ses regards froids, quand je pense à l'horreur qu'il a commise... Mon meilleur ami était un assassin, un criminel. Je l'ai aimé, mais s'il avait une tombe j'irais cracher dessus. » ■



**C'EST LE SACRILÈGE
QUE TOUT LE MONDE
REDOUTAIT. DOUZE
JOURS APRÈS NICE,
DEUX TERRORISTES
PÉNÈTRENT DANS
UNE ÉGLISE ET
SÈMENT LA MORT**

*Pendant la célébration d'une profession
de foi, le 11 juin 2016. L'abbé Jacques Hamel
exerçait depuis cinquante-huit ans.*

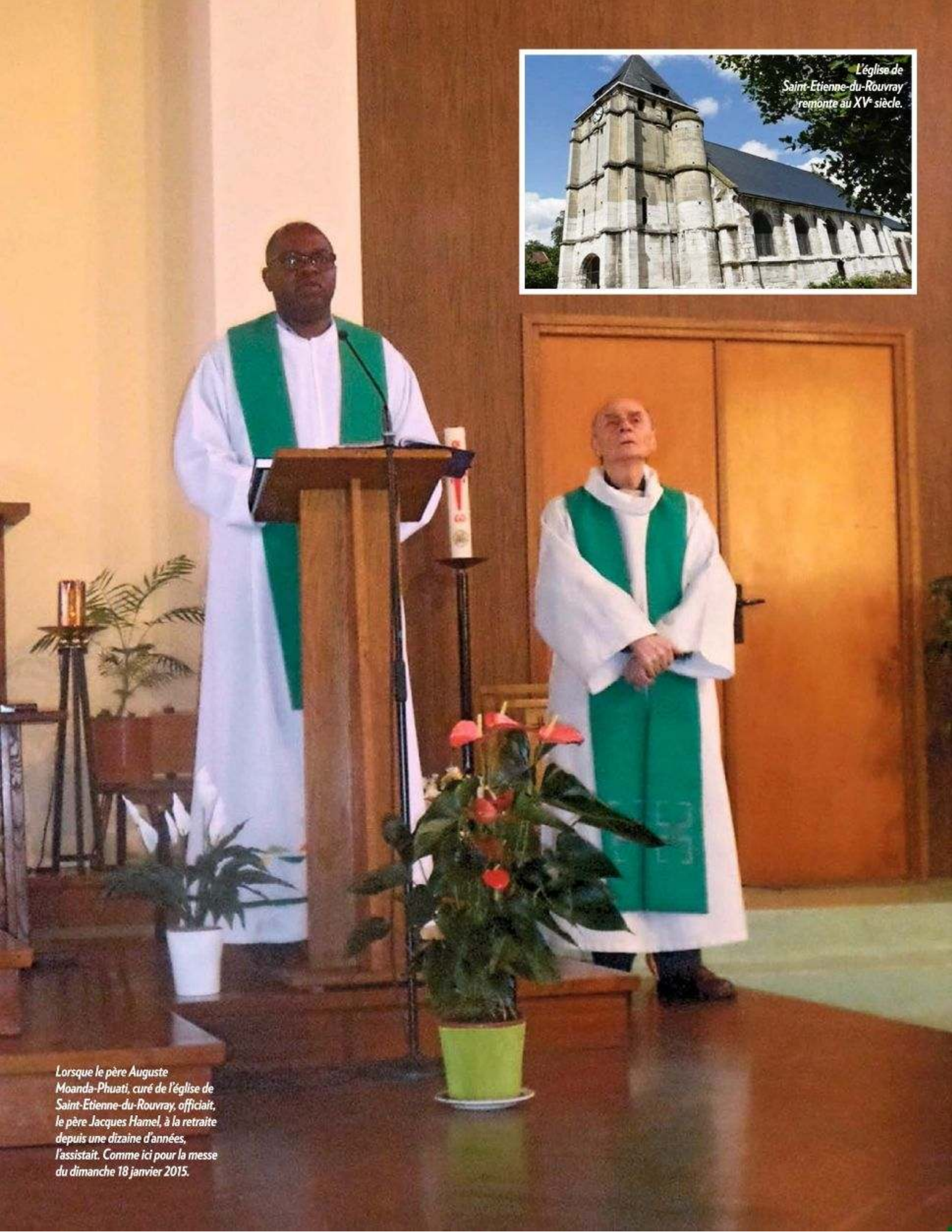
LE MARTYR DE SAINT-ETIENNE DU-ROUVRAY

86 ans et égorgé au nom d'Allah. C'est le retour du Moyen Age. Cette guerre de religion dont personne ne veut, les fous de Dieu la réclament. Ils auraient pu choisir une cathédrale au rayonnement national. Ils ont préféré une petite église dans une ville que rien ne distingue de ses voisines ; 28 000 habitants, un passé industriel et des cités sensibles avec leur lot d'individus radicalisés. Il était 9h43, mardi 26 juillet, l'office rassemblait cinq personnes, dont deux religieuses et le vieux prêtre. Les preneurs d'otages, vivant tout près, avaient été condamnés après une tentative de passage en Syrie. Un journal, un supermarché, des terrasses, un concert, un feu d'artifice... maintenant une messe. La joie, la foi, l'union des communautés. La paix est leur cible.





L'église de
Saint-Étienne-du-Rouvray
remonte au XV^e siècle.



Lorsque le père Auguste
Moanda-Phuati, curé de l'église de
Saint-Étienne-du-Rouvray, officiait,
le père Jacques Hamel, à la retraite
depuis une dizaine d'années,
l'assistait. Comme ici pour la messe
du dimanche 18 janvier 2015.

BRACELET ÉLECTRONIQUE À LA CHEVILLE ET COUTEAU À LA MAIN, LE TUEUR S'APPROCHE ET ÉGORGE LE VIEUX PRÊTRE

PAR ALFRED DE MONTESQUIOU

C'est une nouvelle escalade du pire, encore une gradation dans l'horreur, la rengaine d'un « ignoble attentat terroriste », selon l'Elysée. Non pas, cette fois, par le nombre des victimes, comme au Bataclan, ou par l'acharnement délibéré, comme à Nice, mais par cet appétit de violence qui invente à chaque fois un nouveau mode opératoire afin de maximiser l'effroi. Dans leur course obscène à la cruauté, les djihadistes se sont cette fois introduits dans une église pendant la messe matinale pour y prendre en otage un vieux prêtre, quelques nonnes et une poignée de fidèles. Aux cris de « Vive Daech » et « Allah Akbar » – « Dieu est grand », quelle ironie... – ils ont égorgé le religieux de 86 ans, ainsi qu'un paroissien avant de sortir de l'église, couteau à la main, pour être abattus par les policiers de la BRI.

Daech a rapidement revendiqué l'attentat. Décrits comme « barbus », les deux tueurs sont donc les derniers en date des « soldats du Califat » à mettre en œuvre une stratégie délibérée, celle des « mille entailles », théorisée par Abou Mousab Al-Souri, puis par le porte-parole de Daech, Abou Mohammed Al-Adnani. En substance, il s'agit d'attaquer les Français – « infidèles » – par tous les moyens : un attentat bien préparé si l'on peut, mais aussi, à défaut, avec un couteau, avec sa voiture, ou même simplement avec une pierre. L'objectif est d'abord d'épuiser les forces de police qui perdraient de vue la préparation d'une attaque de grande envergure. L'ambition ultime est de créer, dans un pays socialement fragilisé comme la France, les conditions d'une fureur grandissante, afin que la population se retourne contre sa minorité musulmane et s'enfonce dans la guerre civile. Ainsi, chaque nouvel attentat doit augmenter d'un cran l'exaspération et la colère d'un peuple déjà sur les nerfs, ulcéré tant par la fréquence des attaques que par la multiplicité des cibles. Chaque semaine ou presque : les jeunes, les vieux, les policiers, les touristes, les enfants... et les catholiques. Déjà, en 2015, le terroriste Sid Ahmed Glam avait voulu cibler une église à Villejuif, au sud de Paris, avant de tuer une professeure de sport garée non loin. Puis, au début de l'année 2016, plusieurs incendies et dégradations d'églises avaient inquiété la police dans la région de Fontainebleau. A présent, c'est un prêtre qui est égorgé, soulignant que le désir suprême des djihadistes demeure une grande guerre des religions...

Quelle mauvaise cible que Jacques Hamel pour accomplir ce fantasme de violence ! Le prêtre de 86 ans, tout chétif, est en pleine prière lorsque les tueurs s'introduisent dans l'église de la Houssière à 9h43 mardi matin. L'homme qu'ils égorgent devant le crucifix se consacre à la foi depuis plus de cinq décennies. Né en 1930 à Darnétal, dans le département, ordonné prêtre en 1958, il était à la retraite depuis une dizaine d'années et avait décidé de revenir vivre à Saint-Etienne-du-Rouvray, tout près de l'église

où il continuait de célébrer la messe, en remplacement du curé. Surtout, il s'était investi depuis des années dans le dialogue inter-culturel avec les musulmans, qu'il fréquentait assidûment. « C'était un monsieur profondément à l'écoute, ouvert, on était très proches... Je n'arrive pas à croire que ça puisse tomber sur lui », nous explique par téléphone Mohammed Karabila, le président de la mosquée de Saint-Etienne-du-Rouvray. Voilà des années qu'il fréquentait le père Hamel.

Lorsque les musulmans de cette banlieue de Rouen n'avaient pas encore de lieu de culte, c'est son église qui les hébergeait pour leurs prières collectives. La mosquée, construite en 1989, jouxte l'église principale de la commune. A présent le plus important centre de Haute-Normandie, accueillant quelque 1500 musulmans pour la grande prière du vendredi. « Entre notre bâtiment et l'église, il y a juste un petit grillage avec une porte, les prêtres ont la clef pour entrer chez nous, et nous chez eux », explique encore Karabila, président régional du Conseil français du culte musulman. Il assure que la trentaine de mosquées de la région sont « bien tenues » et que les musulmans sont de plus en plus attentifs à repérer et à expulser de leurs rangs

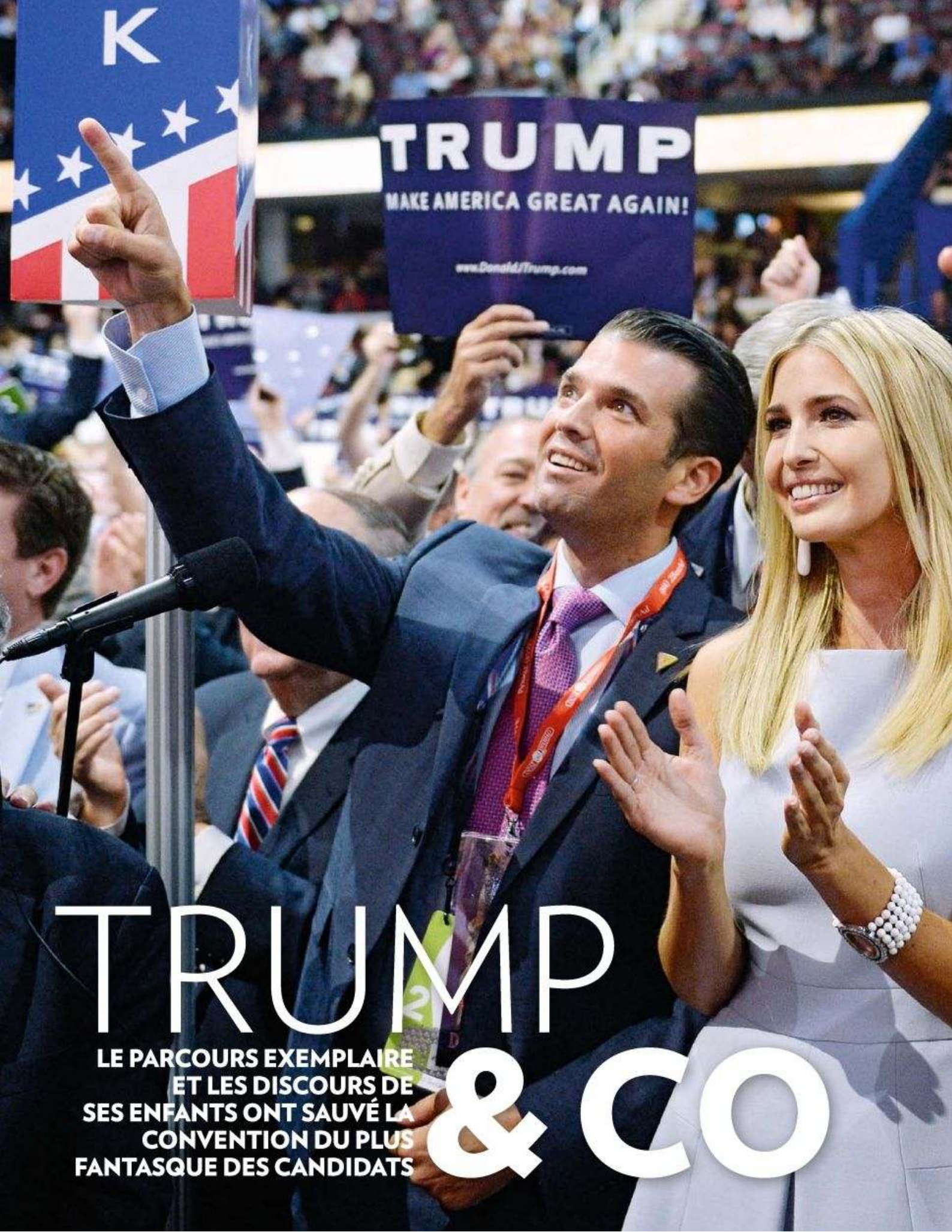
les « brebis galeuses ». Ainsi, l'année dernière, un imam de Saint-Etienne-du-Rouvray a-t-il été « délogé à cause de prêches un peu suspects », affirme Mohammed Karabila, expliquant que néanmoins le salafisme progresse dans sa commune depuis cinq ans. « On le voit chez les jeunes, ils s'habillent différemment, ils n'écoutent plus l'imam. Et, depuis que Daech est cité aux nouvelles, tous les jours, c'est pire. » C'est justement dans le quartier de La Houssière, où se situe l'église du père Hamel, que se concentrent beaucoup d'islamistes radicaux.

Quoique très minoritaire, la dérive salafiste des banlieues délabrées du sud de Rouen – Elbeuf, Oissel et Saint-Etienne-du-Rouvray, principalement – inquiète depuis plusieurs années. En mars 2014, un important réseau de trafic de drogue avait été démantelé dans la cité Hartmann-La Houssière, à proximité. Parmi les 11 inculpés, la police avait déjà noté la présence de jeunes convertis fortement radicalisés. Le problème a finalement éclaté au grand jour à l'automne 2014 lorsqu'un autre converti, Maxime Hauchard, est apparu, barbe hirsute, sur une vidéo de propagande de Daech, pour participer à une exécution collective de prisonniers. Depuis, au moins quatre jeunes du secteur ont rejoint la Syrie. Selon la police, les deux assassins de l'église de Saint-Etienne ont également tenté de rallier le califat autoproclamé. Refoulé à la frontière turque en mai 2015, l'un des deux assassins avait purgé un an de prison en France avant de retourner vivre chez ses parents, à Saint-Etienne-du-Rouvray. Le parquet avait fait appel sans succès de sa libération conditionnelle avec bracelet électronique et permission de sortie de 8h30 à 12h30. L'heure qu'il a choisie pour tuer. ■

Avec Pauline Lallier, Grégory Peytavin et Gaëlle Legenne



Le 26 juillet, François Hollande entre Hubert Wulfranc, le maire de la commune, et Bernard Cazeneuve.



TRUMP & CO

LE PARCOURS EXEMPLAIRE
ET LES DISCOURS DE
SES ENFANTS ONT SAUVÉ LA
CONVENTION DU PLUS
FANTASQUE DES CANDIDATS



Le 19 juillet à Cleveland, au deuxième jour de la convention qui a vu la désignation officielle du candidat républicain à l'élection de novembre: de g. à dr., Donald Jr., Ivanka, Eric, et la fille de la deuxième Mme Trump, Tiffany.

PHOTO
OLIVIER DOULIERY

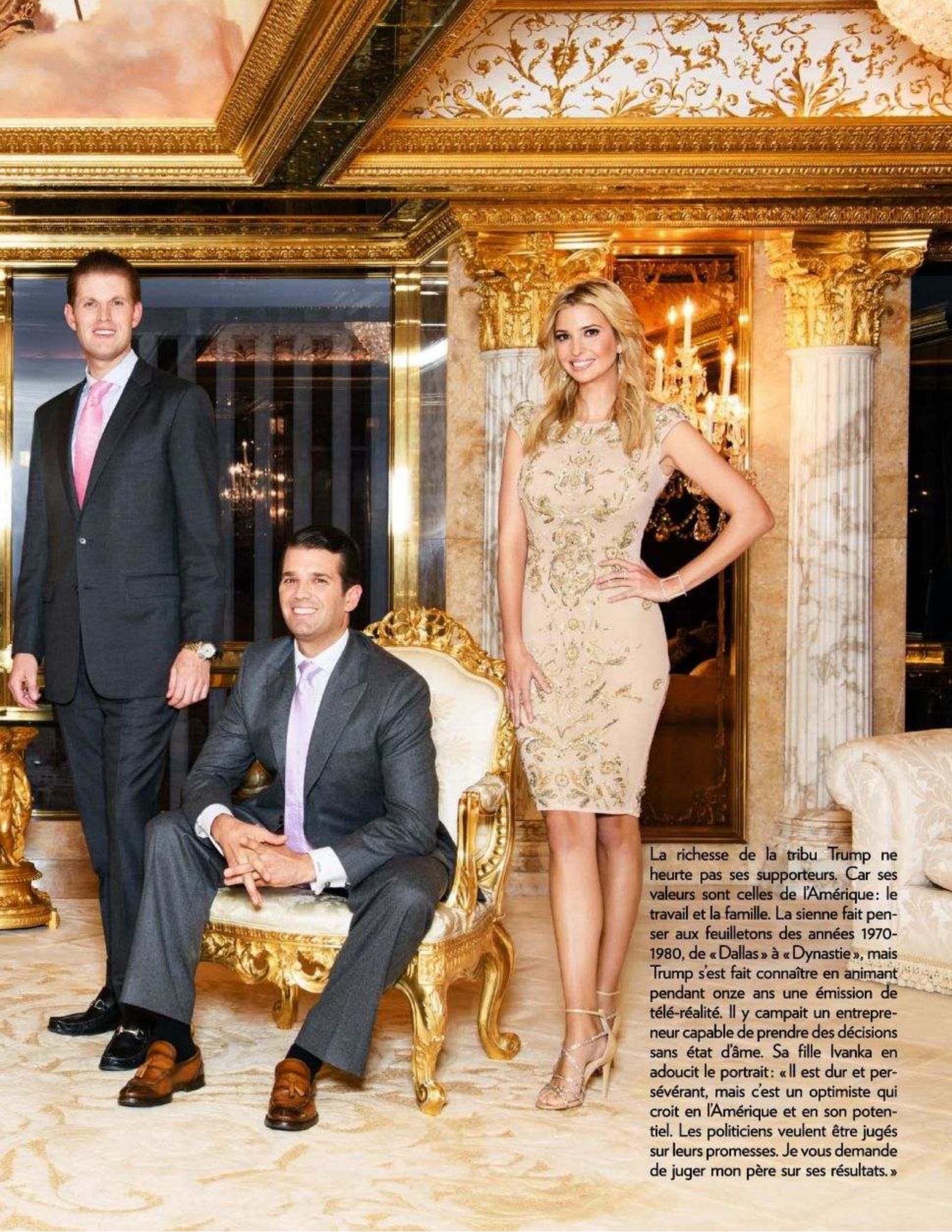
Dans l'ordre de naissance, elle est la deuxième. Mais aux yeux de tous, elle est l'héritière. La fille idéale, par la beauté, les diplômes... et la sagesse. Ivanka et ses frères, tous issus de la première union de Donald Trump, travaillent pour leur père à la Trump Organization, comme à la conquête de la Maison-Blanche. Et ils y croient: en recevant l'investiture républicaine, Donald Trump a déjà fait mentir tous les pronostics. Sa fille s'emploie désormais à le réconcilier avec les femmes: « Dans la compagnie de mon père, il y a plus de femmes cadres que d'hommes. En tant que femme, on est payée autant qu'un homme pour le même travail. Et quand une femme devient mère, elle est soutenue. » Business oblige, elle en profite pour présenter des robes qui portent sa griffe: celle-ci est disponible sur son site pour 158 dollars...

A family portrait of Donald Trump, Melania Trump, and their children in a luxurious room. Donald Trump is seated in a gold ornate chair, wearing a dark suit and a red tie. Melania Trump stands behind him, wearing a light pink strapless gown. To the left, a young boy (Donald Jr.) stands in a dark suit. To the right, a young girl (Tiffany) stands in a white dress. The room features ornate gold moldings, a large mirror, and a chandelier.

LA GRANDE RÉUSSITE DE SA VIE, C'EST AUSSI D'AVOIR CONSTRUIT UNE FAMILLE EN OR

Dans l'appartement familial, au dernier étage de la Trump Tower, sur la 5^e Avenue, à Manhattan. De g. à dr. : Barron, 10 ans, le plus jeune, Melania, la troisième épouse, Donald, Tiffany, la seconde fille, Eric, le cadet, Donald Jr., l'aîné, et Ivanka.

PHOTO PETER YANG



La richesse de la tribu Trump ne heurte pas ses supporteurs. Car ses valeurs sont celles de l'Amérique: le travail et la famille. La sienne fait penser aux feuilletons des années 1970-1980, de « Dallas » à « Dynastie », mais Trump s'est fait connaître en animant pendant onze ans une émission de télé-réalité. Il y campait un entrepreneur capable de prendre des décisions sans état d'âme. Sa fille Ivanka en adoucit le portrait: « Il est dur et persévérant, mais c'est un optimiste qui croit en l'Amérique et en son potentiel. Les politiciens veulent être jugés sur leurs promesses. Je vous demande de juger mon père sur ses résultats. »

DANS LE CLAN, ON FAIT TOUT ENSEMBLE : BOSSER, PARTIR EN VACANCES... ET SE METTRE EN ROUTE POUR LA MAISON-BLANCHE

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À CLEVELAND OLIVIER O'MAHONY

Le Boeing 757 estampillé Trump survole à basse altitude caméramen et photographes. Un air de Puccini couvre le bruit des réacteurs. Les enfants du prétendant à la Maison-Blanche se présentent. On hésite entre la procession et le défilé de mode...

En tête du cortège, Ivanka, 34 ans, resplendissante, petite jupe blanche et haut estival. Est-ce son 1,80 mètre ? Elle est la cadette mais, altière, a tout de la dauphine. Elle est suivie de ses frères, Donald Jr., dit « Don », l'aîné, 38 ans, et Eric, 32 ans. Un inconnu aux cheveux blancs, intimidé, ferme la marche : Mike Pence, gouverneur de l'Indiana, candidat à la vice-présidence.

Un hélico surgit dans le ciel. À l'atterrissage, les héritiers applaudissent. Ils ne peuvent pas se tromper : le nom de leur père s'inscrit en lettres géantes sur la carlingue. Ivanka, toujours en tête selon les règles immuables de cette cour, va le saluer. Embrassades avec les dames, poignées de main viriles : l'heure du sacre républicain est arrivée.

À ceux qui le traitent de clown, l'homme qui veut devenir le 45^e président américain peut démontrer que, à la maison, il n'a jamais fait rire personne. On l'y prend même très au sérieux. « J'ai toujours été fier d'être une Trump », affirmait Ivanka, en 2003, dans un documentaire intitulé « Born Rich » (« Né riche ») consacré aux « fils et filles de ». Elle y figurait aux côtés des héritiers des plus grandes fortunes américaines et affichait, à 21 ans, une assurance qui tranchait avec ses pairs, souvent gênés de l'influence de l'argent dans leurs relations avec le reste du monde. La fille de la première épouse de Donald Trump, Ivana, athlète et mannequin d'origine tchèque, a grandi en regardant le monde du haut du 68^e et dernier étage de la Trump Tower, avec

vue sur Central Park. Comme tant de petites filles, elle avait voulu un lit de princesse, à baldaquin, mais ça ne l'empêchait pas d'observer la ville à ses pieds en se demandant quel immeuble elle allait y construire. Quand Donald était au téléphone en train de négocier avec des banquiers, elle érigeait des tours en Lego sur le parquet de son bureau.

Ivanka a toujours voulu faire de l'immobilier, comme papa. « C'est dans le sang, sans doute », déclare-t-elle. Et sans doute a-t-elle raison, car cela dure depuis trois générations... L'ADN des Trump, c'est « une ambition féroce d'arriver au top, par tous les moyens, sans jamais renoncer », nous explique Gwenda Blair, professeure de journalisme à la Columbia University et auteure d'une biographie de Donald (« The Candidate », éd. Simon & Schuster). Selon elle, cette tradition familiale remonte à Frederick, le

**Ivanka, 34 ans,
la cadette de Donald
Trump, a tout de
la dauphine**

grand-père de Donald qui, après avoir quitté son Allemagne natale, gagna beaucoup d'argent en reprenant des hôtels de passe près de Seattle. « Sa démarche consistait à offrir au public ce qu'il voulait, en mettant la main sur les endroits les mieux situés, avec des méthodes à la limite de la légalité. Deux générations plus tard, Donald a fait exactement la même chose », poursuit la biographe. Opportunisme, culot, ambition sans limites sont les ingrédients de la saga familiale. Et cet héritage, reflet du rêve américain, les enfants de Donald Trump le revendiquent, même si, dans l'histoire officielle, on préfère passer sous silence l'histoire du grand-père et de ses bordels.

Ivanka, elle, est diplômée de la prestigieuse université Wharton. Une jeunesse dorée qui ne fait pas d'elle une enfant gâtée. « Un jour, un type m'a demandé : "Qu'est-ce qu'on ressent quand on est si riche et qu'on n'a jamais souffert ?" Ça m'a énervée. L'argent ne fait pas le bonheur. » On connaît sa brève carrière de top model ; on oublie que, l'été, au lieu d'aller passer ses vacances sur la Riviera, elle travaillait déjà au siège de la société. Elle a découvert le divorce de ses parents à la une du « New York Post », en passant devant un kiosque, sur le chemin de l'école. « Ça m'a fait bizarre, mais ils ont été tous les deux incroyablement proches et protecteurs. » Également diplômé de Wharton, son frère aîné, Don, a particulièrement mal vécu leur séparation. Pendant un an, il n'a pas adressé la parole à son père. Mais, après une année sabbatique, il est vite rentré dans le rang. « Aujourd'hui, dit-il, j'ai l'impression de travailler dans le groupe depuis trente-huit ans », c'est-à-dire depuis qu'il est né. Donald l'emmenait sur les chantiers le samedi et lui a inculqué les ficelles du métier comme lui-même les a apprises de Fred Trump, son père, « par osmose », sur le terrain.

Quand il s'agit de la vie de ses enfants, le milliardaire n'a pas peur d'être intrusif. Ainsi, il a lourdement insisté pour que Don rencontre Vanessa, la top model qu'il avait repérée à un défilé de mode. Fille longiligne d'une businesswoman qui dirige une agence de mannequins, elle correspond aux canons « trumpiens ». « Je voudrais vous présenter mon fils, Donald Trump Jr. », lui a-t-il lancé après l'avoir abordée. Gênés, les jeunes gens échangent alors quelques banalités. Trump récidive plus tard, sans plus de succès. Quand ils se retrouveront, par hasard, chez des amis, Vanessa se souviendra de ce moment embarrassant : « C'est toi qui as ce père lourdingue ? » Mais Donald avait vu juste. Don et Vanessa se sont mariés le 12 novembre 2005, à Mar-a-Lago, la



Scannez et regardez le triomphe de Donald Trump à Cleveland.



1. Lors de la convention républicaine, à Cleveland, Ivanka et ses frères et sœur accueillent le candidat à la descente de son hélicoptère privé. 2. Aux yeux de ses supporters, elle est l'atout cœur du candidat.

Chacun a sa place dans l'empire Trump. Eric, le petit dernier du premier mariage, est aujourd'hui l'« executive vice-president » de la société, aux côtés d'Ivanka et de Don, qu'il considère comme un mentor et un second père. C'est lui qui l'élevait quand papa était absent, c'est-à-dire la plupart du temps. Tout le clan ou presque était réuni pour la cérémonie de remise de diplômes de la numéro quatre, Tiffany, 22 ans, qui doit son prénom au célèbre magasin Tiffany's, situé juste à côté de la Trump Tower. Elle est titulaire, depuis juin, d'une double maîtrise de sociologie et d'urbanisme de l'université de Pennsylvanie. Elle, c'est la fille de Marla Maples, avec qui Donald fut marié six années, après son premier divorce. Tiffany a grandi en Californie avec sa mère, mais Ivanka la considère comme sa sœur et l'invite régulièrement le week-end chez elle, dans sa maison de campagne. Car, chez les Trump, on fait tout ensemble : bosser et partir en vacances.

Melania, la troisième et actuelle épouse de Donald, avait, elle aussi, tout pour être une Trump. Le photographe Matthew Atanlian, qui fut son colocataire quand elle débarqua à New York dans

les années 1990 pour se faire une place dans le mannequinat, se souvient d'« une jeune femme sophistiquée, au fort accent slovène. Discrète, axée sur sa carrière, pas fêtarde comme les autres top models, elle passait son temps en peignoir à regarder la télé en prenant grand soin de son capital, c'est-à-dire d'elle-même ». Comme Donald, Melania était très famille : « Tous les soirs, elle avait sa mère et sa sœur Ines au bout du fil. » Et, comme lui, elle aimait aussi l'argent. « Elle me disait : "Je t'offrirai une Ferrari pour ton anniversaire." Et elle a tenu parole : elle m'en a offert cinq, en modèle miniature. Je les ai toujours », confie-t-il. Matthew avait bien compris que cette beauté glaciale avait « un côté un peu snob ». Quand elle a commencé à vivre avec Trump, il a tenté de la joindre au téléphone. Elle n'a jamais décroché.

Mais, à la convention républicaine, Melania a trébuché. Elle s'est ridiculisée en prononçant un discours qui a beaucoup plu dans un premier temps, avant qu'on ne s'aperçoive qu'il avait été très « inspiré » de celui de Michelle Obama, en 2008. Elle parle de « respect de l'autre », d'« intégrité », de « compassion », de « la parole » qui « vous engage », autant de thèmes que l'actuelle First Lady avait évoqués il y a huit ans, en utilisant exactement les mêmes formules. Le surlendemain, la malchance a continué : quand Eric a pris la parole pour louer son « héros » et son « meilleur ami », les écrans géants de la scène sont devenus noirs, victimes d'une panne d'électricité. On a cru, un temps, que le « Trump Show », avec ses têtes d'affiche en avant-première, allait

Même les pièces rapportées se doivent, chez les Trump, d'être parfaites

tourner au fiasco. Mais, le dernier soir, Ivanka est arrivée. Elle a raconté comment, autrefois, son père invitait chez lui « des inconnus » pour les aider parce qu'il « venait d'apprendre qu'ils avaient été victimes d'une injustice ». Politiquement, Ivanka est la meilleure réponse aux accusations de sexisme lancées contre lui. En vedette américaine, elle a chauffé la salle. Quand papa est monté sur scène, il n'avait plus qu'à l'enflammer. Une fois encore, le roi Trump peut être fier de sa dauphine. ■

@oliviermahony

GO! LA CHASSE AUX POKÉMON EST OUVERTE

SUR LA TERRE ENTIÈRE, DES MILLIONS DE FANS TRAQUENT PIKACHU
ET SA BANDE. FURIE EN FRANCE DEPUIS LE 24 JUILLET

PAR PAULINE LALLEMENT

Le geek n'a plus le teint blafard. Désormais, il affronte la lumière du soleil. Et même ses semblables: on a vu des chasseurs de Pokémon, œil rivé à leur écran, aller jusqu'à se parler. C'est le miracle de Pokémon Go. Le jeu est apparu aux Etats-Unis le 6 juillet. Il s'agit d'attraper 150 types de monstres qui, tous tirés du célèbre dessin animé « Pokémon », se sont glissés dans nos villes, nos campagnes et nos monuments historiques pour apparaître sur les écrans de téléphone. Engouement immédiat, sans précédent dans le monde des applications: plus de 30 millions de personnes l'ont téléchargée.

Le dimanche 24 juillet, date de la sortie officielle en France, ils étaient des centaines à attendre qu'un Pikachu, un Bulbizarre ou un Evoli tombe du ciel. A chaque prise, un nombre de points est accordé au chasseur. Ratata et Nosferapti – sortes de chauve-souris violettes – sont les spécialités parisiennes.

Au pied de la Dame de fer, les téléphones vibrent et la tension monte d'un cran. Tous se mettent à courir dans tous les sens en criant: « Pikachuuuu! » Tamara, 25 ans, oriente son Smartphone, vise et récupère le rongeur à poil jaune dans son téléphone. Elle rayonne: « Ma fille va être jalouse! » lâche-t-elle. Yassin, 18 ans, la regarde d'un air supérieur. Il en compte déjà deux à son tableau de chasse. Respect! Quand le jeune homme parle de ses monstres, il semble s'exprimer en espéranto. « Quand tu attrapes un Evoli, tu peux le faire évoluer en Aquali. Dans le même genre, tu peux aussi avoir Pyroli. Tu piges? » Il en est déjà à son troisième profil. A force d'attraper des Ramoloss, l'application piratée plante. « Il y a deux jours, j'ai chassé pendant quatorze heures dans tout Paris. J'ai d'ailleurs perdu 7 kilos en deux semaines », poursuit le gaillard. Si l'action Nintendo s'est envolée dès la sortie du jeu aux Etats-Unis, à l'inverse, la courbe du poids des joueurs ne cesse de diminuer.



*Au Champ-de-Mars,
le 24 juillet. Des groupes se forment
au hasard de la traque.*



A Douma, réduit rebelle près de Damas, la réalité virtuelle côtoie la guerre. Des militants détournent le jeu pour sensibiliser l'Occident (ci-dessous) : « Je suis coincé à Douma. Aidez-moi. »



Japon, Indonésie, Turquie... Plus de 30 millions de personnes ont téléchargé l'application depuis sa sortie, le 6 juillet.

« A tous les dresseurs : sortez, marchez, c'est bon pour la santé ! Mais restez bien attentifs pour éviter l'accident. Bonne chasse ! » lance sur les réseaux sociaux Marisol Touraine, la ministre de la Santé.

Pour augmenter son niveau et trouver les Pokémon rares, il faut marcher... énormément. Jayson, 17 ans, vit en Seine-Saint-Denis. Dans ses mains, il tient deux téléphones : l'un pour communiquer avec ses amis, l'autre pour Pokémon Go. Soixante-sept kilomètres au compteur en dix jours de jeu ! Aujourd'hui, il découvre le parc de la Villette. Comme lui, ils sont plus de 400 drogués au Pokémon. Avec chacun son style. Des petits, des gros, des adeptes du BMX, ou encore de jeunes parents avec une poussette où leur nourrisson est endormi...

« Dans la plupart des addictions aux jeux vidéo, un sujet se shoote, seul, avec son ordinateur. Maintenant, la technique a permis de lier le plaisir du monde réel à celui du monde virtuel », analyse Roland Coutanceau, président de la Ligue de santé mentale et auteur de « Faut-il être normal ? »

(éd. Marabout). Sabrina, 30 ans, a même réussi à se rassurer avec Pokémon Go : « Depuis que je joue, je n'ai plus peur des attentats ni du harcèlement de rue. » Pourtant, autour d'elle, les policiers sont sur les dents. Des véhicules blindés jalonnent le parcours de l'arrivée du Tour de France, le jour où elle traque des monstres.

Aux Etats-Unis, un Roucool s'est invité dans une salle d'accouchement. Devant sa femme attendant la délivrance, le futur père n'a pas manqué d'attraper, à la force de l'index, l'oiseau dodu. La photo de la bestiole postée sur les réseaux sociaux a fait le buzz. Quant au cliché du nouveau-né, il n'a pas connu le même succès.

Outre-Atlantique toujours, Pokémon aura même réussi à rendre incognito Justin Bieber. Discrètement, la star est venue chasser l'Aquali à Central Park sans créer ni mouvement de foule ni cris d'adolescentes hystériques. Absorbé par le monde proposé par Nintendo, deux joueurs sont tombés d'une falaise en Californie ; d'autres ont traversé par inattention et de manière illégale la frontière américano-canadienne.

Le choc de la réalité n'est pas sans conséquences... La gendarmerie nationale s'est donc fendue d'un message sur Twitter, rappelant les règles élémentaires de prudence : entre conduire

« Depuis que je joue, je n'ai plus peur des attentats ni du harcèlement de rue » Sabrina, 30 ans

et jouer à Pokémon Go, il faut choisir ! En Indonésie, les policiers ont été privés de Pokémon Go pour ne pas faillir à leur tâche, quand, en Arabie saoudite, l'application a subi la sanction d'une fatwa.

L'obsession de la jeunesse n'est pas passée inaperçue pour les conseillers de Hillary Clinton. La démocrate en mal de jeunes électeurs lance un appel afin de « créer Pokémon "allez voter" ». ■

Twitter @pau_lallement

Une jeune femme droite dans ses bottes qui préfère les sodas au champagne et la compagnie de son fils à celle du gotha. A 30 ans, Grace, sa grand-mère, mariée et déjà mère de deux héritiers, incarnait la souveraine idéale façon Hollywood. Au même âge, Caroline, sa mère, en princesse anticonformiste, montrait la voie à une jeunesse rebelle. Charlotte, elle, cherche son bonheur dans une vie ordinaire ou presque. Elle n'a pas jugé nécessaire de se marier pour avoir un enfant, et n'a pas hésité à quitter le père de son fils pour l'amour d'un autre. Libre comme l'air, d'autant qu'elle est classée huitième dans l'ordre de succession au trône de Monaco. Mais elle règne déjà dans le cœur des Monégasques.

Elle a sauté de son cheval pour se mettre à la hauteur de Raphaël, 2 ans et demi, après sa participation au jumping international de Cagnes-sur-Mer, le 2 avril 2016.



CHARLOTTE *30 ans déjà*

MÈRE, CAVALIÈRE,
AMOUREUSE ET
PHILOSOPHE,
C'EST UNE FEMME
ÉPANOUIE
QUI VA FÊTER SON
ANNIVERSAIRE
LE 3 AOÛT

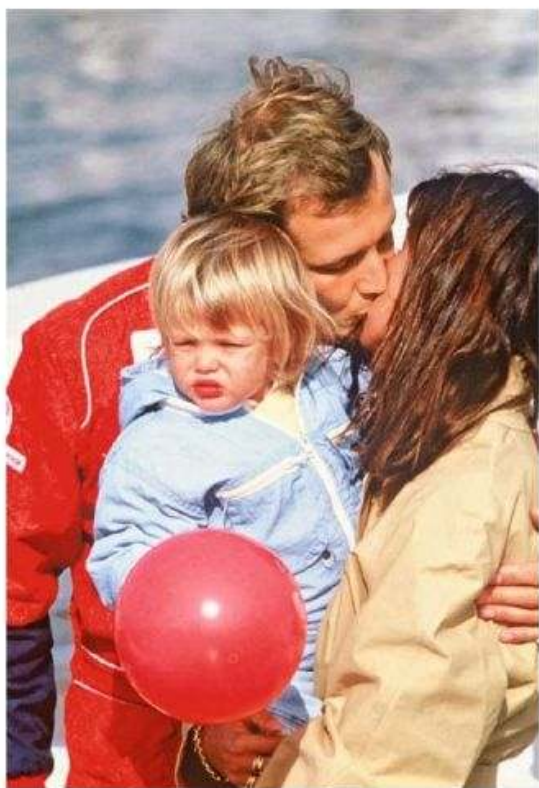




47 centimètres pour 3,1 kilos : Charlotte et ses parents, Caroline et Stefano, le jour de sa naissance, le 3 août 1986, au centre hospitalier Princesse-Grace-de-Monaco.



Au balcon du palais, lors de la fête nationale de 1986, Charlotte dans les bras de Caroline entourée par Albert, Stéphanie, le prince Rainier et Andrea, 2 ans.



UN DRAME DANS LE CONTE DE FÉES D'UNE PETITE FILLE MODÈLE : LA MORT DE SON PÈRE

*Le temps du bonheur à Guernesey en septembre 1988.
Charlotte a 2 ans.*



Sortie officielle à Monte-Carlo pour une compétition de bouquets, le 5 mai 1990. Caroline avec Charlotte et Pierre. Derrière, le prince Rainier.



Les débuts à cheval. A Saint-Rémy-de-Provence pour des célébrations andalouses, le 2 juin 1996.

Le Rocher est sa patrie mais son enfance est provençale. Charlotte a 4 ans quand Stefano Casiraghi disparaît dans un accident d'offshore. Pour tourner cette page dramatique, la princesse Caroline s'installe avec ses enfants au calme, à Saint-Rémy-de-Provence. C'est la fin d'une vie de princesse. Plus tard, la jeune fille grandit entre Paris et Fontainebleau, où elle devient une étudiante brillante et une cavalière de haut niveau. Proche de son oncle le prince Albert, elle est la confidente d'une belle étrangère, la future princesse Charlène. Mère à son tour, Charlotte fait son grand retour dans la Principauté: c'est dans un appartement près du palais qu'elle élève son fils, Raphaël, offrant aux Monégasques la promesse d'un avenir joyeux.

Albert, Charlotte et Charlène, une joyeuse bande à la soirée de l'Amfar, à Cannes, en mai 2011.





Pour les premières Rencontres philosophiques de Monaco, Charlotte a choisi le thème de l'amour... Vaste sujet dont elle ne s'est pas seulement emparée en pure intellectuelle. Elle est une femme de passions, qui sait ce qu'aimer veut dire. Quand elle rencontre Gad Elmaleh, tout les oppose. Leur différence d'âge mais plus encore les mondes dans lesquels ils évoluent. Quatre années et un enfant plus tard, c'est la séparation, sans scandale. Gad part aux États-Unis et s'ouvre à une nouvelle carrière. Charlotte vit à Rome, où elle a rejoint Lamberto Sanfelice, un Italien bien né, cinéaste prometteur, qui fait désormais battre son cœur. A 30 ans, la fille de Stefano Casiraghi retrouve ses racines.

Avec le journaliste de « Libération » Robert Maggiori, son professeur en classe préparatoire, Charlotte préside les Rencontres philosophiques de Monaco, le 17 mars 2016.

Au bal de la Rose, au Sporting de Monte-Carlo, le 29 mars 2014.



Au gala de Vogue Paris Fondation, à Paris, le 5 juillet 2016.





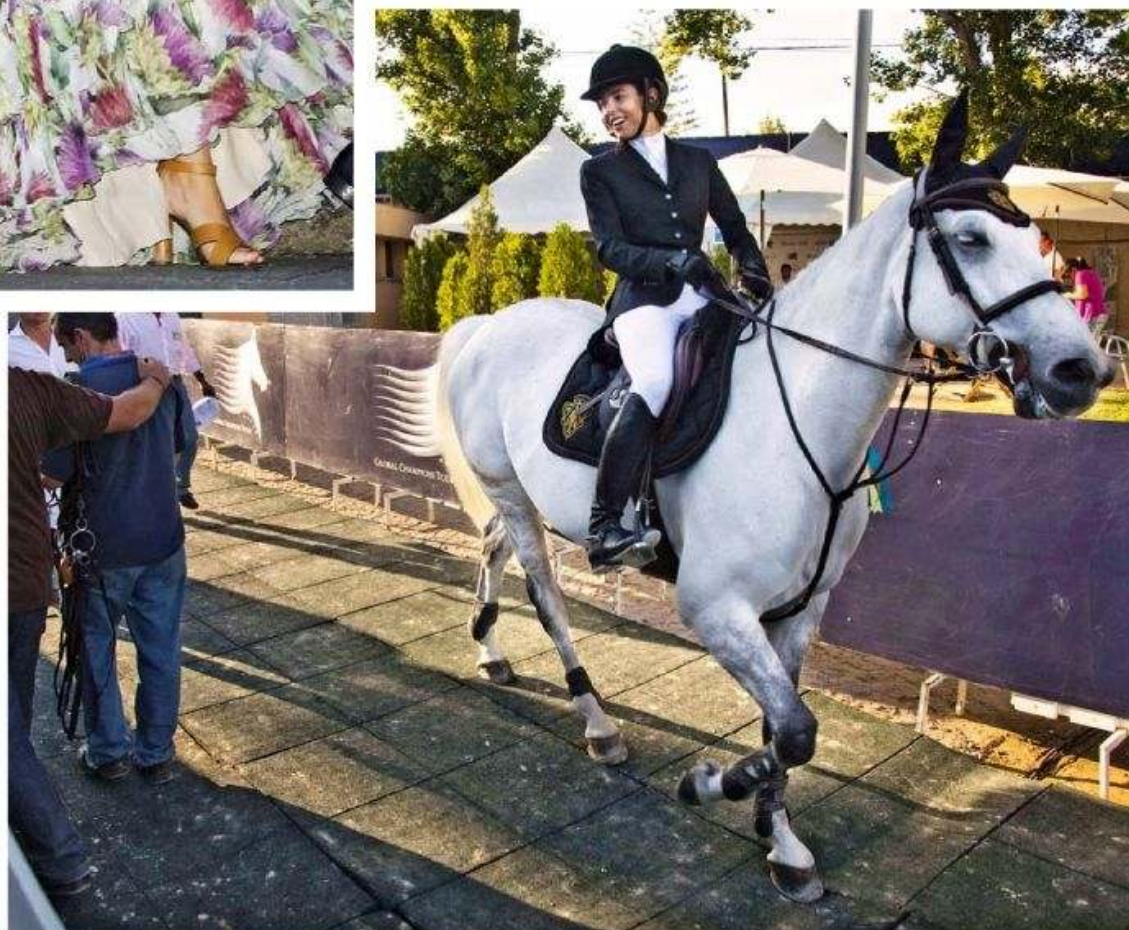
*Le dernier été avec Gad Elmaleh.
Au mariage de Pierre Casiraghi, sur le lac
Majeur, en Italie, le 1^{er} août 2015.*

**EGÉRIE, INTELLO
OU AMOUREUSE,
TOUJOURS LE
MÊME CHARME**

*En Gucci même à cheval.
Cette collection spéciale est inspirée des
tenues de Grace Kelly.
Ici sur Tintero, lors d'un concours à Estoril,
le 10 juillet 2010.*



*Première sortie officielle avec Lamberto Sanfelice :
le Paris Eiffel Jumping au bois de Boulogne, le 2 juillet 2016.*



La lumière baisse sur Monte-Carlo. Dans le secret de son appartement, avec l'angoisse d'une débutante avant son premier bal, Charlotte opte pour une jupe noire, un chemisier fleuri et un chignon sage... Elle prépare son entrée dans le monde... qu'elle s'est choisi, celui de la philosophie. Un public d'initiés l'attend devant le théâtre Princesse-Grace. Des auteurs et des professeurs, de grands esprits qui se fichent de l'étiquette. De la réflexion au lieu des génuflexions, c'est ce que Charlotte voulait pour ces Rencontres philosophiques, qu'elle organise depuis un an dans la Principauté. A 30 ans, elle est à la recherche d'une sagesse sans paillettes, plus à l'aise dans ces conférences que dans les événements festifs. Charlotte préfère la tenue des intellos, veste en tweed et petites lunettes de vue, aux robes longues des mondaines. Un pied de nez à ses obligations princières, qu'elle ne remplit qu'occasionnellement. Seule marque de noblesse lors de cette soirée conviviale en petit comité : la présence de sa mère, la princesse Caroline, venue applaudir le premier discours de sa fille.

De sa voix grave, qui tremble un peu, Charlotte prononce des mots simples. L'idée est précise, elle veut parler de transmission et d'héritage, ceux de la culture, un legs familial qu'elle chérit plus que tout autre. Il lui vient de sa mère et de sa grand-mère. Grace s'occupait de poésie et tenait des salons littéraires ; Caroline, férue de danse, a beaucoup œuvré pour les Ballets de Monaco. Charlotte a privilégié les philosophes et leurs enseignements, qu'elle étudie depuis le lycée. Une éducation par la pensée dont elle retient surtout un principe : la liberté de choisir son existence.

Assis non loin, un grand brun ne la quitte pas des yeux.

Lamberto Sanfelice, son nouvel amoureux, discret chevalier servant, en retrait mais sans cesse aux aguets. Cet aristocrate italien, réalisateur de films, partage la vie de Charlotte depuis plus de six mois. Ils se sont rencontrés l'été dernier, en Italie, au mariage de Pierre, le frère cadet de Charlotte. Elle partageait alors la vie de Gad Elmaleh, le père de son fils, Raphaël ; mais, pour Lamberto, elle a bousculé conventions, qu'en dirait-on, et elle a décidé de s'installer à Rome. Un changement de vie, l'expression de cet esprit libre qu'elle fait sien, spontané et moderne, propre à sa génération biberonnée aux voyages et habituée à partir sans se retourner.

La jeune mère, qui parle couramment l'italien, s'est très vite adaptée au quotidien romain. On rapporte qu'elle aime flâner sur les marchés et dans les parcs, dîner au restaurant, et Lamberto l'a déjà présentée à ses amis. Depuis Rome, Charlotte a mené divers projets : les Rencontres philosophiques, d'abord, mais aussi la production de courts-métrages, édités par la société qu'elle a créée avec des amies à Paris, et son activité de mannequin, égérie des marques Gucci et Montblanc pour lesquelles elle se doit de paraître régulièrement en public, notamment lors de défilés de mode. « C'est ce qu'on construit qui fait une vie », a-t-elle l'habitude de dire. Elle craint l'oisiveté si souvent partagée dans le milieu qu'elle fréquente, celui d'une jeunesse dorée internationale que le farniente et les fêtes suffisent à occuper. Charlotte veut plus. Ambitieuse, elle vise les premières places, comme sur les bancs de l'université, il y a dix ans, où son exigence l'avait emmenée jusqu'aux classes préparatoires de l'Ecole normale supérieure. Sa professeure d'histoire au lycée Fénélon se souvient d'« une élève très sérieuse » qui se disait « très heureuse d'être là », parce qu'elle était « dans une vie normale ».

DES PENSEURS QU'ELLE ÉTUDIE DEPUIS LE LYCÉE, ELLE A APPRIS LA LIBERTÉ DE CHOISIR SON EXISTENCE

PAR PAULINE DELASSUS

Elle a trouvé son registre : Charlotte clôture ses Rencontres philosophiques, au théâtre Princesse-Grace de Monaco, en juin dernier.

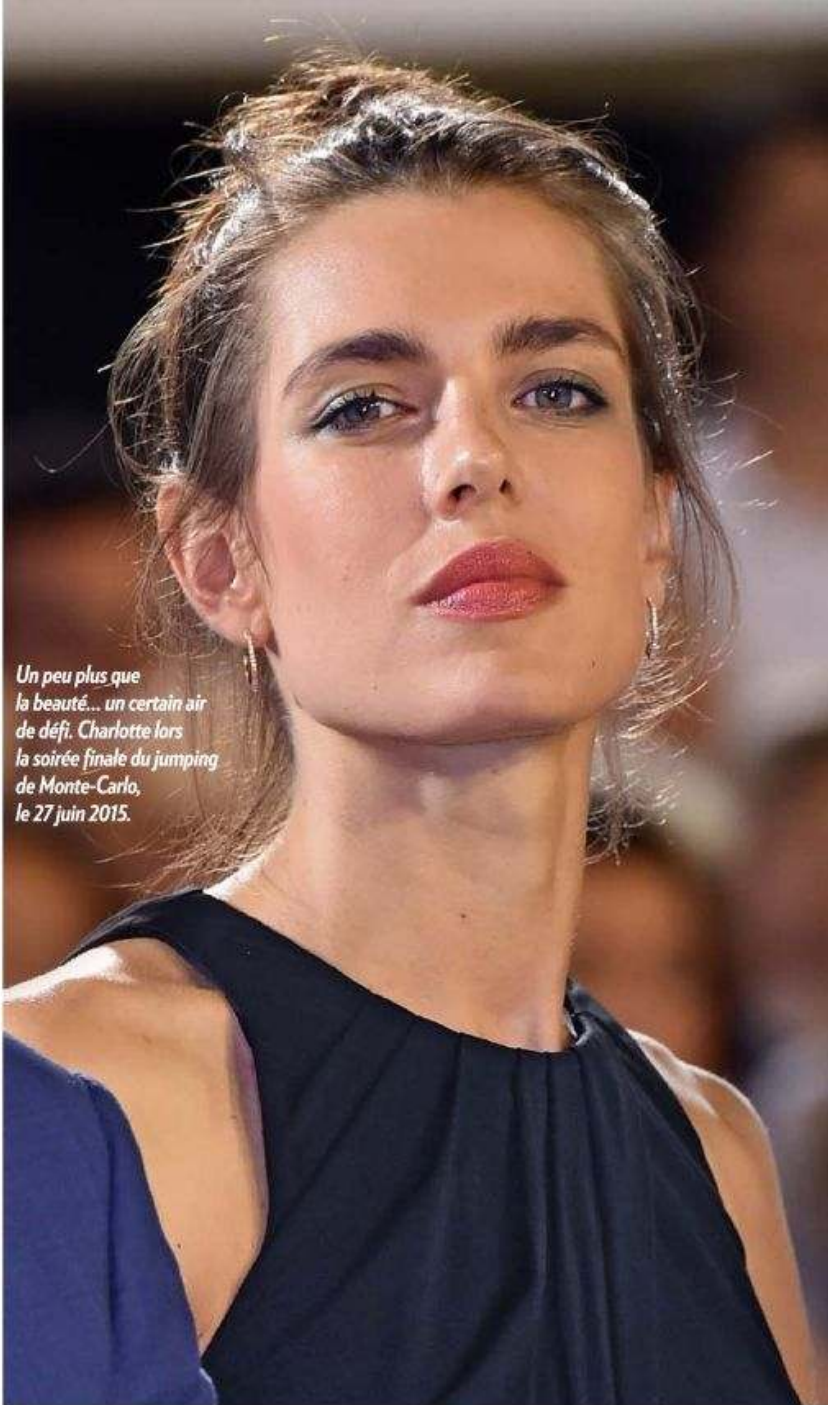


La normalité? Drôle d'idée quand on est si bien née! Charlotte en a pourtant fait son idéal, un projet de vie enraciné dans l'enfance, douloureuse et encore tellement proche... La femme de 30 ans a perdu son père quand elle était petite fille, et cette blessure ne s'est jamais refermée. Stefano Casiraghi avait tout du prince charmant, et la beauté de Caroline complétait le conte de fées. Mais le mauvais sort a brisé l'enchantement quand Stefano a disparu dans un accident en mer, laissant trois blondinets éplorés et une mère courage qui, dès lors, a tout fait pour les protéger. C'est à Saint-Rémy-de-Provence qu'Andrea, Charlotte et Pierre grandissent, dans une maison blanche aux volets verts aménagée par Caroline, inscrits à l'école de l'Argelier. L'enfance passe tranquillement dans cette retraite provençale, loin des agitations du Rocher, qui donne à Charlotte le goût de la vie à la campagne. La présence d'un garde du corps ou d'un chauffeur est l'unique indice qui, parfois, trahit les origines privilégiées de cette fratrie si soudée.

Poussée par sa mère, Charlotte se découvre une passion qui continuera de l'accompagner : l'équitation. Au poney-club de Saint-Rémy, avec ses camarades de classe, puis auprès de l'entraîneur Thierry Rozier, à Bois-le-Roi, elle apprend le saut d'obstacles, une discipline rude qu'elle pratique à haut niveau, au point de rejoindre le circuit amateur du Global Champions Tour. C'est l'école de l'humilité, un apprentissage dans la boue des paddocks et la poussière des écuries. Un milieu où on la considère « comme Charlotte, point. Pas comme une Casiraghi », explique son entraîneur. C'est ça qui la grise, presque autant que l'adrénaline ressentie en haut de ses montures lorsqu'elle franchit des barrières de près de 2 mètres. Sortir de sa zone de confort, voilà qui lui plaît. Laisser l'instinct dominer, se fier à l'animal. « En sautant, j'éprouve beaucoup de sensations différentes ; peut-être, avant tout, une sensation de liberté », dit-elle.

« Je ne suis pas une princesse », répète Charlotte, qui, c'est vrai, ne porte aucun titre. Elle se préfère amazone, comme les héroïnes qu'elle a découvertes dans ses nombreuses lectures. La littérature est son autre refuge, une échappée qui lui est vitale. « A l'âge de 12 ans, j'ai éprouvé le besoin de lire tous les grands classiques. Cette passion ne s'explique pas, c'est un besoin. Sans les livres, la vie n'aurait pas la même saveur. » Les destins de la princesse de Clèves et de son Nemours, ceux de Mme de Rênal et de Julien Sorel lui font découvrir l'exaltation amoureuse ; « Le banquet », de Platon, l'a introduite à la philosophie, et « Les fleurs du mal », de Baudelaire, à la poésie. La Monégasque a des penchants studieux. Au soleil sur le pont du « Pacha III », le yacht de sa mère, elle a toujours un livre à la main. Elle cultive des amitiés fidèles, avec des filles de son âge et de son milieu ; mais, en vraie sage, elle a aussi tissé des liens avec ses aînés, sa marraine, Albina du Boisrouvray, son entraîneur, Thierry Rozier, et son assistante, Valentine Maillot. Tous seront présents le jour de son anniversaire, le 3 août, pour l'aider à souffler ses 30 bougies. Charlotte n'a pas le goût des débauches somptuaires et exotiques, les excès de la jet-set ne sont pas les siens. Pour elle, la vie de princesse, c'est la vie de famille. Elle est devenue mère il y a deux ans et demi et, depuis, Raphaël l'accompagne partout. Quand elle concourt à cheval, le petit garçon applaudit depuis les tribunes aux côtés de Caroline. Mère et fille n'ont jamais été aussi proches que depuis sa naissance,

Un peu plus que la beauté... un certain air de défi. Charlotte lors la soirée finale du jumping de Monte-Carlo, le 27 juin 2015.



et Charlotte fait en sorte de transmettre à son fils l'éducation qu'elle a reçue.

En juin, au lendemain de son discours de clôture des Rencontres philosophiques, elle a réuni la fratrie Casiraghi le temps d'une virée à la piscine du Beach Club de Monaco. Un avant-goût des célébrations de son anniversaire. Andrea et sa femme, Tatiana, avaient emmené leurs enfants, Sacha et India ; Charlotte était accompagnée de Lamberto. Pierre et sa jeune épouse, Beatrice, ainsi que la dernière fille de Caroline, Alexandra de Hanovre, ont eux aussi piqué une tête. Sur ce Rocher qui est le leur, en maillot de bain et paréo, chahutant parmi les autres baigneurs, ils ont retrouvé l'insouciance de leur enfance, si chère au cœur de leur mère. Charlotte en tête, la nouvelle génération porte haut les couleurs des Grimaldi. Au bord de la Méditerranée, bien sûr. ■

[@PaulineDelassus](#)



LES SŒURS RIVALES ... ET COMPLICES

NOTRE GRANDE SÉRIE D'ÉTÉ

DE NATURE OPPOSÉE,
ELLES S'ADORAIENT.
LA CADETTE NE SE
REMETTRA JAMAIS DE
LA MORT DE L'AÎNÉE

Pour toute la France, les sœurs Dorléac, Françoise, 24 ans, Catherine, 22 ans - Deneuve est le nom de leur mère - sont devenues les « Demoiselles de Rochefort ». Ici, au Brésil, en 1966.

PHOTO JÉRÔME BRIERRE



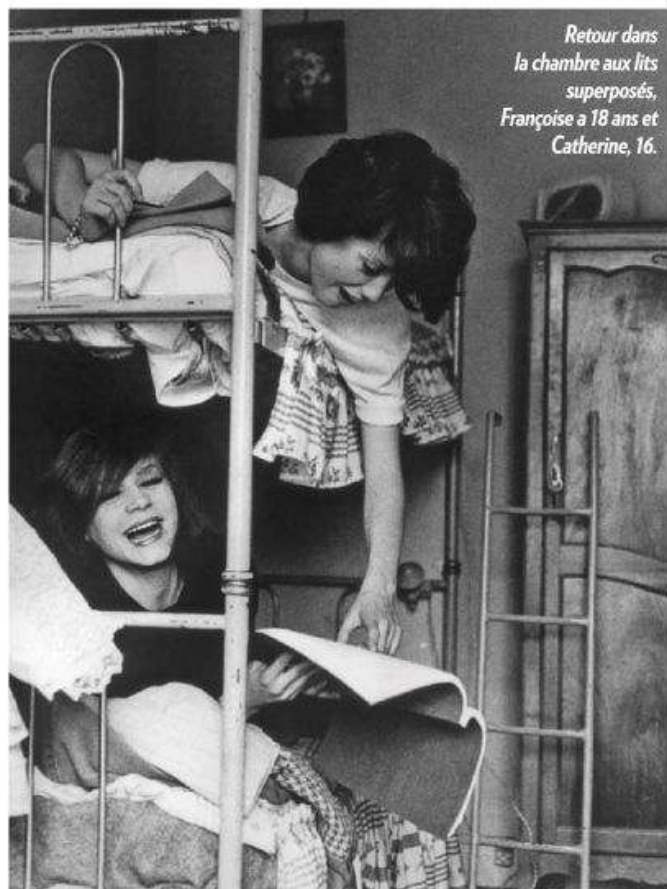
3. *Françoise Dorléac & Catherine Deneuve*

Elles se voulaient complémentaires, comme les couleurs. Pendant toutes les années 1960, leur juxtaposition avait même imposé à l'écran une certaine image de la femme idéale. Sage comme Catherine, fantasque comme Françoise. L'une blonde et l'autre rousse, celle qui ne perdait jamais sa sérénité, et celle qui doutait de tout. Cette tendre union née dans une chambre d'enfant aux lits superposés a vécu son apogée en 1966 avec un refrain repris par des générations successives : « Nous sommes deux sœurs jumelles, nées sous le signe des Gémeaux... » Un an plus tard, un accident de voiture transformait la mélodie du bonheur en tragédie. Après Jackie et Lee, après les Williams, et avant les Kardashian, nous poursuivons la ronde des sœurs qui, ensemble, se sont hissées en haut de l'affiche.

DÈS L'ENFANCE FRANÇOISE SAIT QU'ELLE SERA ACTRICE, ET ELLE ENTRAÎNE CATHERINE SUR LES PLATEAUX



*Deux écolières,
Catherine à gauche, Françoise
à droite, qui n'ont pas peur
de faire des bêtises.*



*Retour dans
la chambre aux lits
superposés,
Françoise à 18 ans et
Catherine, 16.*

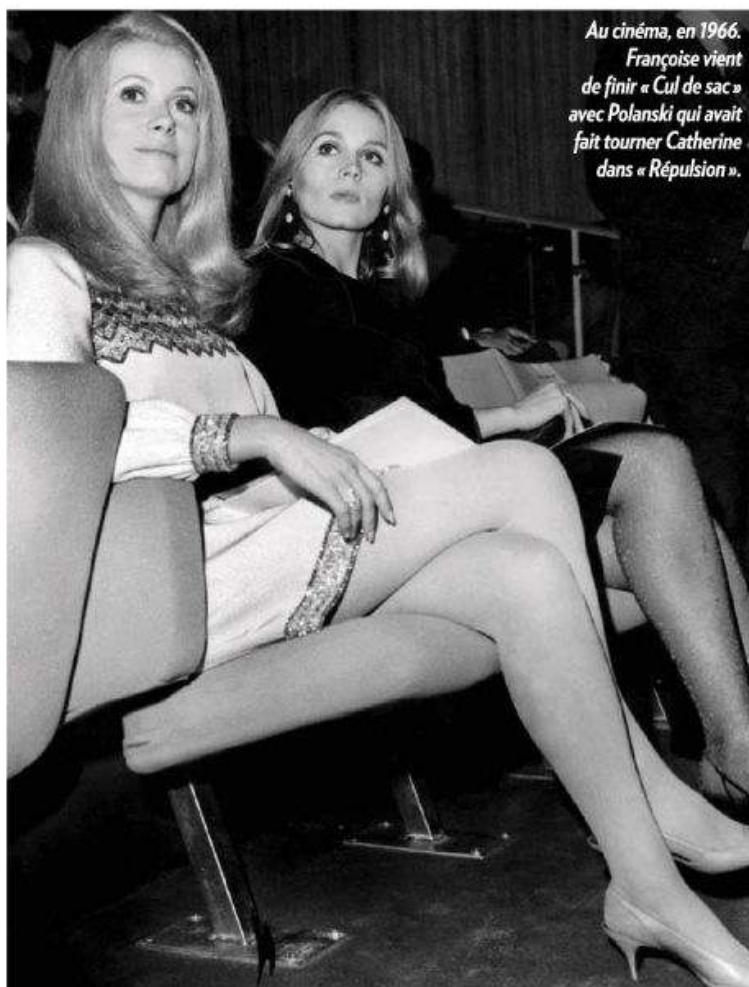
*Sur le canapé familial de
l'appartement de la porte de
Saint-Cloud, avec leur petite
sœur, Sylvie, longtemps
l'assistante de Catherine.*





Avec leur père, Maurice Dorléac, pendant le tournage des « Portes claquent » de Michel Fermaud et Jacques Poitrenaud, en 1960.

Deux filles de la balle, nées de parents acteurs. Françoise, l'aînée, est apparue sur scène pour la première fois à 10 ans, et fait le Conservatoire. Pour « Les portes claquent », elle propose sa sœur. Ainsi commence la carrière de Catherine. Pour Truffaut, Polanski, Broca, Rappeneau, et Demy plus tard, elles sont toutes deux des stars de moins de 25 ans, qui rivalisent... de tendresse. « Nous avons eu une enfance adorable », dit l'une. L'autre ajoute : « Oui, adorable. On se disputait, on se battait tout le temps. » Vadim arrache Catherine à ce cocon sans jamais couper le lien. « La vie est injuste, dira-t-elle longtemps plus tard. Françoise y tenait tellement à cette réussite, si aride pour elle. Et pour moi qui n'avais rien demandé, qui ne pensais pas une seconde à faire carrière au cinéma, ça marche si facilement... C'était une injustice terrible. »



Au cinéma, en 1966. Françoise vient de finir « Cul de sac » avec Polanski qui avait fait tourner Catherine dans « Répulsion ».



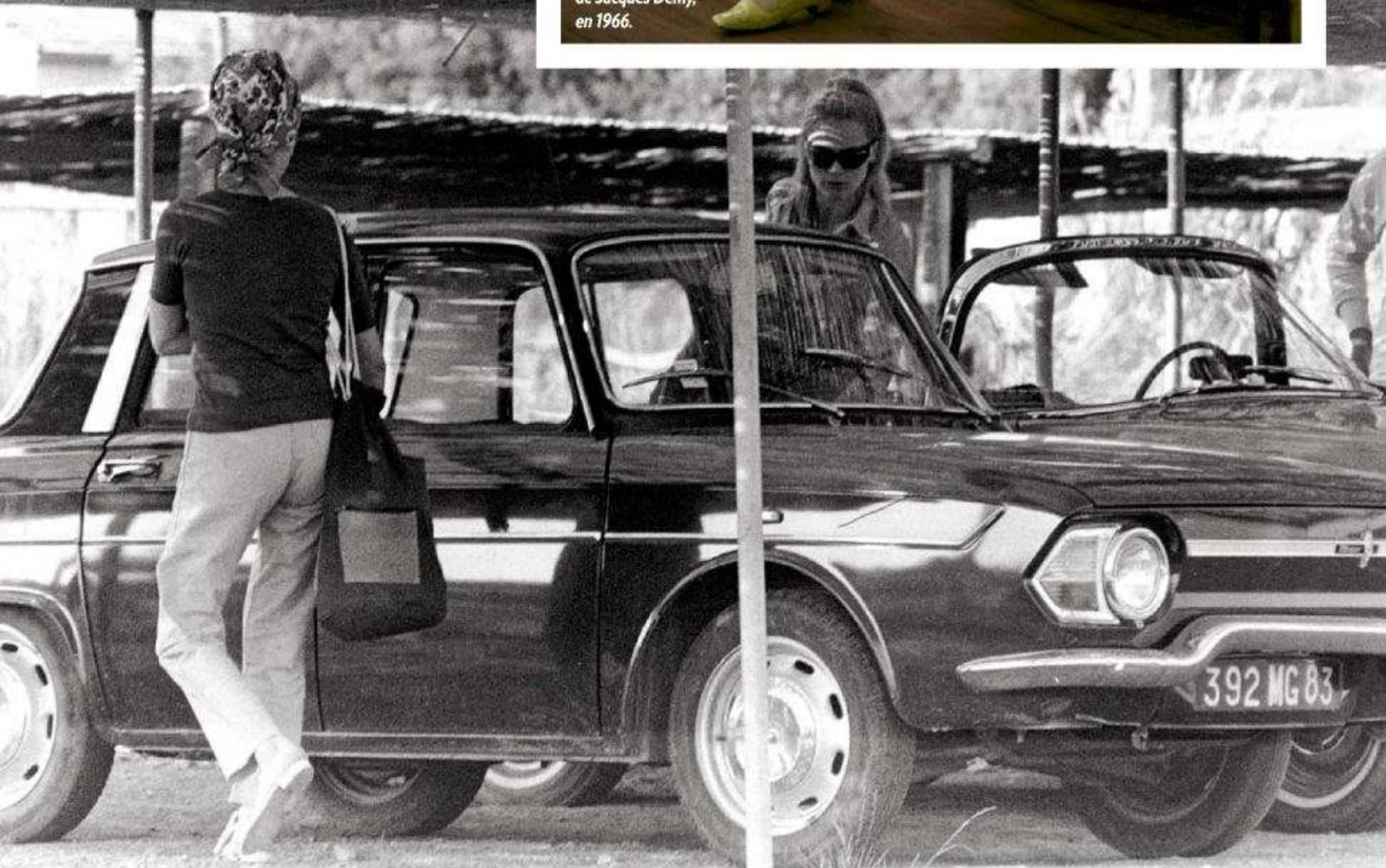
En juin 1966, les sœurs jumelles de Jacques Demy ont en réalité 22 et 24 ans.

QUAND « LES PARAPLUIES DE CHERBOURG » DÉCROCHENT LA PALME D'OR, LA DÉCEPTION DE FRANÇOISE GÂCHE LE PLAISIR DE CATHERINE

Dernier souvenir des vacances à Saint-Tropez : Catherine doit rejoindre un tournage dans les Charentes. Françoise reste encore deux jours. C'est sur la route de l'aéroport de Nice qu'aura lieu l'atroce accident, le 26 juin 1967.



Delphine la blonde, danseuse, et Solange la rousse, musicienne : « Les demoiselles de Rochefort », de Jacques Demy, en 1966.



ENTRE LA BLONDE LUMINEUSE ET UN PEU RAIDE ET LA ROUSSE PIQUANTE SI SOUPLE, LE CINÉMA A TROUVÉ « LA FEMME IDÉALE »

PAR CATHERINE SCHWAAB

Si ressemblantes et tellement dissemblables. Dans « Les demoiselles de Rochefort », elles ont beau porter la même robe à plis virevoltante, la même capeline à fleurs d'organza, avoir le même profil, exécuter la même chorégraphie, on lit déjà leurs différences. Catherine, blonde lumineuse au corps un peu raide ; Françoise, rousse piquante au déhanché moderne. Elles ont 23 et 25 ans, presque jumelles. Et deux carrières naissantes.

Aux yeux du monde surgissait, en cette année 1967, ce surprenant tandem qui, rassemblé, formait « la femme idéale » ! C'est ce qu'elles disaient, conscientes du trouble qu'elles suscitaient chez les journalistes. Il faut revoir ces interviews si rafraîchissantes où l'une finit la phrase de l'autre ou bien la moque. Eclats de rire, clins d'œil. En face, le journaliste est déboussolé. Annonce la question suivante. Et les (fausses) ingénues en rajoutent, jouent de leur séduction. Rapides, avec ce débit parisien, vif, et le sens de la formule. Puis gentilles, avec une synchronisation parfaite, elles le remettent sur ses pattes et fournissent les réponses pour que le pauvre puisse faire son papier ou boucler son émission sans avoir l'air largué.

Deneuve et Dorléac, c'était la fraîcheur naïve des « Demoiselles » vues par Jacques Demy, mais c'était aussi le contraire. Ironiques et pas dupes. « Dans la famille, on était très moqueurs », dit Catherine. Chez les Dorléac, il y avait quatre sœurs. Quatre ! Dont une grande, née en 1937 d'un premier mariage de Renée Simonot-Deneuve, et une plus petite, Sylvie, née en 1946, qui allait plus tard s'occuper des affaires de Catherine. Au milieu, les presque jumelles. Dix-huit mois de différence. La même chambre d'enfant aux lits superposés ; on se souvient de cette photo noir et blanc où l'on voit Catherine en haut et Françoise en bas, coiffées d'une même grande mèche sur l'œil. « On était tellement proches qu'on se disputait tout le temps, se souvient Deneuve. Des provocations, une façon de voir comment l'autre va réagir. » Les parents connaissent bien, dans une fratrie enfantine, ces querelles faites d'attraction irrésistible et de besoin de s'affirmer. On passe son temps à les séparer. Et à peine séparées, elles sont perdues. Exactement les deux filles Dorléac. « Séparées, on s'ennuie », disait Françoise. De fait, elle en a même voulu à sa sœur de quitter la maison pour aller vivre avec son premier grand coup de foudre, Roger Vadim.

C'est là que s'affirment les deux caractères. Dans cette famille d'acteurs, on taille sa place comme dans un casting. Entre Françoise et Catherine, c'est d'abord Françoise qui occupe le devant de la scène. Depuis toute petite elle veut être actrice, comme ses parents, comme sa grand-mère. C'est une obsession, d'abord inconsciente : à la maison, à l'école, elle n'arrête pas de faire son show. D'ailleurs, elle sera renvoyée du lycée pour indiscipline ! On imagine l'insolente qui répond aux profs, bavarde, rigole, nargue l'autorité. Un tempérament, comme on dit au théâtre. Ensuite, l'affaire l'occupe tout entière. A tel point que, à 17 ans, elle s'inscrit au cours de Raymond Girard et décroche un petit rôle dans une pièce montée par Robert Manuel.

Catherine, elle, est son meilleur public. Timide, « repliée sur moi-même », insiste-t-elle. « Adolescente, je préférais regarder,

observer. Je suis même étonnée de pouvoir faire du cinéma. Parce que c'est vrai que je préfère toujours regarder qu'être regardée », confesse-t-elle à Anne Andreu qui a réalisé le documentaire-hommage « Elle s'appelait Françoise... ».

Replée sur elle-même mais pas timorée, Catherine, au contraire ! Si Françoise ne vit, ne vibre que pour sa future carrière d'actrice, Catherine, elle, se passionne pour... sa vie privée ! Ses amours. Elle rencontre le cinéaste Roger Vadim à l'Epi Club, à Montparnasse. Trente-quatre ans, « un homme à femmes », comme on dit en 1962. Il a eu deux histoires importantes avec des actrices, Brigitte Bardot puis Annette Stroyberg. Il a sublimé l'une dans « Et Dieu... créa la femme », l'autre dans « Les liaisons dangereuses 1960 ». Il a le charme, il a l'humour, il a la gloire et il possède un art de la sensualité qui a déjà mis le feu à pas mal de spectateurs. A 19 ans, Deneuve n'est pas une oie blanche ; mais avec cet homme de quinze ans son aîné, elle a affaire à un expert de l'érotisme. C'est un coup de « fougue » réciproque, le temps de faire un enfant, Christian. Françoise adorera son neveu mais ne se gênera pas pour critiquer Vadim. « Catherine s'étiole avec lui, grince-t-elle avec son franc-parler. Elle passe ses soirées à rece-



voir ses amis à lui. » Elle préférera de loin le suivant, le photographe anglais David Bailey, avec lequel sa sœur se mariera brièvement. Catherine : « Nous n'aimions pas les mêmes hommes. Nous n'avions pas les mêmes amis. Alors, par moments, on se voyait moins. Et on le regrettait. »

Si Françoise a eu des romances – avec Jean-Pierre Cassel, François Truffaut, Guy Bedos... –, elle ne vit pas les mêmes emballements amoureux que sa cadette. Sa passion à elle, c'est le métier, point. Mais une actrice attend constamment d'être désirée, et c'est fragilisant. Est-ce pour cela qu'elle a un besoin viscéral de garder ses parents près d'elle ? Son papa chéri, dont elle est un peu la préférée, et sa mère aimante. Avec eux, elle reste une petite fille, juste responsable des chiens et des chats abandonnés qu'elle recueille en nombre !

Fantaisiste, extravagante, Françoise exige l'amour inconditionnel. « Un jour, annonce-t-elle très sérieusement, (Suite page 64)

Festival de Cannes 1964, Catherine fête avec Françoise et notre reporter Benno Graziani la Palme d'or des « Parapluies de Cherbourg » de Jacques Demy.

FRANÇOISE DANSE JUSQU'AU BOUT DE LA NUIT, CATHERINE A BESOIN DE CALME ET D'HARMONIE

je rencontrerai l'homme qui m'est destiné. Et plus rien d'autre n'existera. Nous aurons des enfants. Ce sera pour la vie ! » Elle y croit. Au point, raconte Patrick Modiano, de trimballer six valises quand elle part en voyage : « Au cas où je rencontrerais l'homme de ma vie. » C'est clair, Catherine est plus réaliste.

« Quand la carrière de Françoise était bien engagée, ma mère a quasiment dû la forcer à s'installer dans son chez-soi », sourit-elle. Il faut dire qu'entre son caniche, Jupiter, et son chihuahua, Jaderane, plus les pièces rapportées, l'appartement du boulevard Exelmans devait parfois se transformer en ménagerie. On comprend Renée. Et encore, sa fille ne coupe pas vraiment les ponts, vu qu'elle emménage juste en face. Sans téléphone. Alors, quand quelqu'un veut la contacter, il appelle Renée qui regarde par la fenêtre si Françoise est chez elle ou pas ! On ignore si elle apporte son linge, mais elle vient presque chaque matin prendre son petit déjeuner « à la maison ». Un ancrage indispensable à cette audacieuse qui dépasse les limites. « Réussir, ce n'est pas être connu, expliquait-elle. C'est atteindre la perfection. Une perfection inaccessible puisque indéfiniment perfectible ! » Un désir d'absolu. Et beaucoup d'insécurité. D'où son immense besoin de Catherine, sa petite sœur pragmatique, si adulte. A deux, en effet, elles constituent la femme idéale. Et se disent tout. Directes. Tranchantes. Comme des sœurs complices mais qui ne se font pas de cadeaux.

C'est Françoise qui attire Catherine sur les tournages avec le film de Jacques Poitrenaud et Michel Fermaud « Les portes claquent », qui sort en 1960. Il cherche quelqu'un pour jouer sa sœur. Elle propose : « La mienne ! » La petite a 15 ans. Elle a déjà tenu à l'écran un ou deux rôles minuscules. Mais il faut l'autorisation des parents. Renée hésite. A 17 ans, Françoise sent-elle que Catherine, avec la perfection de ses traits, ferait une formidable actrice ? En tout cas, dès leurs débuts, quand on la complimente sur sa beauté, elle réplique : « Moi ? Ah, mais si vous connaissiez ma sœur ! »

Françoise veut être Greta Garbo, « la Garbo française » ! Et triompher à Hollywood. Ce qui ne l'empêche pas d'être farouchement complexée par son visage. « Asymétrique », décrite-t-elle. Elle s'est pourtant fait de l'argent de poche en défilant pour Louis Féraud, suscitant l'admiration de sa jeune sœur, subjuguée : « J'enviais sa sophistication. » Catherine l'a aussi vue se mettre la rate au court-bouillon dans la salle de bains, avant une soirée, tellement elle se trouvait moche ! Au point d'en faire un malaise, de renoncer à sortir ! Son asymétrie... Elle n'avait pourtant pas le

sourcil gauche qui remontait, comme son idole suédoise. C'est aussi cette insatisfaction déstabilisante qui la propulsait. Catherine, elle, n'a pas ce genre de souci. « Pourtant, je ne me trouvais pas terrible. Trop grandes dents, trop maigre, trop brune. Mais pour Françoise, tout prenait des proportions folles. Par exemple, quand elle a commencé à se maquiller, c'était extravagant : elle se maquillait comme Cléopâtre. A 18-19 ans, elle se faisait les yeux en queue de poisson. Incroyable ! »

Sa carrière avait démarré fort, avec des rôles importants : après « Les portes claquent » et « La fille aux yeux d'or », elle donne la réplique à la star Belmondo dans « L'homme de Rio », de Philippe de Broca, en 1964, et enchaîne avec « La peau douce », de François Truffaut, sélectionné à Cannes.

Catherine, contrairement à Françoise, n'a pas la vocation chevillée aux tripes. Elle l'a souvent dit : « Dans ma tête, le cinéma n'était pas du tout une carrière pour moi ! L'ambiance du tournage m'amusait, le travail du réalisateur m'intéressait, mais ça n'allait pas plus loin. Mes ambitions étaient plus secrètes, plus romanesques. La vie, l'amour, mes amis... Jusqu'aux « Parapluies de Cherbourg », je ne pensais pas continuer à faire du cinéma. » Et c'est ces sacrés « Parapluies » qui lui mettent le pied à l'étrier. Elle qui s'en fichait, la voilà qui, la première, décroche une consécration au Festival de Cannes. Palme d'or 1964. Malheureusement, au même Festival, la même année, Françoise concourt avec « La peau douce », magnifique suspense dramatique, boudé par la critique. Quelle injustice ! Dans ce film, en amante exquise, elle déploie un spectre d'interprétation impressionnant, à la fois légère et cruelle, joueuse et sensuelle... Elle aurait mérité un prix. Catherine admettra que Françoise a dû souffrir de ce décalage. Elle, « la petite », juste débutante, draine les propositions, les flashes et les succès ; et Françoise, après déjà trois rôles principaux et une dizaine de films, ronge son frein. Catherine se rappelle avoir été écartelée entre la joie de la Palme et la frustration de sa sœur : « Françoise a eu de la peine et sa déception a gâché mon plaisir. »

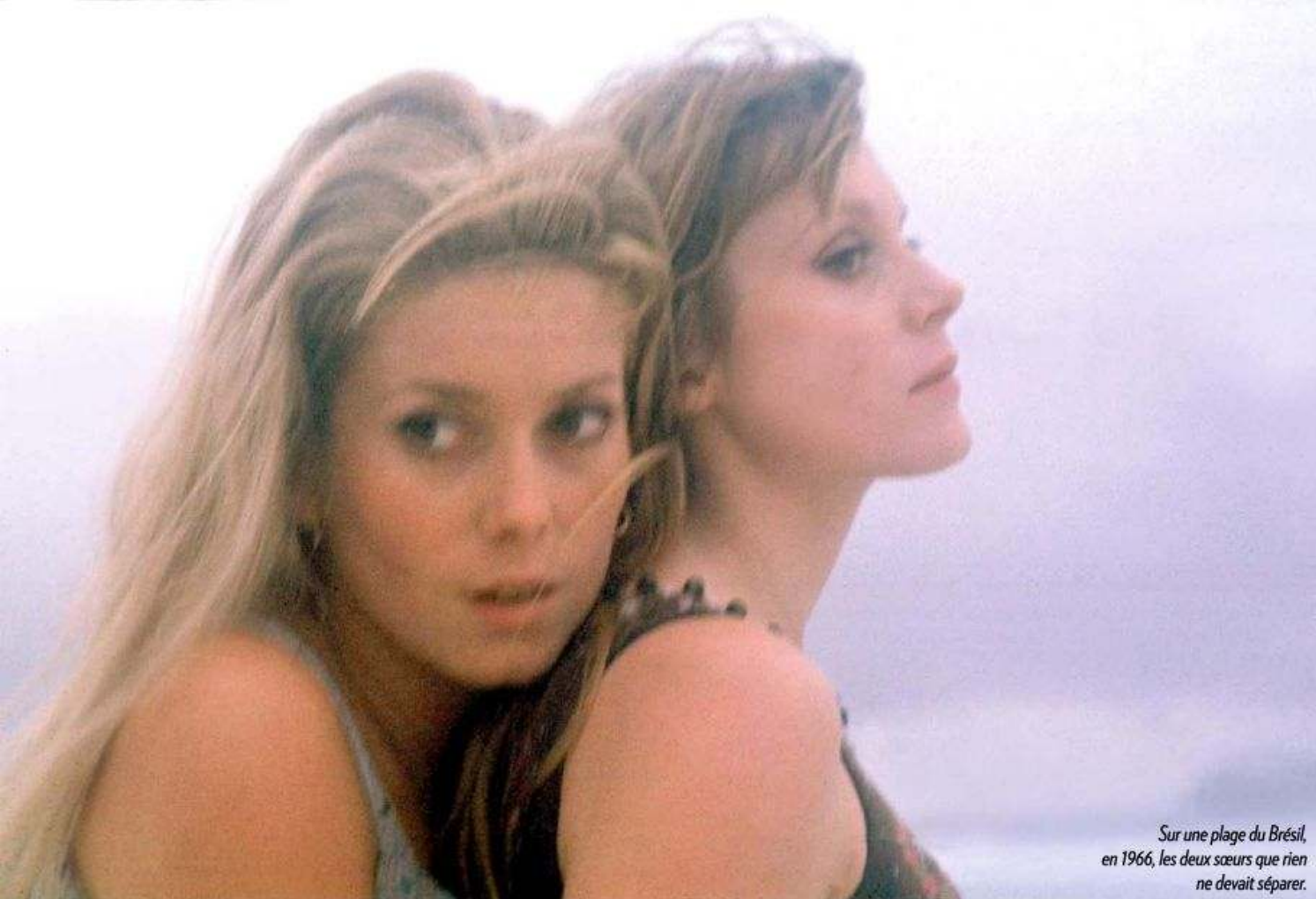
Une rivalité se fait-elle jour entre les deux sœurs ? Catherine est catégorique. « Françoise et moi n'avons jamais été professionnellement jalouses l'une de l'autre. Bien sûr, nous n'avons pas connu les succès en même temps. Après « Les parapluies de Cherbourg », les propositions ont été plus nombreuses pour moi. Mais elle savait bien que la réussite d'une actrice ne dépend pas d'une autre... On était si différentes ! » Quand Catherine s'engage sur « Belle de jour », de Luis Buñuel, et qu'à bout de nerfs elle décide de quitter le plateau, c'est Françoise qui vient la soutenir. Au-delà de ses soucis égotistes, la fantasque Françoise est la seule à comprendre ce qu'elle ressent. A vouloir son bien-être et rien d'autre. Contrairement à sa sœur, Françoise a étudié l'art du jeu, possède les outils intellectuels pour lui expliquer l'étrangeté de Buñuel. « Elle a trouvé les mots qui m'ont permis de surmonter la crise », se souvient Catherine qui triomphera dans ce film.

A l'époque, les journalistes adorent les comparer, les mettre en concurrence aussi. Imperturbables, elles sont désarmantes de



Catherine vient d'apprendre la mort de sa sœur. Bouleversée, elle s'engouffre dans la DS noire que la productrice Mag Bodard lui envoie sur le tournage de « Benjamin... ».





Sur une plage du Brésil,
en 1966, les deux sœurs que rien
ne devait séparer.

sincérité: « On se complète, disait Françoise. Catherine voit les choses plus clairement que moi. Mais elle est un peu pessimiste. Moi, je suis beaucoup trop optimiste. Et je plane. Heureusement, elle est là pour me remettre les pieds sur terre. Et moi, de temps en temps, je la décolle un peu de terre, je la fais rêver. » Evident !

Néanmoins, on comprend certains cinéastes s'avouant troublés. Cette ressemblance, cette énergie chez l'une et l'autre. Pour « La vie de château », Jean-Paul Rappeneau avait hésité: « Françoise était prévue. On devait se voir dans un restaurant où elle est arrivée en retard et est passée en coup de vent. Elle était d'une nervosité ! Finalement, j'ai pris Catherine. Françoise m'avait cependant soufflé, pour une scène à propos de son personnage: "Cette fille, je la verrais bien pieds nus." Le premier jour, on tourne: Deneuve est dans un hamac. Puis retire ses espadrilles comme je le lui suggère, saute du hamac, court dans l'herbe et, soudain – "Aïe !" – marche sur une guêpe. Authentique. Le tournage s'est arrêté. C'était le cadeau empoisonné de Dorléac ! » Quand, vingt ans après la mort de sa sœur, Deneuve a réussi à verbaliser sa souffrance, elle a dû se remémorer cet épisode avec une tristesse ironique. Mais du vivant de Françoise, leurs conversations n'ont rien de disputes rivales. Elles ont beaucoup trop à régler dans leurs vies privées. Car elles vont vivre des ruptures douloureuses. Et se reconforter, comme les meilleures amies. Catherine a quitté Roger Vadim, un enfant sur les bras. Elle a 20 ans et déjà une vie de mère célibataire. Elle voit Françoise sortir et danser. S'étourdir ? « Elle pouvait danser des heures sans se fatiguer. Et sans boire, sans fumer. Se dépasser en tout. Extrême, toujours. Moi, j'avais besoin de calme, d'harmonie. » Complémentaires, elles se rééquilibrent.

Si elle avait vécu, comment aurait évolué Françoise ? Aurait-elle aimé l'Italien de sa sœur, Marcello Mastroianni, autant que Bailey, le British ? Serait-elle devenue végétarienne, elle qui ne supportait pas qu'on tue une araignée ? Avec sa véhémence habituelle, elle aurait tout fait pour ramener sur le droit chemin sa cadette qui fume, boit et mange de la viande ! Elle aurait 74 ans. « Le jour où j'ai perdu ma sœur, j'ai perdu ma joie de vivre », résume Catherine. Cet amour indéfectible s'est écrasé sur l'autoroute de l'Esterel, carbonisé.

Du vivant de Françoise, leurs conversations n'ont rien de disputes rivales

Après deux semaines de vacances idylliques à Saint-Tropez avec Catherine, David – qui lui a offert un maillot de bain – et le petit Christian Vadim, 4 ans, Françoise roule vers Nice. Elle doit prendre l'avion pour Paris où l'attend un fiancé, Alexis Chevassus, un homme d'affaires. Comme toujours, elle est en retard. Il pleut, chaussée glissante. Catherine l'a quittée la veille pour Cognac, où elle tourne. C'est son père qui lui apprendra l'horrible nouvelle. Dévastée. « Une sœur, c'est pour la vie. Notre affection n'avait rien à voir avec le métier. C'était plus frivole et plus grave, ça nous renvoyait à notre enfance. Voilà ce qui me manque, cette complicité sur laquelle on ne se pose aucune question, qui ne suscite aucun doute. La certitude que l'on vous parle dans votre intérêt. C'est un trésor que je n'ai jamais retrouvé. » ■

Catherine Schwob



**120 KILOMÈTRES
À L'ASSAUT
DES DOLOMITES, EN
TRENTÉ HEURES
MAXIMUM, C'EST LE DÉFI
DU NOUVEAU SPORT
EXTRÊME QUI
ENTHOUSIASME LES
AMATEURS DE COURSE**

*Le 24 juin, un des 1600 participants du
Lavaredo de Cortina d'Ampezzo.*

PHOTOS PHILIPPE PETIT

LA FOLIE DE L'ULTRA-TRAIL

Au-delà de vos limites, votre ticket est toujours valable ! Les raids dingues en pleine nature où l'on court au moins 80 kilomètres, c'est la nouvelle mode chez les urbains lassés par le bitume. Les plus mythiques : l'Ultra-Trail du Mont-Blanc (170 kilomètres, 10 000 mètres de dénivelé), qui réunira 2 300 coureurs du 26 au 28 août ; le Grand Raid de la Réunion (164 kilomètres, 9 917 mètres de dénivelé), surnommé la « Diagonale des fous », mais aussi l'Eiger en Suisse ou la Hardrock dans le Colorado. D'une course à l'autre, on dénombre en moyenne 40 % d'abandons. Alors, pour la plupart des coureurs, le classement passe au second plan : la victoire, c'est d'être « finisher », de franchir la ligne d'arrivée. Notre envoyé spécial Bruno Jeudy a pris le départ de l'ultra-trail du Lavaredo.





Pause photo dans un paysage de rêve. Tous les participants n'ont pas l'obsession du chronomètre.



Les trailers profitent des descentes pour augmenter leur moyenne.



Dans les côtes les plus raides, la plupart des compétiteurs alternent course et marche.



Les plus déterminés s'allègent sur tout et d'abord sur l'eau : les fontaines sont les bienvenues.

DE JOUR ET DE NUIT, SOUS LE SOLEIL OU LA PLUIE, SUR LA CAILLASSE OU DANS LA NEIGE, LES DESCENTES SONT ENCORE PLUS PÉNIBLES QUE LES MONTÉES

Les courses extrêmes réunissent quelques dizaines de champions professionnels ou presque et des milliers d'amateurs aguerris. Les premiers parcourent le monde pour étoffer leur palmarès, observent une préparation drastique et sont capables de courir des jours entiers quasiment sans interruption. Mais pour la plupart des 300 000 Français trailers, l'important c'est de participer: la convivialité et le retour à la nature priment sur le classement. Reste que concourir ne s'improvise pas. Si l'équipement lui-même coûte dans les 1 000 euros, la note s'alourdit avec les inscriptions, le transport et l'hébergement. S'ils veulent avoir une chance de terminer l'épreuve, il leur faut aussi s'entraîner en avalant pendant des mois des centaines de kilomètres. On n'achève pas les mordus.

Au 48^e kilomètre, près du refuge d'Auronzo. Le jour se lève après la première nuit.





DANS L'INTERMINABLE DESCENTE TRANSFORMÉE EN REDOUTABLE TOBOGGAN DE BOUE, LES TRAILERS SE TRANSFORMENT EN PATINEURS

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL À CORTINA D'AMPEZZO **BRUNO JEUDY**

Courir un marathon ne leur suffit plus. Adieu les parcs urbains ou le macadam. Bonjour les lacets des cols de montagne, les sentiers des plateaux d'altitude et leurs dénivelés parfois vertigineux. Bienvenue dans le monde du « trail » (« sentier » en anglais), cette pratique en vogue qui réunit à la fois montagnards lassés par l'alpinisme traditionnel et citadin en quête d'aventure et de dépassement.

Le 24 juin, à Cortina d'Ampezzo, coquette station olympique dans le massif des Dolomites, ils sont 1 600 « trailers » venus de 27 pays sur la ligne de départ. Au menu : 120 kilomètres et 6 000 mètres de dénivelé. Juste avant de s'élancer, à minuit, un violent orage perturbe les derniers préparatifs de concurrents déjà stressés par la perspective de courir trente heures pour les moins costauds. Julien Chorier, 35 ans, un des meilleurs Français, vise la victoire. Comme tous les autres, il vérifie une dernière fois le sac à dos dans lequel il a glissé le matériel obligatoire : vêtement de pluie, maillot manches longues, gants, casquette, sifflet, couverture de survie, téléphone et lampe frontale. Et, bien sûr, ses deux gourdes, plus une banane et quelques barres énergétiques. Au pied du

*Notre reporter
Bruno Jeudy (2^e à dr.)
s'est intégré
à la bande du Centre
cardiologique du Nord,
de Saint-Denis.*

Duomo, où patientent les trailers, un groupe de dix amis venus de Paris se donne du courage en se tapant dans les mains. Parmi eux, cinq médecins du Centre cardiologique du Nord, de Saint-Denis. Entre consultations et opérations, Samy, 58 ans, angiologue, et ses confrères ont préparé pendant six mois cette aventure. « J'ai attrapé le virus de la course en 2004 en courant le marathon de Paris. Cinq ans plus tard, je découvre le trail en Suisse, raconte Thierry, 55 ans, cardiologue. Je suis devenu accro à ces moments d'évasion et de joie partagée. »

La France est la tête de pont de ce sport en pleine expansion

Minuit, le speaker livre ses dernières recommandations et les prévisions météo. Il termine en souhaitant à tous « un beau et long voyage ». Les trailers allument leurs lampes frontales, font quelques selfies. La sono crache du Vangelis. Puis le coup de feu délivre les coureurs dont l'auteur de ces lignes, dossard 808. Deux kilomètres pour se mettre en jambes dans le centre du Cortina, et voilà la première montée : 750 mètres de dénivelé en file indienne dans une joyeuse ambiance. La plupart des concurrents déploient leurs bâtons. Je veille à ne pas trop m'emballer et règle mon allure (5 km/h dans les montées) sur celle de Samy, le toubib de Saint-Denis, très affûté cette année (il a abandonné au 90^e kilomètre l'an passé), et Bertrand, 53 ans, cadre dans l'industrie, déjà « finisher » à Chamonix.

La première descente est technique, un sentier étroit jonché de racines. Nez au sol, je progresse, bien calé derrière mes partenaires de galère. Trois heures plus tard, nous voilà au premier ravitaillement : thé, café, eau, gâteaux, raisins secs. Je suis un peu stressé, j'ai dû mal à boire, je croque seulement quelques noix de cajou.

Mes amis sont à bloc et me lâchent dans la descente du second col. José, Frankie et Laurent, trois autres trailers de notre groupe, me dépassent. Laurent, 54 ans, kiné et ex-rugbyman, me dépanne en me conseillant d'avaler un cachet pour réguler mes problèmes gastriques, le mal des trailers à l'origine de la moitié des abandons (en moyenne 40 % sur un ultra).

Devant, les premiers sont à la bagarre mais Julien Chorier n'est pas au mieux. Rien ne se passe comme prévu pour le natif de Chambéry, ex-cycliste reconverti dans le trail en 2006. Depuis, cet ingénieur en bâtiment a gagné les plus grandes courses. Semi-professionnel (avec ses sponsors il gagne 1 500 euros par mois), il vit sa passion à raison de dix entraînements hebdomadaires, 4 000 kilomètres avalés par an et près de 400 000 mètres de dénivelé. L'équivalent de cent fois le Mont-Blanc gravi chaque année ! Mais ce 25 juin, son corps craque au 33^e. « J'ai préféré arrêter pour ne pas hypothéquer mes chances à Chamonix à la fin du mois d'août. » A la sortie du refuge d'Auronzo, un Anglais de 35 ans, Andy Symonds, en profite pour fausser compagnie au peloton de tête. Il terminera seul, battant le record de l'épreuve en 12h15.

Derrière, très loin derrière, je suis à la peine. Mes ennuis gastriques ne se sont pas améliorés. J'atteins le deuxième ravitaillement, situé au 33^e kilomètre. Je préfère me reposer à défaut de pouvoir m'alimenter. Je tente de repartir. J'ai la nausée. J'espère que mon corps va résister. C'est mon quatrième ultra. J'ai terminé la CCC, à Chamonix, en 2014 (103 kilomètres en vingt-trois heures), et un ultra en Ardèche. Mais à Cortina, je suis maudit. J'ai déjà abandonné en 2015. Une mini-sieste me permet de repousser mes limites. Mais à deux pas du refuge suivant, après neuf heures d'effort, vertiges et nausées ont raison de mes dernières forces. Dommage pour le passage au milieu de la neige au sommet du Lavaredo. Mais la vue sur le paysage



Lampe frontale
(120 grammes)
avec trois niveaux
d'éclairage.

Bâton de
trail pliant et
télescopique
ultra-léger.

Montre GPS
pour une bonne
autonomie,
sans oublier la
possibilité de se
connecter à un
ordinateur pour
partager ses
exploits.

Chaussures adaptées.
Niveau de confort et de maintien
aussi élevé que le
poids est bas (350 grammes).
Chaussettes de marathon.

Il y a dix ans, ils n'étaient qu'une poignée de fondus à prendre le départ des fameux ultra-trails, ces courses de montagne de plus de 100 kilomètres avec des dénivelés positifs de 5 000 à 9 000 mètres sur pistes, pierriers, sable ou glaciers. Par

En France, où l'on dénombre 2000 trails, une centaine méritent l'appellation d'ultras, ultra-trails et ultratendance. Un sport qui n'a pas fini de séduire des coureurs en quête de dépassement et de dépaysement. Cofondateur de l'Ultra Trail World Tour et créateur de l'Eco Trail de Paris, Jean-Charles Perrin l'assure : « C'est une lame de fond. Nous ne sommes qu'au début de la croissance du trail en Europe et la France en est la tête de pont. » ■  @JeddyBruno

Casquette.

Manchon.

Téléphone.

Gobelet.

Maillot à manches longues.

Flasque à eau.

Bonnet et gants.

Couverture de survie.

Barres énergétiques.

Pantalon de pluie et collant long.

Veste de pluie aussi légère que technique (membrane Gore-Tex Active).

Un tour de cou, appelé buff par les trailers.

Sac à dos léger (400 grammes) en forme de gilet avec sa poche d'eau de 1,5 litre et ses deux poches zippées.

12 semaines

50 à 60 kilomètres hebdomadaires

(parc de Saint-Cloud/forêt de Meudon/stade de Vanves).



POUR SES 90 ANS,
LA MYTHIQUE
MARQUE DE
FOURRURE A REÇU
AVEC KARL
LAGERFELD LE
MONDE ENTIER
AUTOUR DE LA
FONTAINE DE TREVI

1. Kendall Jenner dans une robe Empire brodée de fleurs en fourrure.
2. Une « Jeune fille dans la forêt », c'est le nom de cette cape en jacquard de velours et marqueterie de vison.
3. Manteau « Fleurs dans le vent » en jacquard d'organza et vison.



FENDI *Conte de fées* À LA ROMAINE

Karl Lagerfeld et Kendall en « Bambolina », une robe-manteau en agneau persan swakara ciselé, le soir du défilé, le 7 juillet.

Le dieu des Océans en a plein les yeux lorsque les muses de l'élégance défilent à ses pieds. Pour son anniversaire, Fendi a présenté une collection époustouflante signée Karl Lagerfeld. Son show « Légendes et contes de fées » méritait bien la privatisation d'un des lieux mythiques de Rome, devenu pour un soir la fontaine des amoureux... de la mode. Un hommage à la Ville éternelle et à la maison, née en 1926 au bord du Tibre, devenue la référence de la haute fourrure dans le monde. L'an dernier Lagerfeld fêtait ses cinquante ans chez Fendi. Après un demi-siècle, il fait toujours des miracles. On l'a vu marcher sur l'eau... Un subterfuge grâce à un podium en Plexiglas posé au cœur du chef-d'œuvre baroque.

REPORTAGE ELISABETH LAZAROO



1. Dernier passage en revue des modèles quelques jours avant le défilé : Karl Lagerfeld et Silvia Venturini Fendi, directrice artistique du prêt-à-porter homme, enfant et des accessoires, dans les studios Fendi à Rome.



5. Comme en lévitation sur l'eau : un final irréel pour un défilé très aquatique.

6. Pour assurer aux 600 convives une vue imprenable sur la basilique Saint-Pierre illuminée, les tables ont été réparties en étoile sur la terrasse qui surplombe Rome.

7. Delfina Delettrez Fendi, fille de Silvia et créatrice de bijoux, appartient à la quatrième génération des Fendi.

8. Anna Fendi, mère de Silvia, et son compagnon Giuseppe Tedesco.

9. Lottie Moss : la relève de sa grande sœur Kate.

10. Miriam Leone, ex-Miss Italie et animatrice télé.

11. Alexandre Arnault, Pietro Beccari, directeur général de Fendi, Bernard Arnault, P-DG de LVMH, et Silvia Venturini Fendi.

12. Un DJ de légende : le compositeur Giorgio Moroder.

13. L'actrice Kate Hudson.

14. L'actrice chinoise Gong Li.

15. Ornella Muti.



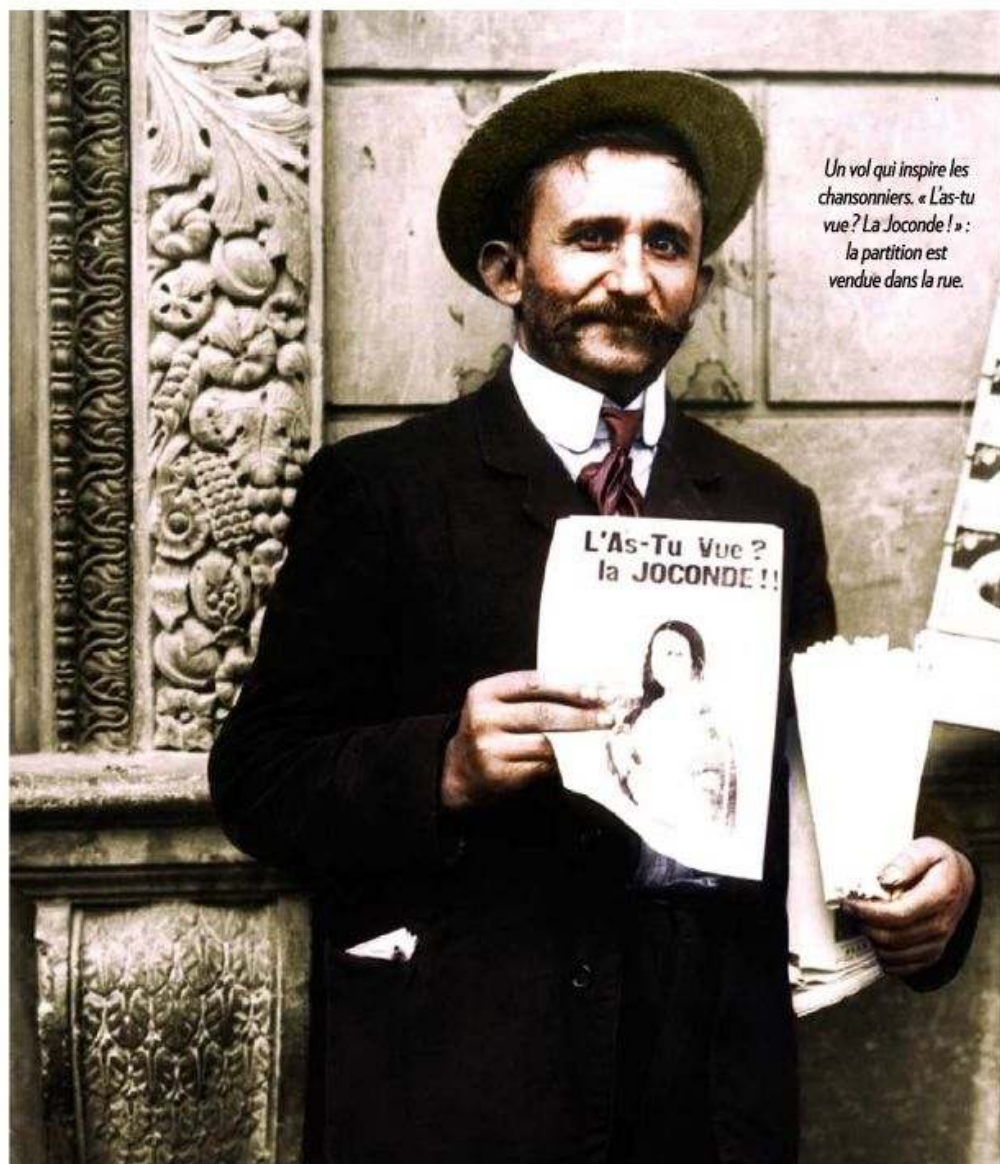
Le savoir-faire Fendi, c'est ça : des petites mains virtuoses et des centaines d'heures de travail pour un seul modèle. Comme dans un puzzle, des pièces de cuir et de fourrure sont placées sur une toile peinte (2). Une fleur de vision en trois dimensions est d'abord cousue puis c'est sa tige de feuillage « insecte » en plumes (3). Comme un bijou, les broderies très précieuses habillent cette robe panier (4).



LE DÎNER DANS LES JARDINS
DE LA VILLA BORGHESE ÉTAIT DIGNE
DE CÉSAR ET D'AUGUSTE



SÉRIE D'ÉTÉ / LES SCANDALES DE L'ART I / OÙ EST PASSÉE « LA JOCONDE » ?



*Un vol qui inspire les
chansonniers. « L'as-tu
vue ? La Joconde ! » :
la partition est
vendue dans la rue.*

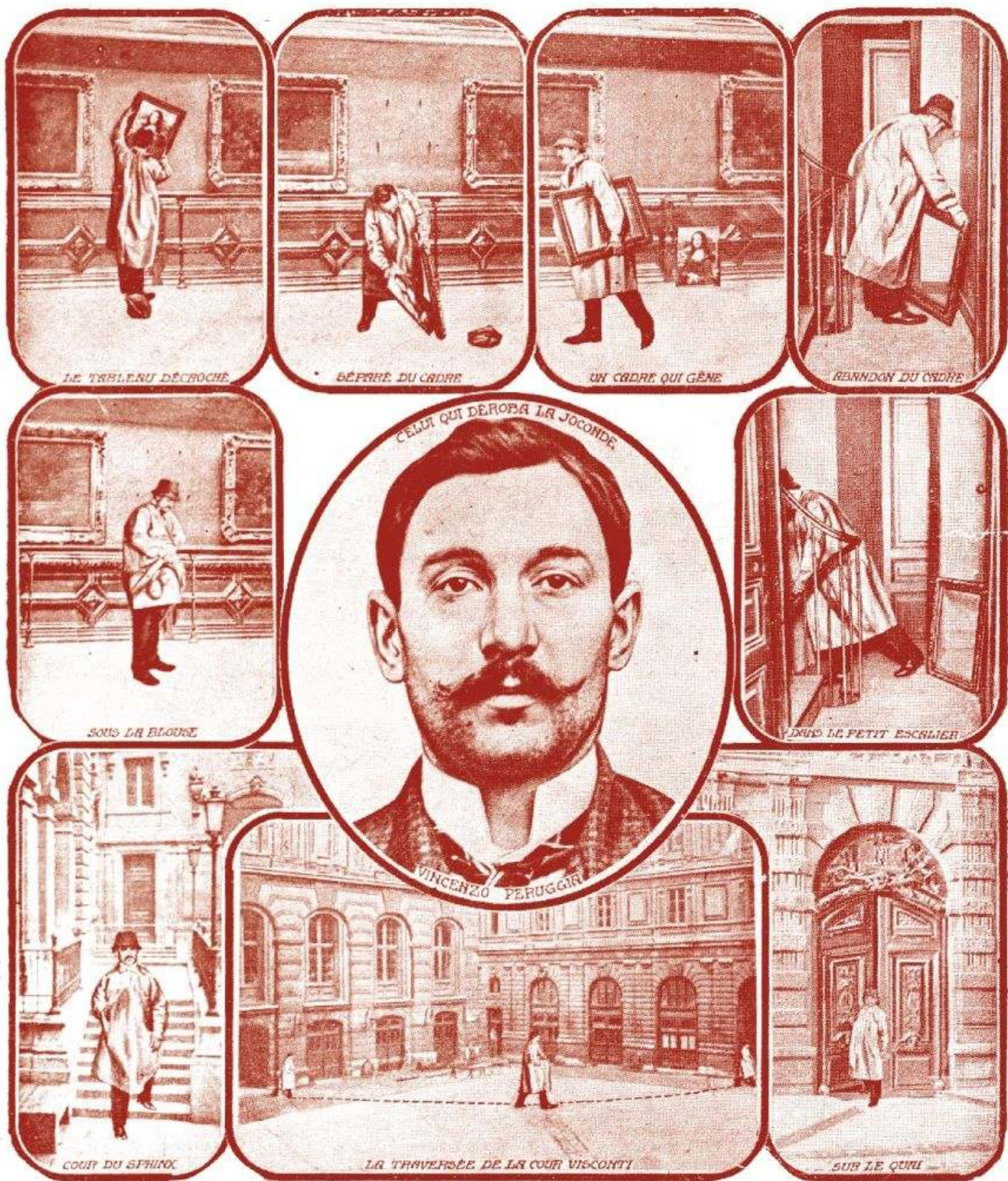
CET ÉTÉ, MATCH VA VOUS FAIRE REVIVRE
QUATRE AVENTURES HUMAINES LIÉES À DES CHEFS-D'ŒUVRE
QUI ONT PASSIONNÉ OU INDIGNÉ L'OPINION.
A TOUT SEIGNEUR, TOUT HONNEUR, NOUS COMMENÇONS
PAR UNE ESCAPADE DE LA FEMME
LA PLUS CÉLÈBRE DU MONDE : MONNA LISA





*Un grand vide entre
un Titien et un Corrége.
Le sourire le plus
célèbre de la planète sera
remplacé par la barbe
de Baldassare Castiglione,
un portrait de Raphaël.*

Depuis qu'elle a pris la poudre d'escampette, il ne reste que quatre clous devant lesquels se presse le Tout-Paris. Disparue, la belle Florentine est devenue une star. Le monde entier est à sa recherche. Une prime est offerte à qui aura une piste. Picasso est entendu, Apollinaire désigné comme le suspect numéro un. « Madame Lisa », comme l'appelait Bonaparte, est longtemps restée la compagne discrète des monarques de France. François I^{er}, qui l'a achetée à prix d'or, vers 1518, à Léonard de Vinci, l'installe à Fontainebleau; Louis XIV, à Versailles. Au début du XIX^e siècle, elle emménage au Louvre jusqu'à ce jour d'août 1911 où un inconnu la kidnappe. Son absence va durer deux ans et mettre toutes les polices sur les dents.



Reconstitution : le voleur s'est débarrassé du cadre, a glissé la toile sous sa blouse avant de s'éclipser par la cour du Sphinx et la cour Visconti.

Un coup de maître qui se termine en coup de théâtre. La réapparition du chef-d'œuvre à Florence en décembre 1913. Le voleur est un ouvrier italien qui mettait sous verre des tableaux du Louvre. Monna reposait dans sa chambrette, près du canal Saint-Martin, à Paris, enveloppée dans du velours et dissimulée sous la table ou dans le double fond d'un coffre. Après sa

(courte) peine de prison, Vincenzo Peruggia servira dans l'armée italienne pendant la Première Guerre mondiale. A Dumenza, sa ville natale, c'est un héros, signant des autographes sur des cartes postales à l'effigie de « La Joconde » – aujourd'hui encore, une plaque le montre jouant de la guitare. Peruggia se marie et finira ses jours en France, où il ouvre un magasin de... peinture.



Vincenzo Peruggia, après ses sept mois de prison, est retourné vivre à Dumenza (Lombardie).

C'EST UN MIROITIER ITALIEN
QUI A VOLÉ LE CHEF-D'ŒUVRE POUR
LE RENDRE À SON PAYS



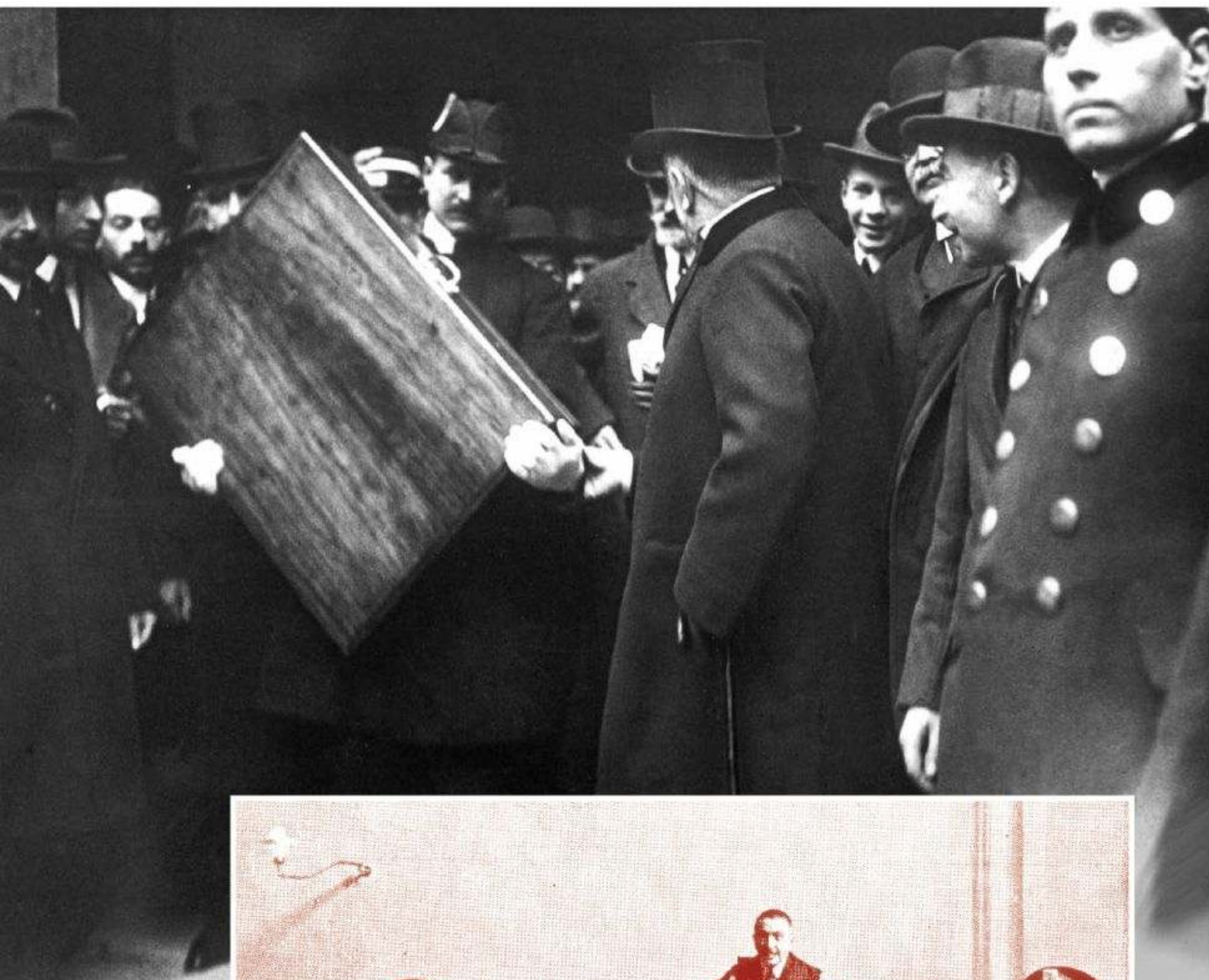
Le juge Brioux (canotier blanc), entouré des enquêteurs.



Le voleur habitait cité Héron, rue de l'Hôpital-Saint-Louis, à Paris.



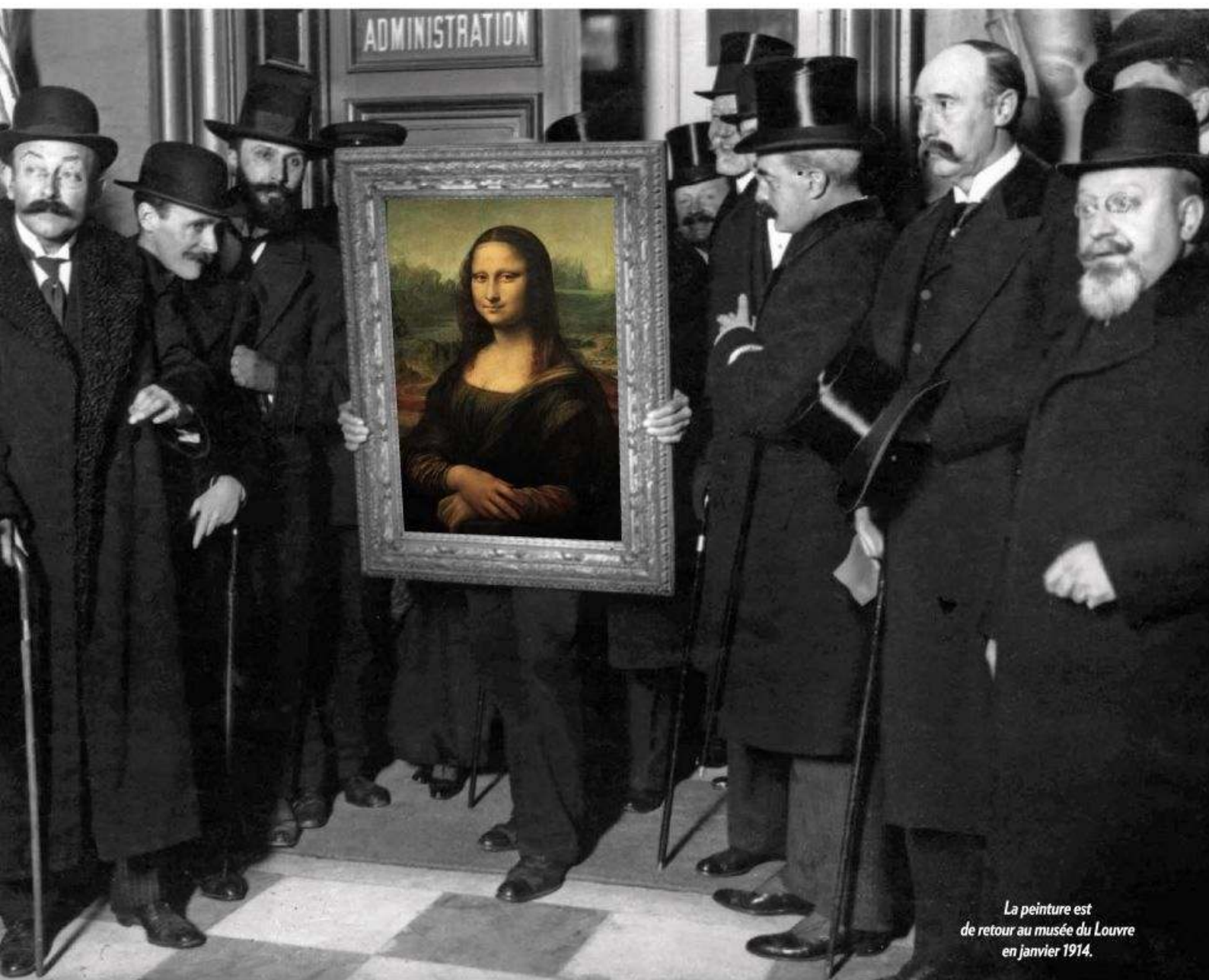
La chambre de Peruggia, où Monna Lisa dormira pendant deux ans.



Le 27 décembre 1913,
« La Joconde », restituée,
est confiée
au palais Farnèse,
l'ambassade de France
à Rome.



A Florence, pendant
le procès. Peruggia,
un « patriote italien »,
est au centre.



La peinture est de retour au musée du Louvre en janvier 1914.

ELLE RENTRE À PARIS EN WAGON-LIT ET LE PRÉSIDENT DU CONSEIL L'ACCUEILLE GARE DE LYON

PAR ARNAUD BIZOT

Aux murs de chaque cahute de douaniers trône le visage androgyne de «La Joconde». Cette dernière semaine d'août 1911, les ports, les trains et les bateaux sont fouillés jusqu'à l'intérieur des cheminées. On arrête tout passant portant un paquet rectangulaire et plat. Gendarmes et policiers se déplacent avec un tirage couleur du portrait de cette femme qu'ils découvrent, tout comme les Français. Car le chef-d'œuvre de Léonard de Vinci est très peu connu. D'ailleurs, dans le Salon carré, halle luxueuse tendue de

damas rouge, son sourire universel est coincé entre un Titien, un Corrège sous un Véronèse.

Mardi 22 août, 9 heures. Le copiste Louis Bérout installe son chevalet devant le tableau. Il s'apprête à peindre une élégante qui se recoiffe en cherchant son reflet dans la vitre qui protège depuis peu «La Joconde». Ce verre protecteur a provoqué un tollé. Mais trop d'œuvres sont profanées. Ainsi, la «Vierge à l'Enfant», de Boltraffio, couverte de balafres, semble sortir d'un bal apache. Louis Bérout constate *(Suite page 82)*

A SON TOUR, PICASSO EST ARRÊTÉ POUR RECEL ET TRAHIT APOLLINAIRE

que «La Joconde» n'est pas à sa place. Il alerte le brigadier Poupardin. «Elle doit être à la photo», déclare, en lissant sa moustache grise, ce vieux soldat qui en a vu d'autres. Il dépêche ses adjoints, dans les ateliers de la maison Adolphe Braun & Cie qui photographie les œuvres du musée. Ils reviennent, la mine défaite : elle ne s'y trouve pas. Poupardin, flageolant, télégraphie aussitôt au directeur du Louvre, Théophile Homolle, en villégiature dans les Vosges. «La Joconde» a disparu. Le directeur croit à un canular auquel il ne répond même pas. Poupardin ajuste alors son bicorne et court au domicile de Léonce Bénédite, directeur adjoint, qu'il trouve encore au lit avec le «Dictionnaire de musique», de Jean-Jacques Rousseau.

Conseil de guerre au musée. On fouille partout, point de «Joconde». Léonce Bénédite avertit le chef de la Sûreté, Octave Hamard, qui débarque avec le préfet Louis Lépine et 60 enquêteurs qui envahissent le Louvre, des sous-sols aux combles. L'un d'eux, dans un escalier sombre en spirale, trébuche sur la fameuse vitre protectrice. Près d'elle, le cadre, offert par la comtesse de Béarn. Mais la peinture demeure introuvable. L'après-midi, le juge nommé, Joseph-Marie Drioux, interroge les gardiens et conservateurs présents le mardi matin 22 août, mais également les plombiers, maçons et jardiniers qui ont travaillé la veille, à l'époque jour de fermeture hebdomadaire du musée.

Pendant ce temps-là, le mondialement célèbre Alphonse Bertillon, 58 ans, directeur du service d'identification judiciaire, s'affaire autour des deux pièces à conviction : la vitre et le cadre. Les témoignages recueillis par le juge permettent d'établir que le vol a eu lieu le mardi, entre 7h25 et 8h25. Dans cette tranche horaire, un homme a été aperçu, de dos, portant une blouse blanche et un canotier, par deux maçons. De son côté, Bertillon a isolé sur la vitre une belle empreinte de pouce. Deux cent cinquante-sept personnes seront ainsi «bertillonnées» au cours de l'enquête.

«Edition spéciale ! Le vol du siècle ! «La Joconde» a disparu !» Mercredi 23, des crieurs hurlent la nouvelle dans tout Paris. C'est l'époque bénie où les quotidiens tirent à un million. La longue grève des dockers de Calais est reléguée en pages intérieures. Interviewé, le préfet Lépine fanfaronne, résolument optimiste. «Le vol a eu lieu le jour de fermeture, nous savons qui est entré et sorti, cette enquête est l'affaire de deux-trois jours.» Lépine est populaire. Il a forcé les grilles des églises barricadées lors des inventaires de 1906 et mené sa barque avec brio sur la Seine en crue en 1910.

Les jours puis les semaines passent et l'enquête patauge. Deux mille fausses pistes en vingt-huit mois ! Chaque jour, un témoignage nouveau fait les manchettes. La France entière enquête, tout le monde surveille tout le monde. A lire les éditos nationalistes, l'Allemagne est responsable. En août 1911, la guerre est à nos portes. L'Allemagne veut freiner l'avancée de nos troupes au Maroc. Un porteur de la gare d'Orsay a d'ailleurs repéré, embarquant dans le train pour Bordeaux, un «gros barbu, l'air sournois, parlant allemand» qui transportait un paquet enveloppé. Ce témoignage décidera une commission rogatoire à Bordeaux. On pense alors que «La Joconde»

traverse l'Atlantique et la presse pointe du doigt les collectionneurs américains, Rockefeller, J.P. Morgan, qui achètent à tour de bras de l'art en Europe.

Fin août, les Amis du Louvre offrent 25 000 francs-or à qui permettra de retrouver le tableau intact. «L'Illustration» renchérit à 40 000 francs. En retour, la rédaction recevra des centaines de lettres de dénonciation et le juge Drioux tout autant. Le 29, le Louvre rouvre ses portes. Paris se presse en foule dans le Salon carré pour admirer... quatre pitons. C'est la cohue, on étouffe, il fait 34°C. Franz Kafka, 28 ans, croise Paul Poiret, 32 ans, lequel vient de lancer la jupe-culotte. Le vol est une mine pour les journaux satiriques. Ici, un titre : «Veni, Vidi, mais plus de Vinci !» Là, un dessin : «Comment trouvez-vous la surveillance du Louvre ? Oh ! Molle.» Le juge est surnommé partout «le mari de «La Joconde»». Des milliers de cartes postales sont imprimées sur lesquelles «La Joconde» a quitté son cadre. Elle trotte à Londres, jouant de la guitare devant Big Ben, à New York, soulevant ses froufrous à Paris, affublée d'une moustache. Un dessinateur la croque faisant un pied de nez et déclarant : «Je reviendrai quand les poules auront des dents.» Un autre l'habille en «tussor du Louvre». L'acteur Raimu triomphe à la Cigale dans «Elle l'a le sourire.»

Au Conseil des ministres du 31 août, la tête de Théophile Homolle, le directeur du Louvre, tombe. L'enquête administrative a mis au jour des pratiques déplorables. Les gardiens font des siestes sur les banquettes et se soulagent dans les escaliers.

«L'Illustration» propose une récompense et reçoit des centaines de lettres de dénonciation

Le 7 septembre 1911, enfin une arrestation. Il s'agit d'un certain Wilhelm de Kostrowitski, un grand garçon athlétique de 31 ans, au visage tendre en forme de poire, l'air timide et qui se déclare littérateur. Son nom ne dit rien à personne. Mais son alias, Guillaume Apollinaire, a obtenu quatre voix pour le tout jeune prix Goncourt avec «L'hérésiarque et Cie». Pour son malheur, Apollinaire, d'une indulgence inépuisable, a engagé en 1910, pendant quelques mois, un certain Géry Pieret comme secrétaire particulier et domestique. Mythomane, faux baron, vrai escroc, il est pour le poète une source d'inspiration. En 1907, ce Géry Pieret a dérobé quelques statuettes phéniciennes au Louvre. Il en revend une à Apollinaire, une autre à son ami intime Pablo Picasso. Ils les ont achetées 50 francs pièce par charité, ignorant tout, diront-ils, de leur provenance. Picasso s'inspirera de la sienne pour peindre ses «Demoiselles d'Avignon». Dans le cadre de l'enquête, Pieret est entendu et son nom publié dans les gazettes. Apollinaire et Picasso, paniqués, cherchent alors à se débarrasser des objets, pensent les jeter à la Seine, se ravisent, songent à fuir à l'étranger. Le 7 septembre, un inspecteur débarque chez Apollinaire. Il décrira dans son procès-verbal le désordre de l'appartement, «des livres partout», les manuscrits «éparpillés» et cette jeune

femme « très mince qui pleure ». Il s'agit de la peintre Marie Laurencin, qui vit avec Apollinaire une passion dévorante.

Il est présenté au juge Drioux. « Ah ! Vous savez vous entourer ! » lui dit-il en évoquant Géry Pieret. Il lui met sous le nez l'éditorial que le poète a écrit dans « L'Intransigeant » le 26 août : « Au Louvre, même pas un gardien par salle. Les œuvres ne sont pas cadenassées à la muraille. C'est le laisser-aller, l'indifférence, l'incurie ! » Puis il lui demande de s'expliquer sur des propos que des témoins l'ont entendu déclamer à La Closerie des Lilas : « Il faut supprimer les musées, car le passé détruit l'imagination ! » Au même moment, un policier embarque Picasso, que le juge confronte à Apollinaire. Le peintre racontera bien plus tard : « Je le vois encore avec ses menottes et son air de garçon placide. Il m'a souri. Mais je n'ai pas bronché lorsque le juge m'a demandé : "Connaissez-vous ce monsieur ?" Alors, une peur terrible m'a possédé et, sans savoir ce que je disais, j'ai répondu que je n'avais jamais vu cet homme-là. La tête de Guillaume a changé, le sang se vidait de son visage. » Cet épisode peu glorieux signera la fin de leur amitié et, cinquante ans plus tard, Picasso confiera : « J'ai encore honte, savez-vous » (1). Le juge fait incarcérer Apollinaire pour recel. Il passera cinq jours dans un cachot de la Santé. Le poète, qui décrit la nourriture « peu abondante et sans recherche, mais de bonne qualité », écrira en prison des vers désespérés publiés plus tard dans « Alcools ».

Des publications se lancent dans une campagne ordurière et antisémite. La France de 1911 se remet à peine de l'affaire Dreyfus. Charles Maurras écrit dans « L'Action française » que « tant qu'il y aura des Américains pour acheter, il y aura des Juifs pour voler ». Gustave Téry, dans « L'Œuvre », décrit Apollinaire comme « un pornographe et un mêtèque dont on peut tout attendre ». Léon Daudet, qui a voté pour le poète chez les Goncourt, se défend maintenant d'avoir porté à « ce Juif » le moindre intérêt (Apollinaire est catholique !). Seul soutien pour le poète, une pétition, signée entre autres par Paul Léautaud, Octave Mirbeau, Fernand Léger et Max Jacob, exige sa libéralisation dans l'heure. Marie Laurencin quittera Apollinaire, honteuse d'avoir été citée à la rubrique criminelle.

En février 1912, le « Portrait de Baldassare Castiglione », de Raphaël, remplace « La Joconde ». Nouveau scandale : c'est un barbu ! La police estime alors qu'on ne retrouvera pas « La Joconde » « à moins d'un miracle ». En avril, le naufrage du « Titanic » la détrône de l'actualité.

Novembre 1913, épilogue. Un marchand d'art italien, Alfredo Geri, fait dans les journaux de Florence la publicité d'une exposition qu'il souhaite organiser dans sa galerie. Il invite tout particulier possédant une œuvre majeure à entrer en

contact avec lui. Le 29 novembre, une lettre lui parvient de Paris, signée d'un M. Léonard, qui évoque « un tableau susceptible de vous intéresser ». Ce M. Léonard entend « restituer à l'Italie, contre 500 000 francs, une œuvre volée par Napoléon : « La Joconde ». Alfredo Geri pense avoir affaire à un fou dangereux, doublé d'un ignorant. Car « La Joconde » a été acquise par François I^{er} à Léonard de Vinci en personne, pour la somme astronomique de 4 000 écus-or. Le galeriste jette la lettre au panier puis se ravise. Il fait venir Leonardo à Florence pour identifier le tableau. Le 2 décembre 1913, inconscient, Leonardo débarque à l'hôtel Albergio avec « La Joconde ». L'hôtel est cerné par une escouade de carabiniers, Leonardo arrêté. Son vrai nom : Vincenzo Peruggia. Age : 32 ans. Profession : peintre et miroitier, employé dans une société travaillant pour le Louvre, d'où il a démissionné en juillet 1911. Enième et dernier scan-

dale : on apprendra que Peruggia a été entendu par la Sûreté. En effet, M. Le Prieur, directeur des peintures du musée, a fourni aux policiers, en septembre 1911, une liste d'émargement dans laquelle figurait son nom. Peruggia est entendu à son domicile, une chambre misérable au 5, rue de l'Hôpital-Saint-Louis à Paris, par l'inspecteur Brunet, en novembre 1911. Le policier le convoque deux fois à la Sûreté pour donner ses empreintes au service de Bertillon. Peruggia ne se rendra jamais à cette convocation. Brunet rédige un rapport à sa hiérarchie. Mais Octave Hamard, chef de la Sûreté, antidreyfusard notoire, tient dans le plus grand dédain Bertillon, dreyfusard convaincu.

Le procès de Peruggia s'ouvre à Florence le 4 juin 1914. Citoyen italien, il n'est pas extradé. Ses avocats, habiles, plaident le patriotisme et sa « neurasthénie consécutive à sa simplicité d'esprit », diront les experts. Ainsi, l'homme qui a dormi pendant deux ans et demi en compagnie de la femme la plus recherchée du monde est condamné à une peine de prison

d'un an et demi, réduite à sept mois. La France a d'autres préoccupations que de s'émouvoir du verdict, énoncé au lendemain de l'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand à Sarajevo.

Après l'arrestation de Peruggia, « La Joconde » entame un voyage de souveraine qui la mène, triomphale, de Florence à Paris. Le 30 décembre 1913, on l'installe délicatement dans un wagon-lit. Le lendemain, gare de Lyon, à 14 h 38, Gaston Doumergue la réceptionne sous les yeux d'une foule en liesse.

Pendant des années, malgré une guerre mondiale, le directeur du Louvre Théophile Homolle réclamera à l'administration 50 francs, prix du billet Gérardmer-Paris, train qu'il dut prendre pour rentrer des Vosges après le vol. « J'ai été convoqué pour une affaire de service, alors que j'étais en congé régulier », indiquera-t-il à l'appui de ses réclamations. ■ Arnaud Bizot

(1) « Une femme disparaît », de Jérôme Coignard, éd. Le Passage, 356 pages, 18 euros.



M. Apollinaire sortant du cabinet du Juge d'instruction

A full-page photograph of Margot Robbie in the ocean. She is sitting on a yellow surfboard, wearing a white one-piece swimsuit with a buttoned placket. She is smiling and has her hands raised to her hair, which is tied in a bun. The background is the blue ocean with gentle waves.

APRÈS « LE LOUP DE
WALL STREET » ET
« TARZAN », ELLE SE REPOSE
EN AFFRONTANT L'OcéAN

MARGOT ROBBIE

LA NOUVELLE SIRÈNE DE HOLLYWOOD

Plus à l'aise sur une planche qu'au bout d'une liane. Normal, cette Jane a grandi sur la côte pacifique australienne. C'est aussi déshabillée mais plus sophistiquée que le public a découvert Margot Robbie, en 2013. Elle avait 23 ans et jouait l'épouse de DiCaprio dans « Le loup de Wall Street ». Depuis, elle n'a pas arrêté de tourner. Le cinéma américain voulait en faire un sex-symbol, mais elle a d'autres ambitions. Dans « Tarzan », de David Yates, elle est une héroïne fougueuse et aussi forte que l'homme-singe. Et, preuve qu'elle n'est pas que la nouvelle blonde, c'est en couettes bleu et rose qu'elle incarnera Harley Quinn, la complice du Joker, dans le blockbuster « Suicide Squad », en salle le 3 août.



A Hawaï, le 15 juillet, en attendant
« the big wave », la grosse vague.





1



2



3

1. Irina Shayk et Bradley Cooper en Sardaigne.
2. Jamel Debbouze, Mélissa Theuriau et leurs enfants sur un yacht en Corse.
3. Catherine Zeta-Jones et Michael Douglas à Saint-Tropez.

DÉFERLANTE DE STARS SUR LES CÔTES

LES HÉROS DE L'EURO EN ORDRE DISPERSÉ

Pas de pelouse pendant au moins... quinze jours. Du côté des Bleus, Olivier Giroud (4) fait des pâtés de sable à Saint-Tropez, pendant que Paul Pogba promène son sac à dos en or à Miami (6). Le roi portugais Cristiano Ronaldo (5) trône sur son yacht. Cap sur Ibiza avec sa cour, en toute simplicité.



4



5



6

**TOP MODELS:
MINIMAILLOT ET MÉGAYACHT**

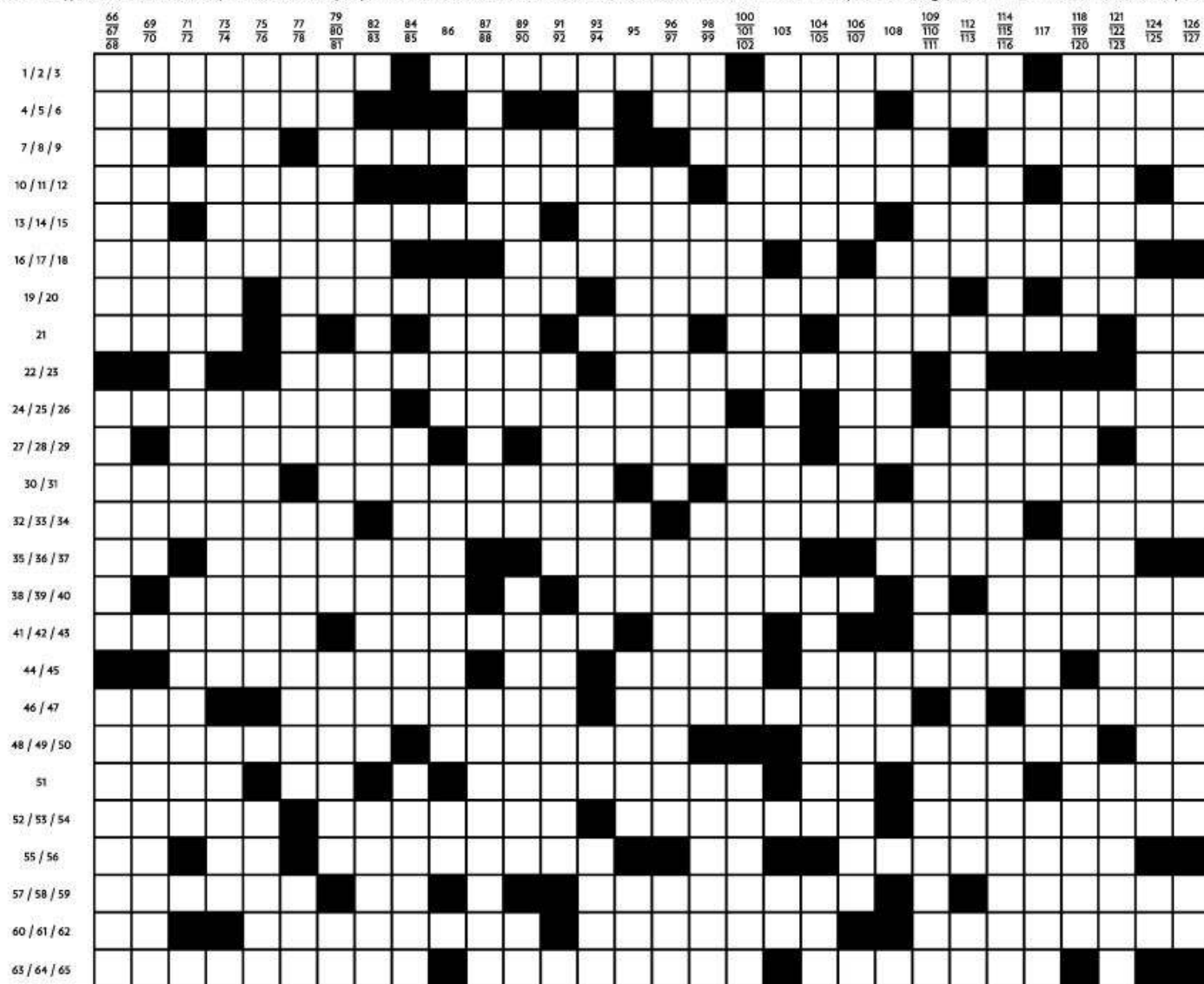
*Saint-Tropez réinvente chaque été la sirène.
Les bombes de Victoria's Secret se jettent à l'eau. À chacune son style.
Glissade express pour Doutzen Kroes (8); saut chorégraphique
pour Alessandra Ambrosio (7, à g.), Sofia Richie (à dr.) et leurs amies.*



9. Lewis Hamilton sur un voilier, à Saint-Tropez.
10. Giorgio Armani à Formentera, aux Baléares.



Les Anacroisés sont des mots croisés dont les définitions sont remplacées par les lettres de mots à trouver. Les chiffres qui suivent certains tirages correspondent au nombre d'anagrammes possibles, mais implaçables sur la grille. Comme au Scrabble on peut conjuguer. Tous les mots à trouver figurent dans l'Officiel du Scrabble (Larousse 2015), qui inclut les mots des dictionnaires courants. Il n'est donné que les tirages des mots de six lettres et plus.



HORIZONTALEMENT

- | | | |
|-------------------|-------------------|-------------------|
| 1. ACCEGLR | 23. EILNOOSS | 45. EEOSSUY |
| 2. HINOORSZ | 24. CGINNORU | 46. DEEELNRT |
| 3. CEEFHIS | 25. EEILRRT | 47. EEILNOSS (+2) |
| 4. AAELNSY | 26. AANNTT | 48. ACEHLOPU |
| 5. ACENUU | 27. CEEILSU | 49. EERSSTU |
| 6. ACEINNSU | 28. DEENTTU | 50. ACEELNSU (+3) |
| 7. AINNOOSU | 29. EEELORV (+1) | 51. CEHINOTU (+1) |
| 8. ERRSSTU | 30. AEIMSSUX | 52. ADENRTT |
| 9. ADENOU (+1) | 31. EEEQRRRU | 53. AIINRSS |
| 10. EIORRSU | 32. BEOSSTU | 54. AAELMNST (+7) |
| 11. APRSST (+1) | 33. EEEIMSS | 55. BEEEOSTU |
| 12. ABEEILNN (+1) | 34. CEIIMRRTU | 56. AAEEGLLN |
| 13. AEGINRRUU | 35. AEINPUX | 57. BEIRSZ (+1) |
| 14. AACEILLR (+2) | 36. ACEGRU | 58. AAENPSTT (+2) |
| 15. ABEFIINT | 37. DEEFINS (+1) | 59. EEIMNR |
| 16. EEINRSUU (+1) | 38. AAGLRSTU | 60. BEELRRRU |
| 17. ADILNOT | 39. AEEIMOST | 61. AAEGRPY |
| 18. AAGILNT (+1) | 40. AENNTU | 62. AEEISSTX |
| 19. CENNORST | 41. EEILOS (+2) | 63. AADEELNPS |
| 20. AAEEILORT | 42. ACIMSST | 64. AEILRSSU (+2) |
| 21. EMNORT | 43. EENRTTU | 65. EIINOSU |
| 22. AACCELMR | 44. DEENNOST (+3) | |

PROBLÈME N° 926

Solution
dans le prochain
numéro

VERTICALEMENT

- | | | |
|-------------------|---------------------|--------------------|
| 66. ACERSUU | 88. EEILNRTU | 110. EEEFIIR |
| 67. DEIMMNO | 89. EINPRST (+1) | 111. AACEIMU |
| 68. ABBCELRS | 90. EEINPRV | 112. AEMNOQU |
| 69. EENORTU | 91. DEIRTU (+3) | 113. AELMNRU |
| 70. AAAEHNRS | 92. CEERTTU | 114. DEEEINNS |
| 71. CEINNNOT | 93. ADNORZ | 115. AALMNSTU |
| 72. ADEGLNO | 94. AELRSUX | 116. EILTTU |
| 73. ACEILNRS (+2) | 95. AAILNOPT | 117. DEERSU (+1) |
| 74. ACCIOPTU | 96. AACEILRSS (+3) | 118. AAFIINT |
| 75. EILNSY | 97. AACCELOS | 119. BEEINRT |
| 76. EIINSSSU | 98. ACIMNO (+1) | 120. AEEGSTV (+1) |
| 77. AACEGHRU | 99. AAHILT (+1) | 121. AEEINOT |
| 78. DEEENNTU | 100. ABCEILTU | 122. EEIRSTT (+1) |
| 79. EEEGNSU | 101. DEGIRSTU | 123. EINRTU (+2) |
| 80. CEIRRS | 102. AAESSY | 124. DEENNOS |
| 81. DEEPTU | 103. EEILLRSTU (+5) | 125. ACEENNU |
| 82. CEEGILNU | 104. EILLNOT | 126. EEEIMRTT (+1) |
| 83. AEMNOU | 105. EILNOPS (+4) | 127. EEESSST |
| 84. AILMNSTU | 106. EENNOV | |
| 85. EMOPRU (+1) | 107. AEOSSSS | |
| 86. AEESSSSX | 108. EGORSS (+1) | |
| 87. IMMOSSU | 109. ABEELNRS (+2) | |

matchavenir

Ils inventent l'époque

1 DÉCÈS DÙ AU
CANCER TOUTES
LES 2 SECONDES
DANS LE MONDE

2,4
MILLIARDS
DE DOLLARS:
LE MONTANT
DE SA FORTUNE

Sean Parker LE MILLIARDAIRE DU WEB QUI VEUT “TUER LE CANCER”

Il a développé Facebook avec Mark Zuckerberg et révolutionné l'industrie musicale avec Napster puis Spotify. Devenu milliardaire, celui qui se définit comme un « pirate philanthrope » a décidé de s'attaquer à un fléau de la santé : le cancer. A la manière d'une start-up. Vite et fort.

PAR BARBARA GUICHETEAU

Découvrez
les promesses
d'un
nouveau
traitement.



Le vrai Sean Parker
et le vrai Mark Zuckerberg
(avec Dustin Moskovitz, au fond),
au début de Facebook.



Justin Timberlake et Jesse Eisenberg,
les acteurs de « The Social Network », le
film sur la naissance du réseau social.

LA DERNIÈRE CROISADE D'OBAMA: LE CANCER

Le président des Etats-Unis l'a décidé, son vice-président Joe Biden, dont le fils Beau est décédé d'un cancer, pilotera la campagne. « Cancer MoonShot 2020 » est le nom du programme, mené par une coalition de scientifiques, de sociétés biotechnologiques,

« Faisons des Etats-Unis le premier pays à vaincre une fois pour toutes le cancer »

d'agences gouvernementales et de laboratoires pharmaceutiques. L'objectif : mettre au point d'ici à 2020 une génération de soins basés sur l'immunothérapie, pour un traitement le plus personnalisé possible. Des essais cliniques sur 20 000 patients, atteints de 20 tumeurs différentes, à divers stades de la maladie, sont en cours.



« NOTRE TACTIQUE EST SIMPLE : ENVOYER UNE "ARMÉE DE CLONES" POUR TUER LES CELLULES CANCÉREUSES »

Les bouleversements dans l'industrie musicale et du cinéma, c'est lui. En créant le logiciel Napster en 1999, il permet à tout un chacun de récupérer, gratuitement, n'importe quel film ou chanson. Il a compris avant les autres que, en se dématérialisant, tous ces biens culturels pouvaient désormais s'échanger sur le Net. L'industrie du disque voit rouge et obtient la fermeture du site. Mais Sean Parker n'est pas l'homme d'une idée. Même quand ce n'est pas la sienne. En 2004, il comprend que celle de Facebook est un bon filon et s'associe avec Mark Zuckerberg. Bingo, il devient milliardaire, mais sa fortune n'émousse pas son flair. Coup sur coup, il investit dans Spotify (écoute, création et partage de playlists), Airtime (échange de vidéos, musique, chat), Causes puis Brigade (plateformes d'activisme). Sans pour autant perdre de vue les idéaux universalistes de sa jeunesse.

En 2015, il injecte 600 millions de dollars dans la création de sa fondation philanthropique. Et, dix mois plus tard, il finance la création de l'Institut Parker pour l'immunothérapie contre le cancer. L'objectif : sauver des vies via le développement de l'immunothérapie, déclarée « avancée scientifique

numéro un en 2013 » par la revue « Science ». Comme Bill Gates ou son copain Mark Zuckerberg, après avoir fait fortune, le geek de la Silicon Valley cherche à donner un sens à sa vie en redistribuant, au mieux, son immense fortune. ■

Barbara Guicheteau



Sean Parker
Le temps de la
fiesta avec Zuckerberg
et Snoop Dogg.



Le temps de la
réflexion avec les
chercheurs de
l'université de
Californie qu'il finance.

3 questions au Dr FABRICE DENIS

Cancérologue au centre Jean-Bernard (Le Mans)
et chercheur associé au CNRS

L'ESPOIR D'UN NOUVEAU TRAITEMENT

Paris Match. Pouvez-vous nous expliquer en quoi consiste l'immunothérapie ?

Dr Fabrice Denis. Le système immunitaire est a priori programmé pour détruire les cellules cancéreuses. Or celles-ci disposent d'un antigène de surface qui neutralise l'action des cellules immunitaires ou lymphocytes T. Les immunothérapies visent à réveiller les défenses de l'organisme en injectant des anticorps par intraveineuse.

Quel est le lien possible avec la technologie d'édition génétique Crispr ?

Il s'agirait de prélever puis de modifier l'ADN de cellules immunitaires par manipulation génétique afin d'optimiser leur capacité à détruire les tumeurs.

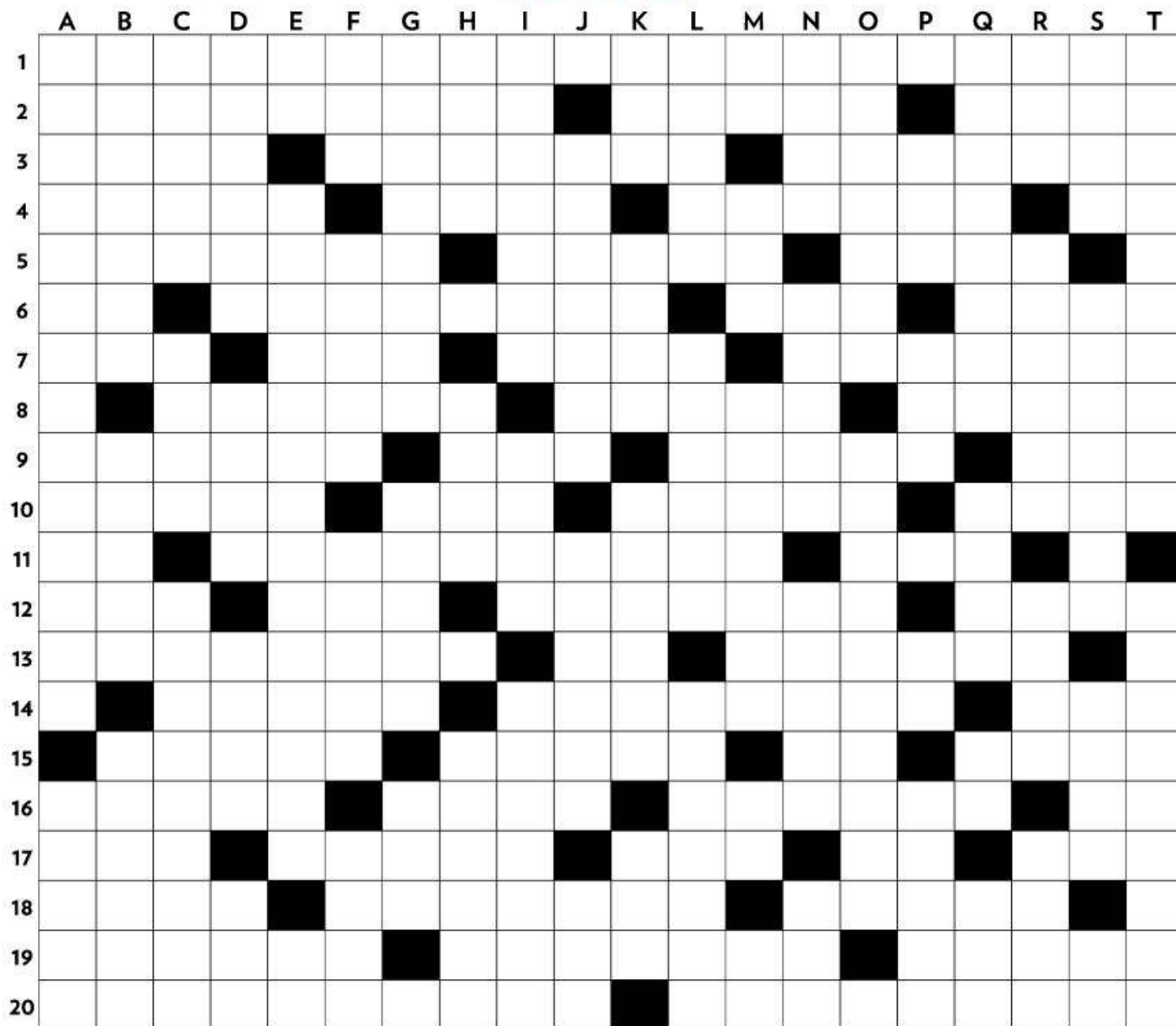
En quoi consiste MoovCare, votre appli Web de suivi du cancer ?

Le but est de détecter les rechutes à partir de 12 symptômes (poids, appétit, fatigue...) que le patient renseigne en ligne chaque semaine via notre interface de télésurveillance. Les résultats sont filtrés par un algorithme qui alerte le médecin si nécessaire.

LE PROJET DE
SEAN PARKER :
• 250 MILLIONS DE
DOLLARS
• 300 SCIENTIFIQUES
• 40 LABOS

Sean Parker, c'est : 883,5 millions de dollars de dons depuis 2012

- 2012 : 5 millions de dollars à l'opération Stand Up to Cancer et au Cancer Research Institute
- 2014 : 24 millions de dollars au Sean N. Parker Center for Allergy & Asthma Research
- 2015 : 4,5 millions de dollars pour l'éradication du paludisme
- 2015 : 600 millions de dollars à la Parker Foundation
- 2016 : 250 millions de dollars à l'Institut Parker pour l'immunothérapie contre le cancer



HORIZONTALEMENT

1. Département qui vit naître Jean Giono, et qui fut pour lui source d'inspiration (quatre mots).
2. Couverts des maisons. Ancien habitant du Canada. Sans coquille pour le veau. **3.** N'a plus d'échappatoire. Apprécier la mousse. Elles regardaient sans cesse les menines. **4.** Une forme de sensibilisation. Cité de l'Orne. Prélat et érudit. Tiré du quotidien. **5.** Vers Propriano. En fait voir de toutes les couleurs. Ou Ascagne. **6.** Placé en conditionnel. Pratique. Rendue en partant. Dans l'avant-bras. **7.** C'était jamais. Vedette des ondes. Domine Belfort. Ferait la jonction. **8.** Oléfine. Coup de fers. Bien éprouvé. **9.** Éliminas du staff. Calculée en fin de note. Sèche les cours à Genève. Précède Magnon en Dordogne. **10.** Intestinal. S'ouvre en tournant. Moins large à Sedan qu'à Liège. Père anglais de Jivago. **11.** Sans lieu, en bref. Le roi de l'imposture. A mis du vin dans son eau **12.** Petit porteur. Il est riche en enzymes. Racontant des histoires. Commune garde sur l'Alzon. **13.** Surin d'apache. Des chiffres

et une lettre. Clerc à l'église. **14.** Qui persiste et signe. Contenait le trésor d'Harpagon. Il est fauché en été. **15.** Perdis sa carnation. Lebrun en peinture. Montré les dents. Domestique à la maison. **16.** Lié à Juliette... ou à Alfa. Quelle veine ! Bonne compagnie pour le Douanier Rousseau. Astate. **17.** Personnage des «Mille et une nuits». Petite étoile. À base d'acides de fruits. Sortie de chipie. N'est pas à un jour près. **18.** Lieu de pèlerinage pour les musulmans. Retraite anglaise. Serge pour les nonnes. **19.** Capitale pour tous les Arméniens. Internes pour le service d'O.R.L. Cors en bois. **20.** Elles font bien du foin. Son dou est attendu.

VERTICALEMENT

A. Hommes-objets. Mener sa barque. **B.** Belge sur la Dyle. Terre franche médiévale. Supprimera les saillies. **C.** S'adresser au Père. Génévrier méditerranéen. Bistrot de gueuses. **D.** Nature même de l'être. Jurassique inférieur. Elle utilise les canaux. Acte de foi. **E.** Note de musique. Per-

met de trouver une pomme de terre dans le Robert. Article de souk. **F.** Ils sont pleins de points noirs. Eux non plus ne sont pas loin du robert. Production de certaines glandes. Le mal de la jeunesse. **G.** Voisin des pâquerettes. De plus en plus souvent glacée à Noël. Sigle cher à Coubertin. **H.** Épouse de Zeus. Commerce extérieur. Portes au pinacle. **I.** A un problème d'intégration. Précède le jeter de l'éponge. Sorte de martre. **J.** Entachera la réputation. Répréhensible en nocturne. Son curé est fameux. **K.** Fait les gorges chaudes. De même. Proche de la guigne. Passé aux actes. **L.** Dans nos poches. Spécialiste de la planche. Manquées à dessein. **M.** Praséodyme. Promis à la corde. Grise, rose ou royale dans les océans. Disque démodé. Pour le prêtre. **N.** Fouine. Sujets sans verbe. Jaunit les murs. Résine fétide. **O.** Aimait bien avoir la paix. Nous poussent tous à succomber. **P.** Victime de sa sensibilité. Baie japonaise. Démonstratif. Se négocie avec précaution. **Q.** Morsure de l'hiver. Possessif. Symbole du fer. Attaque en

Bourse. **R.** Sert à décliner. Longiligne. Roule sa bosse en Afrique. Briseur de coques. **S.** Parfois remué avec la terre. Engrais. Roi théâtral. Un tiers. **T.** Suintement de liquide. Une certaine élégance.

SOLUTION DU SUPER FLÉCHÉ N°3505

M	R	P	G	O	P	C
V	I	R	I	L	I	T
R	E	V	U	E	O	S
H	O	M	A	R	D	S
I	U	L	E	C	H	E
O	T	E	T	R	O	U
R	E	S	P	E	C	T
R	I	A	H	I	S	S
E	S	T	I	M	E	S
U	S	E	M	O	U	E
S	P	A	A	C	E	S
A	N	E	T	H	E	R
P	U	T	T	E	R	R
M	A	B	R	I	L	E
P	E	A	G	E	F	O
S	H	E	R	I	F	S

Cap
sur les
destinations
qui feront
2017

*Parce que le paradis
n'est pas toujours lointain,
nous vous dévoilons trois
coups de cœur pour vos
prochaines vacances. Avant de
découvrir les belles saveurs de
San Sebastian et de vivre
la dolce vita sur la côte
amalfitaine, embarquement
pour Hvar, le refuge des
royautés et des célébrités.*

*Baignée par les eaux
turquoise de l'Adriatique, la petite plage de
Dubovica, sur la côte sud de l'île.*





Le port de Hvar, fondé par les Grecs. En surplomb, la forteresse médiévale.



Kershin, jolie Suédoise venue fêter la fin de ses études.

I. CROATIE

HVAR, L'ÎLE SECRÈTE DES STARS

PAR ANNE-LAURE LE GALL - PHOTOS BENJAMIN NITOT



Beach clubs mythiques

HULA-HULA ET CARPE DIEM

À l'ouest du port, le Hula-Hula s'éveille à 11 heures du matin. Une immense terrasse pieds dans l'eau et un DJ aux manettes : un spot magique, où tout le monde se retrouve au coucher du soleil. En face, sur l'île sauvage de Marinkovac, le Carpe Diem Beach vibre 24 heures sur 24. Sous les pins, dans le carré VIP, on a aperçu Keira Knightley, le prince Ali de Jordanie ou Kevin Spacey.

été 2011, en Bikini blanc sur les rochers du Hula-Hula, célèbre bar de plage local, Beyoncé dévoile son ventre rond dans une douce lumière de fin d'après-midi. Elle et Jay Z passent quelques jours de vacances à Hvar, et c'est ici qu'ils décident du prénom de leur premier enfant. Elle s'appellera Blue Ivy, comme l'arbre noué de lierre bleu devant lequel le couple se prend en photo. Ainsi naissent parfois les légendes.

Hvar avait déjà tout pour plaire. Elue parmi les dix plus belles îles du monde par le magazine « Condé Nast Traveller », au même titre que Capri ou Bali, ce joyau de l'Adriatique se présente comme un petit miracle, délicieusement authentique, à explorer de mai à octobre tant la douceur s'y éternise. Dans le sillage de Caroline de Monaco, Tom Cruise, Bill Gates ou Gwyneth Paltrow, la jeunesse dorée du nord de l'Europe, les marins, les randonneurs, les plongeurs, les épicuriens ont jeté leur dévolu sur l'île la plus ensoleillée de Croatie. Tout ce petit monde se croise sur l'eau, se frôle dans les after beach parties dans une ambiance cool et bohème, comme à Saint-Tropez dans les années 60. Bordée de miniplages de galets, Hvar étire sa silhouette montagneuse

Un air de Saint-Tropez époque 60's

(Suite page 94)



Escale incontournable, Hvar reçoit voiliers et mégayachts, comme l'« Eclipse » d'Abramovitch.

sur près de 70 kilomètres. Du rivage au grand large, l'Adriatique décline ses bleus, turquoise et cobalt. A l'ouest, le port principal, fondé par les Grecs et développé par les Vénitiens, offre un abri contre les vents dominants grâce à la protection naturelle des flots Pakleni. La capitainerie annonce 2000 mouvements par jour en haute saison. L'attente pour tous les bateaux, du plus petit au plus gros, se fait au mouillage. Aucune réservation d'emplacement n'est possible. « Même pour l'« Eclipse », le yacht d'Abramovitch », jure, inflexible, Yakov. Chargé du placement et de la sécurité du port, il est marié à la mer, bourru. A la manœuvre sur son Zodiac, son Talkie ouvert en permanence, rien ne semble l'impressionner. Mais il se mettra en quatre pour décrocher une place à un petit voilier dont le skipper rêve d'un anneau dans le port pour quelques heures. « Les yachts, ce sont des hôtels flottants. Les vrais marins, c'est autre chose. »

Aucune enseigne internationale ni boutique de luxe sur les quais. Dans les venelles du port, rien de bling-bling. Décor médiéval et Renaissance préservé. Sur la place centrale dominée par l'église Saint-Etienne et l'ancien palais ducal orné des lions de la République de Venise se joue chaque jour le théâtre de la vie.



On y converge pour un « kava » (café) à toute heure du jour. Les serveurs connaissent les habitudes des liens : pas la peine de passer commande, le café serré ou allongé arrive illico presto. On s'y donne rendez-vous pour sortir, héler un bateau-taxi, acheter quelques sachets de lavande dans les nombreux kiosques encadrant la place.

En quelques années, hôtels, villas, restaurants et bars se sont mis au diapason des goûts de la clientèle britannique, allemande, italienne et un peu française. Sur le port, l'Adriana et le Riva, avec sa suite « Kevin Spacey », affichent désormais 4 étoiles. Sous ses fenêtres, le restaurant Gariful reçoit la jet-set ; on y a déjà aperçu le prince Harry. Ivan Gospodnetic, qui a repris la modeste auberge créée il y a quarante ans par son père, sur le plus bel emplacement du port, a vu beaucoup plus grand et surclassé la carte : rascasses et daurades royales cuites au feu de bois sans façon mais à la perfection. Les clients fortunés n'ont qu'à descendre de leur yacht pour s'attabler, pieds dans l'eau, et s'offrir l'une des très grandes bouteilles de la cave, comme un Château Petrus à plus de 6000 euros. On peut aussi y dîner pour 70 euros environ, langouste sauce arrabiata au menu, divine, accompagnée d'un verre de vin local. « Chaque soir, nous gardons 30 à 40 % des tables sans réservation. Tout le monde est le bienvenu ! » insiste le patron.



Stjepko, le meilleur pêcheur de l'île, approvisionne le Gariful, le plus célèbre restaurant de poisson.



Hôtels ou villas PRIX DOUX ET SUPER LUXE

Hôtel Pharos. Pour sa réouverture après rénovation : à partir de 224 euros les 3 nuits, petit déjeuner organique et activités inclus. suncanihar.com/fr/hotel-pharos.

Amfora. Grand 4-étoiles esprit resort avec piscine géante. A partir de 170 euros la nuit. suncanihar.com/fr/amfora.

Villa Heraclea. Demeure du XVII^e, classée monument historique. A partir de 8500 euros par semaine. heraclea.hr.



Bonj les Bains, construit en 1927. Avec ses cabines et ses pontons privés où le champagne coule à flots, c'est la plage la plus sélecte.



Fermes auberges POUR JOUER LES LOCAVORES

Chez Maslina, de la tapenade au vin du patron, tout est fait maison. 20 euros env. le déjeuner. Rés. via l'agence Secret Hvar. secrethvar.com.
Le Stori Komin, dans le village abandonné de Malo Grablje, fait le plein chaque soir. Menu 100 % local : grillades, anchois, olives, beignets en dessert. 20 euros par pers. Rés. obligatoire : + 385 91 527 6408.

Des after beach parties cool et bohème

Sur le même fuseau horaire que Paris, mais très à l'est, Hvar voit le jour se lever en été vers 4 h 30. Dès 10 heures, les premiers bateaux embarquent les touristes vers quelque plage lointaine et des grottes marines spectaculaires. Bien plus exclusif : une journée en solo, ou presque, dans les îles Pakleni, à dix minutes en bateau-taxi, pour 8 euros aller-retour. On peut aller déjeuner à Palmizana, dans le merveilleux jardin exotique de la noble famille Meneghelli, avec accès à une petite crique privée. La « gragada », bouillabaisse locale de poissons de roche, praires et moules, mijote sur le feu de bois. Autre option, l'île Marinkovac, à Mlini Beach, sa taverne de plage et ses transats. Au menu : les légumes bio du potager et le poulpe en salade, pêché dans les rochers de la crique. Un site naturel si exceptionnel qu'il a récemment servi au tournage de « L'odyssée », le biopic sur Cousteau, avec Lambert

Wilson et Audrey Tautou. En Cox décapotable, comme il s'en loue ici, et après vingt à trente minutes de marche, on accède aussi aux plages sauvages de Veja Milna et Dubovica. Là, il n'y aura que le ciel, le soleil et la mer. ■

Anne-Laure Le Gall [@loriegall](https://twitter.com/loriegall)

Toutes nos adresses sur parismatch.com.

Y aller

En avion Paris-Split avec Transavia, à partir de 90 euros.
www.transavia.com.
Split-Hvar : en catamaran ou en ferry.
www.jadrolinija.hr.
Office de tourisme de Croatie
01 45 00 99 55
croatia.hr/fr.

Tasting

CHEZ LE SEIGNEUR DE LA VIGNE

Zlatan Plenkovic a fait découvrir le vin de son île aux Bordelais et élevé sa qualité au niveau des concours internationaux. Son fils Nikola a repris le flambeau et reçoit, dans son chai en bord de mer, les amateurs éclairés pour des dégustations. De 4 à 50 euros. zlatanotok.hr.



Vue sur la promenade, bordée de palmiers, où fleurissent les kiosques vendant les sachets et l'huile essentielle de lavande.



EPARGNE LAISSER DORMIR SON ARGENT, UN CALCUL ONÉREUX

Plus de 350 milliards d'euros selon la Banque de France : jamais les Français n'ont détenu autant d'argent sur leurs comptes bancaires.

Paris Match. Comment expliquer ce record de dépôts sur les comptes courants ?

Olivier Potellet. C'est la conséquence du niveau des taux d'intérêt, proche de zéro. Cette situation reflète la fin de l'épargne de précaution rémunérée, mais aussi de l'assurance-vie en euros dont les rendements vont tomber à 1,5 % voire en deçà. Faute de solution alternative clairement identifiée, les Français disposent d'importantes liquidités non investies. C'est aussi la manifestation d'une perplexité face à un contexte inédit : imaginer récupérer moins que sa mise de départ sur une obligation d'Etat allemande après quelques années défie l'entendement.

Cette inaction est-elle grave ?

Si vous ne faites rien, vous acceptez une perte de pouvoir d'achat, puisque vous payez pour déposer votre argent à la banque. Un coût négligeable sur une seule année. Mais en dix ans il peut atteindre 10 % à cause des frais bancaires et de l'inflation, et 20 % si vous êtes soumis à l'ISF. C'est loin d'être neutre, surtout dans l'optique d'une baisse de vos revenus futurs, une fois à la retraite.

Comment concilier épargne liquide et rendement ?

Passer à l'action est devenu indispensable, mais aussi plus complexe qu'auparavant. Vous allez devoir séparer vos avoirs entre deux types d'épargne : l'épargne liquide d'un côté, disponible mais qui rapportera peu, et l'épargne bloquée de l'autre, dont vous n'avez pas besoin pendant un certain temps, pour chercher du rendement.

Ce schéma peut-il s'appliquer aux petits épargnants ?

Si vos économies s'élèvent à 10000 € ou moins, peu de solutions s'offrent à vous hors Livret A. Un euro est un euro, ce serait un mauvais conseil de vous faire prendre des risques. On pourrait tout de même imaginer placer une petite partie de cette épargne dans l'immobilier d'entreprise, via les SCPI, afin de vous procurer davantage de revenus sans prise de risque excessive.

Et pour des montants plus élevés ?



Avis d'expert

OLIVIER POTELLET*

« Non plafonnée, l'assurance-vie reste la meilleure solution »

Non plafonnée, l'assurance-vie reste la meilleure solution, à condition de ne pas y laisser plus de 20 à 25 % sur un fonds en euros, destiné à parer aux besoins financiers imprévus. Le solde peut être investi dans l'immobilier d'entreprise, les actions, ou servir à profiter d'opportunités sur les marchés financiers. Mais attention, l'immobilisation de votre capital coûte cher sur le plan fiscal, en particulier si vous êtes assujéti à l'ISF. Il faut donc élargir le périmètre de vos placements aux PME, à l'hôtellerie, voire aux véhicules de collection et aux bois et forêts. Une façon de concilier diversification et baisse de la pression fiscale. ■

*Président de Gresham Banque privée.

BANQUE LES FRAIS LIÉS AU DÉCOUVERT FRÔLENT LES 60 €

Près de 61 % des Français dépassent leur limite autorisée de découvert au moins une fois par an. D'après l'enquête réalisée par le comparateur de banques panorabanques.com, ils sont même

ANNÉE	FRAIS LIÉS AU DÉPASSEMENT DE DÉCOUVERT PAR AN
2013	63,30 €
2014	58,90 €
2015	59,70 €
2016	59,80 €

un quart à être dans le rouge tous les mois. Une situation onéreuse puisqu'en 2016 les coûts liés au dépassement de découvert (agios, commission d'intervention...) s'élèvent en moyenne à 59,80 €. Un chiffre en augmentation ces dernières années, malgré le plafonnement de certains frais comme les commissions d'intervention.

Source : panorabanques.com.

A la loupe

LOGEMENT L'indice des loyers se stabilise

Bonne nouvelle pour les locataires. L'indice de référence des loyers (IRL), déterminant les revalorisations des prix à la



location des baux en cours pour les logements vides ou meublés, est resté stable au deuxième trimestre 2016. Résultat : les propriétaires n'ont pas l'autorisation d'augmenter leurs loyers.

AUTOMOBILE Le permis de conduire à 1 € étendu

Les candidats au permis de conduire âgés de 15 à 25 ans peuvent financer leur formation en remboursant 1 € par jour pendant plusieurs mois. Ce dispositif, réservé jusqu'à présent aux jeunes inscrits pour la première fois à cette épreuve, est désormais ouvert à ceux qui n'en ont pas profité lors d'une première formation abandonnée et ceux inscrits aux épreuves des catégories A1 (moto légère) et A2 (moto d'une puissance inférieure à 35 kW). Les candidats ayant échoué au permis pourront avoir accès à un prêt de 300 € pour financer une formation complémentaire.

En ligne VOITURE D'OCCASION : PAIEMENT SÉCURISÉ

Plus besoin de chèque de banque pour acheter une voiture d'occasion. Lancé avec l'appui du groupe bancaire BPCE, le site depopass.com propose une solution de paiement dématérialisée. L'acheteur dépose l'argent en ligne et reçoit un code de paiement sécurisé à transmettre au vendeur. Seul ce dernier paie une commission fixée en fonction du prix de vente.

depopass.com

ANÉVRISME DE L'AORTE ABDOMINALE MOINS DE DÉCÈS

Paris Match. Comment se présente un anévrisme de l'aorte abdominale ?

Pr Jean-Luc Magne. C'est une dilatation au niveau d'un segment de l'aorte abdominale. Cette dilatation fragilise la paroi aortique dont le risque majeur est la rupture, laquelle entraîne une hémorragie interne.

Y a-t-il des personnes plus prédisposées que d'autres ?

Ce sont les sujets de plus de 65 ans, porteurs de facteurs de risque cardio-vasculaire : tabagisme, hypercholestérolémie, hypertension artérielle. En France, après 60 ans, on en recense environ 4 à 8 % chez l'homme et 1 à 3 % chez la femme. Il n'y a malheureusement pas de signes d'alerte car il s'agit d'un tueur silencieux.

En cas de rupture d'anévrisme et d'hémorragie interne, peut-on encore intervenir ?

On peut parfois opérer en urgence mais le taux de mortalité reste élevé : 80 % des patients décèdent avant l'hospitalisation ou en péri-opératoire. D'où l'importance capitale du dépistage de sujets à risque pour pouvoir opérer à froid.

Pour ces interventions effectuées à froid, de quels traitements dispose-t-on aujourd'hui ?

Il en existe deux sortes dont les progrès ont permis une meilleure prise en charge et une diminution des décès : le traitement chirurgical et une technique moins invasive, l'intervention par voie endovasculaire. Quel est le protocole chirurgical et où se situe la dernière avancée ?

Après ouverture de l'abdomen, le chirurgien remplace le segment de l'aorte dilatée par une prothèse synthétique. Les campagnes de dépistage, bien qu'encore insuffisantes, ont permis de diagnostiquer plus tôt le développement d'un anévrisme. Cette chirurgie ouverte nécessite vingt-quatre heures en soins intensifs dont la qualité est devenue ultra performante ! Chez ces patients opérés à temps, quels sont les résultats ?

Aujourd'hui, avec l'amélioration des techniques chirurgicales, ils sont bons et se maintiennent dans le temps. Le taux de décès n'a plus rien de comparable avec celui des opérations réalisées en urgence. Il est d'environ 3 %.

Décrivez-nous cette technique moins invasive par voie endovasculaire.

Il n'y a plus d'ouverture de l'abdomen. Une endoprothèse est placée à l'intérieur d'un tube en plastique (introduit) que le chirurgien introduit par l'artère fémorale jusqu'à l'intérieur de l'anévrisme. Elle supprime la pression exercée par la circulation sur les parois de l'aorte dilatée et empêche la rupture de la poche. L'hospitalisation est de quatre jours au lieu de sept à dix avec la chirurgie ouverte. Aujourd'hui le chirurgien bénéficie d'une meilleure visibilité grâce à une technique d'imagerie dite de navigation avec un outil informatique, véritable GPS, qui permet une plus grande précision des gestes. Autre avancée : les prothèses dotées de branches spécifiques pour pouvoir opérer des anévrismes qui s'étendent aux artères rénales et digestives.

Pourquoi continue-t-on alors de pratiquer à froid des opérations de chirurgie ouverte ?

Parce que tous les patients ne sont pas éligibles à la technique endovasculaire. Le choix dépend de certains critères d'anatomie de l'anévrisme. Mais cette intervention moins invasive permet d'en opérer un plus grand nombre, notamment ceux trop âgés pour subir une chirurgie ouverte. Autre avancée : cette technique a bénéficié récemment de nouveaux systèmes d'endoprothèses munis d'introducteurs encore plus souples.

Quels résultats obtient-on avec cette technique ?

Ils sont bons, mais la surveillance est impérative. Les patients doivent être contrôlés chaque année par scanner ou échographie. Si une anomalie apparaît, elle peut être retraitée le plus souvent par voie endovasculaire.

En résumé, quelles avancées permettent une meilleure prise en charge ?

1. Un meilleur dépistage (bien qu'encore insuffisant). 2. Davantage de patients âgés opérables. 3. Mise au point de nouvelles prothèses. 4. Technique d'imagerie par navigation. 5. Après chirurgie ouverte, meilleure prise en charge en soins intensifs. ■

*Président de la Société de chirurgie vasculaire et endovasculaire de langue française (SCVE).

parismatchlecteurs@hfp.fr



*Le Pr
JEAN-LUC MAGNE
rapporte les
avancées exposées
lors du dernier
congrès de la Société
de chirurgie
vasculaire et
endovasculaire.*



STATINES Effets bénéfiques sur certains cancers ?

L'efficacité des statines, médicament anti-cholestérol, a été établie et confirmée par les plus prestigieuses institutions internationales en cardiologie. Plusieurs travaux ont indiqué que les statines réduiraient le risque de survenue de certaines tumeurs solides. Une étude britannique (université de Birmingham) a suivi pendant treize ans 5 481 femmes atteintes d'un cancer du sein, 4 629 hommes d'un cancer de la prostate, 7 997 et 4 570 personnes des deux sexes respectivement atteintes d'un cancer du poumon et de l'intestin. Par un effet encore mal compris, le taux de mortalité a été réduit chez les sujets sous statines comparativement à ceux n'en prenant pas : de 22 % pour le cancer du poumon, de 43 % pour celui du sein, de 47 % pour celui de la prostate, de 30 % pour celui de l'intestin !

Mieux vaut prévenir

SIDA EN AUSTRALIE

En voie d'extinction

La politique australienne de lutte contre le VIH a porté ses fruits : il a presque disparu du continent. Toutes les personnes sont prises en charge par les moyens les plus modernes. Ce succès, qui prévoit l'éradication en 2020, est reconnu internationalement.

DÉPENDANCE AUX OPIACÉS

Un implant sous-cutané

Aux Etats-Unis, la FDA vient d'autoriser l'usage de la buprénorphine, médicament utilisé pour lutter contre la dépendance aux opiacés (héroïne, morphine et dérivés, opium...) sous forme d'implant à insérer sous la peau du bras. 63 % des utilisateurs perdent leur dépendance.



VOYANTISSIME.com
VOYANCE SANS CB
3290
VOYANCE 3290 QUALITÉ
90 VOYANTS **03 81 51 61 61**
24h/24 EN PRIVÉ À PARTIR DE 14 LA MINUTE

Katleen Vu à la TV La voyance tendance
VOYANCE PRIVÉE à partir de 14€ les 10 min
01 78 41 99 00
VOYANCE Audiotel **08 92 39 19 20**
RCS 452838455 - 06 92 30 10 20 (Service 0,40€/min + prix appel) - M60006

Cabinet Fabiola Médiums purs
Appellez **3232**
3232 Service 0,80 €/min + prix appel
En privé • CB sécurisée 15€/10 min + 5€/min
01 44 01 77 77
Photo réelle - RCS 1272973-SH13067

Elyre VOYANCE SANS CB
3205
VOYANCE PRIVÉE **01 44 88 11 44**
RCS : 447 804 430 - HELLOKA - 3205 (Service : 0,80€/min + prix appel) YU SUR L'ET

MARION VOYANCE
DONS DE NAISSANCE
08 92 68 35 36
Par sms, envoyez **PREDI** au **73400***
0,65 EURO par SMS + prix SMS
RCS 300 944 429 - 0 892 683 509 (Service 0,50€/min + prix appel) - DVT 4881

VOYANCE FLASH
Tout sur vos amours
08 92 69 69 95
ou envoyez par sms **CONSULT** au **73200***
0,65 EURO par SMS + prix SMS
RCS 300 944 429 - 0 892 696 993 (Service 0,50€/min + prix appel) - DVT 4882

GAYA VOYANTE MÉDIUM
Classée parmi les 5 meilleurs voyants de France
04 42 27 00 27
CB SÉCURISÉE • 8h-22h
www.cabinetgaya.fr • 08 99 86 52 53
SIRET 342 166 814 - 08 99 86 52 53 (Service 0,50€/min + prix appel) - DVT 4883

JE RÉPONDS DIRECT
0899.26.16.16
HOTESSES EXCITANTES
0899.170.200
FAIS MOI L'AMOUR
0892.78.26.26
RENCONTRES
0826.16.78.78
DUOS très HARD
0826.02.04.08
Sex 0892.78.10.10
Donne lui RDV **0892.167.167**
RENCONTRES DANS TA VILLE
0892.05.06.05
AU TÉL AVEC UN PRO
0892.390.476
COUGAR EXPERTE
0899.20.69.20
MATURE 50 ans très chaude
0892.050.555
DUOS 0892.699.688
GAY & BI
Seulement 0,2€/min !
Annonces avec tél : **0826.463.007**
JE TE DONNE DU PLAISIR
0899.166.177
CUIR, LATEX !
0899.20.66.66
SEX sans ATTENTE
0892.262.262
0,2€/min SEULEMENT
0826.166.166

Faites sa connaissance et donnez-lui rendez-vous
APPELEZ **Bing!**
08 92 39 80 00 Service 0,80 €/min + prix appel
www.bing.tm.fr
RCS 840527269 - IP53361 - 8F4046

ELLES FONT LA TOTALE AU TEL
08 99 700 134
Par SMS, env. **INTIME** au **61014***
0,50 EURO par SMS + prix SMS
RCS 300 944 429 - 0 892 696 790 - 134 (Service 0,80€/min + prix appel) © Fotolia - DVT 4816

RENCONTRES IMMÉDIATES, AMOUR AU TEL, F 40 ANS ET +
PAR TEL 3285
3285 (Service 36 / appel + prix appel) - RCS 39094429 - © Fotolia - DVT 4906

40, 50 ans & +
Pour RDV dans la région
08 92 69 69 53
Par SMS, envoyez **FMURES** au **61155***
0,50 EURO par SMS + prix SMS
RCS 300 944 429 - 08 92 69 69 53 (Service 0,50€/min + prix appel) - © Fotolia - DVT 4816

FEM +40A POUR JH/H
08 92 39 49 50
DUAL PAR SMS ENVOIE **MURES** au **62122***
0,50€ par SMS + prix SMS
FEMMES EN LIVE
APPELLE ELLES DÉCROCHENT DIRECT
08 99 19 09 21
SPÉCIAL VOYEURS
AU TEL
ELLES RACONTENT TOUT
08 99 24 10 80
RCS 443396015 - 0892 / 0899 - 0,80 €/minute + prix appel - 83434 / 62122 / 84030 - 0,50€ par SMS + prix SMS - Hotline au 06 83 33 89 14 ou support@agimmedia.com - A3502
TÊTE À TÊTE
privé et chaud !
08 99 69 12 76
HISTOIRES NON CENSURÉES
08 92 78 59 42
PLAN CHAUD DIRECT
PAR SMS envoi **DUOX** au **63434***
0,50€ par SMS + prix SMS
ENCORE + CHAUD
08 92 78 04 99
PLANS AVEC NANAS
PAR SMS ENVOIE **NANA** au **64030***
0,50€ par SMS + prix SMS
ÉCOUTE SANS PARLER
RÉSERVÉ +18
08 92 78 05 19

PARIS MATCH LES NUMÉROS HISTORIQUES



Offrez-vous LES NUMÉROS COLLECTORS DE PARIS MATCH D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

RENSEIGNEZ-VOUS DÈS MAINTENANT
Téléphone : (33) 1 41 34 72 46 - Internet : anciensnumeros.parismatch.com

les partenaires de PARIS MATCH

CET ÉTÉ, NINA MORATO DANS «MATCH+»

Nina en live. La chanteuse Nina Morato, qui est aussi comédienne, passe tout l'été sur parismatch.com dans l'émission « Match + », présentée par Philippe Legrand, relayée sur RFM. L'artiste, qui revient sur scène avec un nouvel album à la rentrée, a une carrière d'une grande richesse. De la chanson au théâtre et au cinéma, de l'écriture à l'engagement en faveur de grandes causes, Nina Morato raconte et partage ses passions. Sa vie, ses regards, ses tubes, sa playlist des vacances dans « Match + » sur le site de Paris Match!



FRÉDÉRIC FERRER... À SUIVRE!

De « Télé matin » sur France 2 à la bonne humeur sur RTL ou M6, en passant par des chroniques inédites et des programmes multimédias, Frédéric Ferrer a un talent pluridisciplinaire. Journaliste, auteur, animateur, enseignant à l'ESCP, sa plume donne du relief à des émissions culturelles. Sa voix, elle, enthousiasme tous ceux qu'il interviewe. D'Emmanuel Macron à Sharon Stone (photo), la diversité de ses sujets est aussi large que la palette de ceux qui lui répondent. Frédéric Ferrer prépare aujourd'hui, dans le plus grand secret, un rendez-vous qui va créer la surprise. A propos de « Match + », l'émission diffusée sur le site de Paris Match et relayée sur RFM, il confie : « C'est une nouvelle façon de faire de la radio qui va offrir dans le futur des opportunités incroyables. »



PHOTOS: DR.

Grosse effervescence dans le monde secret du diamant : **le « 404 », la plus grosse et la plus pure pierre** jamais extraite en Angola, a été vendu à Fawaz Gruosi, patron de de Grisogono. Les clients milliardaires ne manquent pas pour ce joyau exceptionnel. Découverte du monstre, à New York, aux côtés de son propriétaire.



Le 404 carats (80,8 grammes, 7 centimètres) vient d'être taillé en deux. Le petit morceau fait 44 carats, le gros, 360.

UN DIAMANT GROS COMME LE RITZ

PAR CATHERINE SCHWAAB

C'est lui qui a la main la plus stable. «The most steady hand.» Isaac Green a 82 ans. Son expérience vaut ce matin des millions de dollars. C'est le dernier grand tailleur de diamants à New York. Fièrement employé par le célèbre groupe diamantaire Julius Klein; il n'est pas question ici de parler retraite. A l'ère de la coupe au laser, c'est dans les vieilles mains qu'on façonne les plus chers bijoux. Ce matin, sur la 47^e Rue, dans le Diamond District (le quartier des diamantaires), au cinquième étage, il s'apprête à couper

en trois morceaux le plus gros diamant de l'Angola. Un 404 carats d'une pureté inouïe. Un «caillou» de 7 centimètres juste poli, d'une blancheur déjà irradiante avant même d'être facetté. Pour vous donner une idée, un solitaire de 1 carat monté sur platine pour une «petite» bague de fiançailles se paie environ 15000 euros place Vendôme à Paris. Alors 404 carats... L'ambiance semble pourtant sereine et bon enfant dans les couloirs de ces ateliers ultrasécurisés. Mis à part les trois guichets d'anti-chambres qui bloquent l'accès aux ateliers, il n'y a là que des hommes. Au «cœur du réacteur», ils n'ont rien de jeunes traders. Mûrs, très mûrs, voire carrément âgés. Juifs orthodoxes vêtus de noir, coiffés de la kippa, ils ont presque tous les cheveux blancs. Accueillants, informels, assis devant leur roue de polissage et facettage, avec leur loupe en collier, ils n'ont pas l'air de mesurer la valeur en millions des diamants qu'ils travaillent. Eux ne sont pas «cleavers», comme Isaac Green. Ils liment, polissent, redessinent les pierres pour le sertissage. Que des diamants. Certains sont gros comme une noisette! «Je le nettoie, je le rends encore plus brillant, ensuite je le taille. On a chacun notre spécialité.» Taille princesse, coussin, marquise, poire... Sous les néons, dans le bourdonnement des plateaux tournants parsemés de poudre de diamant, on se familiarise avec ce monde si précieux. On attend monsieur Isaac, un peu tendus. Les tailleurs, eux, ont l'air de s'en moquer. Une journée comme les autres? Leur doyen va couper à la main une pierre de 160 millions de dollars, exactement dans la «veine» (comme un tronc d'arbre) et pas un dixième de millimètre à côté. Sinon, c'est raté. «Aujourd'hui, on coupe au laser, avec de savants calculs mathématiques, explique Louis Gestetner, 39 ans, œil de lynx et géomètre qui examine les diamants depuis près de vingt ans. A la main, c'est très difficile. Il faut un geste absolument sûr pour faire céder la pierre au bon endroit. Si tu te trompes, c'est irrattrapable.» En clair: si tu te loupes, tu fais perdre un immeuble à ton client. La tension monte. Comme dans un film de Coppola, quelque chose va se passer.

Enfin, l'événement. Nous sommes quatre ou cinq journalistes chacun d'un pays différent, réunis dans une petite pièce avec un écran. C'est de là qu'on va voir opérer Isaac Green, installé juste à côté. Pas question de le déconcentrer avec nos questions au-dessus de son épaule. Il n'est pourtant pas seul à sa table. Son fils et son petit-fils (qui ne travaillent pas dans les pierres) sont venus pour l'occasion. Louis Gestetner va aider au pilotage de sa main magique. Il y a aussi les propriétaires de l'«inestimable»: Nicky Polack, le patron de Nemesi qui a acheté le diamant brut à l'entreprise minière en Angola. Et Fawaz Gruosi, patron de de Grisogono, qui lui a racheté (à

« JE NE DORS PLUS, JE ME REPASSE DANS LA TÊTE DES DIZAINES DE BIJOUX POSSIBLES »

Fawaz Gruosi

crédit) le diamant juste poli pour en faire un bijou. «Je ne dors plus, souffle-t-il. Je me repasse dans la tête des dizaines de bijoux possibles.» Mais il sait que tout va dépendre de la pureté réelle de ce sacré diamant qui semble n'avoir presque aucune inclusion. Brut intégral, on peut déchiffrer sa limpidité, mais impossible de tout voir en transparence, ce n'est pas du verre!

C'est pour cela qu'il faut couper une «fenêtre» à chaque extrémité. Ensuite seulement Fawaz Gruosi, qui a déjà contacté trois ou quatre de ses plus gros clients, pourra suggérer à ceux-ci une paire de monumentales boucles d'oreilles et un pendentif. Uniques et hors de prix. Il faut

savoir qu'en temps de crise le diamant est un placement. Enfin, comme dit Fawaz, pour les chers amis qui disposent d'une trentaine de millions à investir. Là, à l'abri au coffre, la haute joaillerie dort tranquille sur ses carats. Nicky Polack confirme: «Un diamant ne perd jamais de sa valeur. Au contraire. La demande est toujours plus forte que l'offre.»

Retour au côté de papy Isaac. Au milieu de ses outils qui semblent dater du Moyen Âge, une lampe à huile, un poinçon, un repoussoir, de la cire, il commence le travail. Il va caler le diamant dans la cire chauffée sur la flamme, ne laissant dépasser que la «fenêtre» à couper. L'opération prend un temps fou. Il faut tailler un U puis un V avec un autre diamant, aussi coupant qu'une lame, pile sur la «veine». En principe, au moment où le V est assez profond, une petite tape avec l'équerre et le diamant cède, comme déboîté. Ni explosion, ni débris, ni traumatisme. Les deux parties restent intactes et pures. Et... on peut enfin voir à l'intérieur comment palpite le cœur de la bête. Une autre fenêtre à l'autre extrémité va confirmer les découvertes.

Ensuite, ce sera au tour de Fawaz Gruosi d'entrer en scène. Il joue gros sur ce coup-là. «C'est la première fois que je pars d'une pierre d'une telle taille. J'ai imaginé des bijoux pour 20, 30, 50 carats, travaillé beaucoup de diamants, d'émeraudes, mais là...» Pourtant, les gros volumes, il maîtrise. C'est même cette spécialité qui lui a valu sa renommée. Et ses ennemis. Depuis vingt ans, combien de confrères joailliers ont plissé le nez avec dédain devant ses bagues colossales aux couleurs contrastées, ses arabesques infinies aux pavages dégradés de rouge, rose, orange, si difficiles à sertir, ses associations incongrues avec du galuchat, de la céra-





mique, du cuir, ses cumuls, pierres nobles et pierres semi-précieuses... Il l'a répété cent fois : « Je crée un bijou ! Beau à regarder et flatteur sur la peau ! Je me moque des règles. » Ses clients aussi. Vingt ans d'ancienneté, c'est peu pour une marque de luxe. Mais avec ses designs audacieux, c'est en dix ans seulement que de Grisogono a fait irruption dans ce milieu conservateur, et renversé les fauteuils. « Je ne comprenais pas pourquoi tout le monde faisait pareil, et si petit. Avec de très grosses marges, bien sûr ! » Bien sûr, peu de matières premières, et de gros profits. Gruosi, lui, fait tout le contraire : il s'endette pour acheter des pierres et imagine d'emblée des pièces imposantes pour ses clients russes, mexicains ou new-yorkais qui veulent aujourd'hui que « ça se voie ».

On n'est plus au temps de la reine Victoria !

UN COUP DE POINÇON À 160 MILLIONS

Page de gauche : le « 404 » brut enrobé de cire et le segment coupé. Pour vérifier la limpidité absolue de ce diamant vendu brut 160 millions de dollars, il faut y tailler une « fenêtré ». Dans les ateliers Julius Klein, à New York, le doyen, Isaac Green (à g.), 82 ans, a réalisé cette délicate opération sans laser. Fawaz Gruosi, patron de Grisogono, va maintenant imaginer un bijou pour loger ces impressionnants carats. Rehaussés de rubis, d'émeraudes et/ou de saphirs. Telles les créations ci-dessous.

Quand Nicky Polack lui téléphone de Dubaï pour lui révéler qu'il vient de mettre la main sur une pierre hors norme, il saute dans un avion.

« Je nous revois tous les deux chez Nicky, je roulais ce caillou dans mes mains, on se le passait et repassait. Cette pierre me parlait tellement. Et m'effrayait. » Une jubilation indécible. Avec Nemesis, de Grisogono à un contrat de première exclusivité : « Fawaz a la primeur sur nos plus belles trouvailles », explique Nicky Polack. Excellent choix. Fawaz a le culot créatif et le carnet d'adresses. A bientôt 64 ans, le joaillier a eu le temps de se tisser un « network » dix fois plus impressionnant qu'un chef d'Etat. Des oligarques gaziers de l'autre côté de l'Oural aux hommes d'affaires chinois

qui rachètent nos prestigieux châteaux, des rappeurs de Beverly Hills aux héritières de toute la planète, il passe son temps sur leurs yachts, dans leurs fêtes, leurs chalets de Gstaad, à leurs anniversaires... quand il ne les invite pas à sa grande soirée de l'Eden-Roc au Festival de Cannes. Mais comment fait-il ? Il jongle. Dépense. S'épuise. Car avec ces clients-là, rien n'est jamais acquis. Entretenir des relations amicales fait partie du job depuis qu'il a 20 ans. Un savant doigté. Né au Liban, d'un père libanais et d'une mère italienne, il a grandi à Florence et n'a même pas son bac. Il a tout appris sur le tas. Et au charme. La légende le dit laveur de vitres chez un joaillier à 17 ans, il confirme : « J'ai commencé tout en bas, j'ai appris le métier chez lui, puis il m'a envoyé à Londres diriger une boutique en franchise sur Bond Street. Incroyable confiance, j'avais 22-23 ans ! » Et un joli talent commercial. Le joaillier américain Harry Winston le débauche et l'envoie en Arabie saoudite. Il se débrouille, séduit une Suédoise qui le connecte avec les VIP. Et découvre le monde des ultra-riches auxquels il vend parures et diadèmes. 2 à 6 millions de dollars par jour !

A 30 ans, il est embauché chez Bulgari. Et à 40, il s'installe à son compte, persuadé qu'il va là encore faire sauter la banque.

Avec deux amis, chacun déboursant 16000 francs suisses, il ouvre un petit magasin à Genève, rue du Rhône – la plus chère de la ville. Ils vendent des bijoux que des grossistes leur laissent en consignment. Fawaz les connaît, ils ont confiance. Mais personne n'achète. Et lui n'aime pas ce qu'il vend. « Je déprimais, alors j'ai essayé de faire des voyages pour ramener des clients ; mes associés n'étaient pas d'accord avec ces frais... Ils ont fini par me lâcher l'un après l'autre. » Là commence son aventure : il va créer des bijoux à son idée. Et selon ses (petits) moyens. En visitant des ateliers de joaillerie, en observant, il apprend la construction d'un bijou, ses équilibres. Commence à dessiner des pièces, maladroitement, sans connaître les conventions graphiques, bref, il élabore un style. « Son » style, qu'il veut différent de celui du marché. Et un jour il tombe sur un bouquin parlant du Black Orlov. Non, ce n'est pas un ténébreux comte russe, c'est le diamant noir. Celui que les mineurs dans les entrailles de la terre ne voient même pas. « Un jour, à Anvers, un vieux diamantaire me vend ses diamants noirs, une centaine de carats, pour un prix dérisoire. » Il faut savoir qu'un bijou de 100 carats s'est vendu récemment 20 millions d'euros. Là, il s'agissait de peut-être 5000 ou 10000 euros. « Je les pose sur mon bureau. Pendant des mois, je tourne autour. Je les regarde, les touche... Mais pourquoi ai-je acheté cette merde ? J'ai suivi mon impulsion. Quel idiot ! Puis, on vient me proposer de belles perles de 13-14 millimètres de diamètre. J'en pose une à côté de ces diamants noirs. C'est le déclic. Splendide ! Au milieu des pierres sombres, la perle vit. » Mais personne ne veut tailler ces diamants noirs terriblement durs – car ça prendrait un temps fou. « Je finis par aller en Inde trouver un tailleur qui accepte, et je m'engage à acheter régulièrement ceux qui vont arriver sur le marché. » Il explique lui-même aux artisans comment il voit ses œuvres. Il ne fait pas que du diamant noir, il mélange les pierres, multiplie les couleurs. Recycle les diamants opaques, moins chers, « lactescents » ! Ses pièces font leur apparition dans sa boutique. Et les chers confrères ricanent. « J'ai été traité de tous les noms. Voyou, voleur... » Il encaisse. Et comme Chimène face à son amour, il rédige un livre avec deux journalistes genevoises pour réhabiliter ses pauvres Black Orlov. « Leur rendre justice. » Les railleries se multiplient. Non, (Suite page 102)



mais pour qui se prend-il ? « Les clients, intrigués, venaient dans la boutique essayer, puis ils repartaient. Sans acheter. J'étais effondré. J'ai pensé tout laisser tomber. » Pourtant, l'idée du diamant noir fait son chemin dans le secret des ateliers de grands joailliers. Deux ans après les flops de de Grisogono, Chopard et Chanel se lancent dans le black. Une consécration surprise ! On vient de franchir un seuil psychologique. 1996 sonne la fin du minimalisme. D'ailleurs, chez Dior, Victoire de Castellane et ses gigantesques bagues animalières confirment la tendance.

Si, aujourd'hui, certains font encore la fine bouche, il faut bien se rendre à l'évidence : les goûts des super-riches n'ont plus grand-chose à voir avec la délicatesse d'une Grace Kelly ou le chic de la duchesse de Windsor, dont les parures parfois imposantes ne dépassaient jamais deux couleurs. Aujourd'hui, quand Jay Z offre un joyau à Beyoncé, il veut que « ça pète » sur Instagram, Twitter et dans les pages mondaines. Le client est roi et Kim Kardashian est son prophète.

Avec le krach des subprimes, la maison se prend la crise de plein fouet, comme tout le monde du luxe. « La pire période fut 2008-2009. Il a fallu réduire les coûts. Je n'ai licencié personne, j'ai divisé par dix le nombre de pages de pub, fermé des boutiques en propre, voyagé en classe économique et arrêté les fêtes. Enfin presque : de douze à quinze par an, je suis passé à trois. » C'est ce qui a dû lui coûter le plus. Fawaz adore les fêtes. Il reçoit comme personne, en grand seigneur, sophistication italienne et générosité libanaise. Cette année, à Cannes, il était à nouveau présent malgré le coût exorbitant de la nuit. Six cent cinquante personnes reçues en cocktail puis dîner assis à l'Eden-Roc, le palace le plus cher de la Riviera. Evidemment, il dédommage les stars pour leur présence dûment parée de de Grisogono, Sharon Stone en tête. « Sharon est géniale. Au-delà de son charisme, elle sait avoir du cœur. Elle est la seule à m'avoir proposé de venir saluer avec moi les invités au milieu du dîner comme je le fais d'habitude tout seul. » Pour les clients, actuels et potentiels, ça multiplie la dépense en boutique par trois ou quatre. Il a beau s'avouer parfois mort de fatigue quand il enchaîne deux ou trois « parties » le même soir, Fawaz Gruosi sait que ce verre de vodka partagé avec tel Russe doré sur tranche, ou ce champagne avec tel Américain dans l'immobilier renforcent les liens affectifs... et économiques. « A Porto Cervo en Sardaigne où j'ai ma maison, un client régulier de la boutique a souhaité un jour me rencontrer. Il achetait chaque année pour 30000-60000 euros. Après m'avoir connu, il s'est mis à dépenser entre 8 et 11 millions. Et récemment plus de 3 millions à Cannes ! » Jackpot-Gruosi ! Comme il ne peut pas exercer son art de la séduction sur la terre entière, et certainement pas



Fawaz Gruosi et Sharon Stone parée de millions lors du dernier Festival de Cannes.

UNE CLIENTE VOIT UNE PUB ET ACHÈTE LES DIX PIÈCES : 7 MILLIONS !

sur les tchadors des zones saoudiennes, il maintient coûte que coûte des pages de pub importantes dans « Fayruz », par exemple, un magazine des Emirats. « J'avais déployé la collection sur dix pages. Un jour, le Crédit suisse m'appelle : « On a une cliente qui veut acheter vos bijoux vus dans le journal. » Elle a pris les dix pièces ! Pour 7 ou 8 millions. » Plus tard, il paraît que la dépendante a été répudiée. A New York, les femmes s'offrent un petit cadeau au détour de leur séance de gym. Jasmine, le bras droit de Fawaz qui tient son agenda, raconte : « Une femme en baskets et jogging est venue l'autre matin chez Bergdorf Goodman s'acheter de la lingerie. En redescendant, elle est passée par notre corner au rez-de-chaussée. Et a craqué pour un bijou à 150000 dollars ! Il faut dire qu'on a une excellente vendeuse ! »

... Et la photo de Fawaz dans les pages mondaines. « Je n'aime pas ma tête, se défend l'intéressé. J'ai toujours l'air d'un imbécile sur les photos ! » Il porte le smoking comme personne. On se demande où il peaufine son bronzage sous son nœud papillon, lui le

papillon de nuit. « Je sacrifie 90 % de ma vie privée à mes affaires ! se désolé-t-il. Je ne vois pas assez mes deux filles, ni mes petits-enfants, ni ma compagne. » Il a eu trois épouses. Mais avec Caroline Scheufele, ce fut une histoire surprenante dans ce milieu parano où tout le monde se copie : Caroline dirige les bijoux Chopard tandis que son homme est patron de de Grisogono, dont Chopard est devenu actionnaire ! Le couple a duré près de trente ans, avec un savant sens de la confidentialité, et une féconde collaboration. Le divorce s'annonce compliqué. D'ailleurs, il dure depuis quatre ans...

Comme le géant Chopard n'est plus son actionnaire, de Grisogono s'est marié à des fonds qataris, suisses, saoudiens, espagnols et angolais. Et, au vu des ambitions, ils vont devoir aligner les livres sterling car, « toujours endetté », Fawaz Gruosi déménage à Londres d'où il supervisera l'agrandissement de la boutique de Bond Street. Les prix ont bien changé depuis ses débuts dans cette rue : « Il n'y a plus d'espace disponible. Quand j'ai réussi à en trouver un, qu'on m'a dit le prix, j'ai cru que c'était le prix de l'immeuble ! » Ouverture en janvier 2017.

« Je ferai plus de « social life » là-bas. » Londres compte 77 milliardaires, le plus grand nombre au monde, devant New York (61), San Francisco (57), Hongkong (49), Moscou (38), Los Angeles (35), Pékin (33) et Paris (30). Une fortune totale de 456 milliards d'euros. De quoi se payer le loyer de Bond Street... Et amortir quelques fêtes. ■

Catherine Schwaab



DIAMANT NOIR ET CÉRAMIQUE

C'est la maison qui a mis au goût du jour des matières et des couleurs que l'on n'utilisait presque jamais en haute joaillerie.

14 juin
1995COUSTEAU
REFAIT SURFACE

Vous avez hésité entre deux « monuments » : Raymond Devos dont la voix rauque nous trotte toujours dans l'oreille, et le commandant Cousteau qui nous a offert les merveilles du « Monde du silence ». Deux ans avant sa mort, Benjamin Auger l'a persuadé de poser sur un récif artificiel composé de dizaines de boîtes de films : son magnum opus. Depailler, Laffite, Jarier et Jabouille, le quatuor de nos

pilotes de F1 (juin 1977), Alain Thébaud sur son « hydroptère » (mai 2012) sont ultrarapides mais pas encore entrés dans la légende.



sur
parismatch.com
pour la photo
historique
à retrouver dans
votre magazine.

PLUS D'ARTICLES SUR MATCH.FR



MATCH

PRÉSIDENT D'HONNEUR
Daniel Filipacchi

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION
Olivier Royant

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION
Régis Le Sommer

RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO
Guillaume Claviers (directeur)

RÉDACTEURS EN CHEF
Gilles Martin-Chauffier (textes),
Caroline Mangez (actualités),
Marion Mertens (numérique), Marc Brincourt (photo),
Bruno Jeudy (politique-économie),
Elisabeth Chavet (grande entreprise), Catherine
Schwaab (Document), Elisabeth Lazaroo (Style de vie).

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS
Edith Serero (chef d'édition), Catherine Tabouis
(personnalités), Danièle Georget (textes - rewriting),
Romain Lacroix Nahmias (photo), Romain Clergeat
(grands dossiers), Tania Gaster (technique).

DIRECTEUR ARTISTIQUE
Michel Niquet

CHEFS DES SERVICES

Secrétariat de rédaction : Alain Dorange.

Informations : Grégory Peytavin.

Culture Match : Benjamin Locoge.

Photo : Jérôme Huffer.

Politique : François de Labarre.

Économie : Marie-Pierre Gröndahl.

Vivre Match : Anne-Cécile Beaudoin.

Santé : Sabine de la Brosse.

Voyage : Anne-Laure Le Gall.

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guay. **Économie** :

Anne-Sophie Lechevallier. **Culture** : François Lestavel.

Photo : Matthias Petit. **Culture** : François Labrouillère.

GRANDS REPORTERS

Arnaud Bizot, Patrick Forestier, Agathe Godard,

Dany Jucaud, Ghislain Loutatol,

Alfred de Montesquiou, Michel Peyrard, Caroline Pigozzi,

Valérie Trienweller. **Investigation** : François Labrouillère.

REPORTERS PHOTOGRAPHES

Thierry Esch, Hubert Fanthomme, Philippe Petit,

Kasia Wandycz, Bernard Wis.

REPORTERS

Caroline Fontaine, Mariana Grépinet,

Isabelle Léouffre, Flore Olive, Aurélie Raya,

Florence Saugues, Alain Spira (cinéma).

ÉCRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

SERVICE PHOTO

Aline Paulhe (production - personnalités).

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Laurence Cabaut (1^{re} secrétaire de rédaction),

Christophe Baudet, Agnès Clair, Séverine Fédéli,

Sophie Ionesco.

Révision : Monique Gujaro, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guyane Schramm.

SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu

(directeurs artistiques adjoints).

Thierry Carpentier (chef de studio), Ludovic Bourgeois,

Anne Fèvre-Duvert (1^{re} maquettistes),

Linda Garet, Caroline Huertas-Rembaux,

Flora Mairiaux, Paola Sampaio-Veas,

Alain Tournelle, Franck Vieillefond.

NUMÉRIQUE

Benoît Leprieux (rédacteur en chef délégué)

Vanessa Boy-Landry (rédactrice).

BUREAU DE NEW YORK

Olivier O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sempé, Joann Sfar.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Chome (chef de service), Françoise Ansart,

Claude Barthe, Pascal Beno, Nadine Molino.

DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service).

SECRÉTARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Lydie Aoustin,

Pascal Meynial-Brillat.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 85, Fax : 01 41 34 64 62.

SERVICES GÉNÉRAUX : Williams Chapotelle.

PARIS MATCH est édité par HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS, S.n.c. au capital de 78 300 €, siège social : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B524286319. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

GÉRANT - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Philippe Pignol
Hachette Filipacchi Associés est une filiale de Lagardère Active SAS
PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE : Denis Olivennes

ÉDITEUR

Edouard Minc.

EDITRICE NUMÉRIQUE DÉLÉGUÉE

Anne-Lise Lecoindre.

DIRECTRICE DÉVELOPPEMENT PHOTO

Agnès Vergez-Griffier.

COMMUNICATION

Philippe Legrand (directeur),

Anabel Echeverria (responsable).

VENTES - DIFFUSION

Frédérique Gondolo (74 38).

MARKETING DIRECT

Karine Chevalier (6921).

JURIDIQUE PRESSE

Sophie Lancon.

FABRICATION

Philippe Redon, Patrick Renaudin.

Imprimeries

H2D Didier Mary - Groupe Segro, 95150 Taverny -

Maury, 45330 Malesherbes -

Rotofrance, 77185 Lognes.

Numéro de commission paritaire : 0917 C 82071.

ISSN 0397-1635.

Dépôt légal : juillet 2016/© HFA 2016

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

LAGARDÈRE PUBLICITÉ

10, rue Thierry-Le-Luron,

92300 Levallois-Perret.

Présidente : Constance Benquet.

Directrice générale : Philippe Pignol.

Directrice de la publicité : Fabienne Blot.

Équipe commerciale : Céline Dian-Labachotte,

Dorota Gallot, Guillaume Le Maître, Pierre Sauzey

Olivia Civel. Assistés de : Aurélie Marreau.

Tél. : 01 41 34 92 21.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising :

Claudio Provvisa, directeur général.

Tél. : +33 (0) 1 41 34 90 69.

PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardère Métropoles.

Tél. : 01 74 85 85 85.

Amélie Pouradier Duteil, directrice générale adjointe.

Publicité littéraire

Tél. : 01 41 34 97 72.

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS Fabienne Longeville. Tél. : 01 41 34 72 46, vente en ligne : <http://anciennenumeros.parismatch.com>, e-mail : parismatch.lecteurs@lagardere-active.com. Années 1949-1986 : 35 €. 1987-1996 : 25 €. 1997-2009 : 15 €. 2009 à 2013 : 10 €. À partir de 2014 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter. Reliures : format 24 x 32. Effet toilé, gris anthracite, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir 13 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9. France : 2 reliures, 19 € ; 4 reliures, 30 €. Étranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande.

Paris Match, ISSN 0750-3628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIÉS, c/o Distribution Grid, at 600 Meadowlands Parkway, Unit 14, Secaucus, NJ 07094, USA. Periodicals Postage paid at Secaucus, NJ. POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag, P.O. box 2769, Plainsboro, NJ 08540-0279.

Encarts : 12 p. Aquitaine-deux Charentes, 8 p. Bretagne-Pays de la Loire, 16 p. Côte d'Azur-Corse, 16 p. Languedoc-Roussillon, 8 p. Provence entre les p. 18-19 et 90-91, 12 p. Côte d'Azur - Corse prépayé. 2 p. abonnement jeté sur la 1^{re} page d'un cahier.



Magazine imprimé
sur du papier certifié
PEFC™ (sauf encarts).

PARIS MATCH 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex
Tél. standard : 01 41 34 60 00 - Fax : 01 41 34 71 23. Site Internet : www.parismatch.com
MATCH AUX ETATS-UNIS 235 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.

Tél. : 00 1 212 767 63 28 - Fax : 00 1 212 489 56 20

PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles

Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.deriez@salpm.com



**NATALIA VODIANOVA
ET ANTOINE ARNAULT.**



**DEREK BLASBERG, BIANCA BRANDOLINI,
GIAMBATTISTA VALLI, LAUREN SANTO DOMINGO.**



MARC JACOBS.

*La
Vie Parisienne
d'Agathe Godard*



**BERNARD ET
ALEXANDRE ARNAULT.**



**LAETITIA
CASTA.**



ADRIEN BRODY ET LARA LIETO.



**PAUL S.W. ANDERSON
ET MILLA JOVOVICH.**



KANYE WEST.



PARIS HILTON.

LE LOVE BALL DE NATALIA VODIANOVA *DU GLAMOUR ET DU CŒUR*

Incroyable Natalia! Un mois après la naissance de Roman, son deuxième fils avec Antoine Arnault, elle est arrivée sublime, taille de guêpe et teint de rêve, à la soirée pour sa Fondation Naked Heart, au bénéfice des enfants de son pays. A ses côtés, son compagnon souriait, aminci et « très heureux, disait-il, d'être à nouveau papa ». La famille entourait le couple : Bernard Arnault et son fils Alexandre semblaient très complices et Delphine Arnault ne cachait pas son petit ventre rond : l'exquise et discrète fille du président de LVMH, simple et chaleureuse, attend son deuxième enfant. Comme toujours, la soirée, qui se déroulait à la Fondation Louis Vuitton, fut l'événement de charité le plus élégant et le plus cosmopolite de la saison. Actrices, top models, célébrités du monde artistique – Thaddaeus Ropac, Emmanuel Perrotin, Bernard Picasso, Almine Rech, etc. –, maharadjahs, couturiers se promènèrent durant le cocktail au milieu des toiles et sculptures qui furent mises aux enchères plus tard. Super looké cuir, l'architecte d'intérieur Peter Marino croisait Paris Hilton, éternellement bling-bling, Kanye West en tenue décontractée, Adrien Brody enlacé avec sa fiancée. A la fin du cocktail, 250 privilégiés se rendirent au dîner qui débuta par un récital de deux jeunes prodiges russes, Ivan et Daniel Bessonov, qui jouèrent des morceaux classiques, l'un au piano, l'autre au violon. Après avoir applaudi les surdoués, Olivier Barker, coprésident de Sotheby's Europe, mit aux enchères quinze lots uniques, choisis par Jean-Paul Claverie, le conseiller artistique de Bernard Arnault, et offerts par de célèbres galeristes (Gagosian, Perrotin, Almine Rech, Kamel Menhour) ou par les artistes eux-mêmes. Les riches acquéreurs ne manquèrent pas et la vente fut un succès. Deux danseurs du Bolchoï enchantèrent les convives avant le petit discours de Natalia Vodianova, craquante dans sa robe Louis Vuitton, qui remercia toutes les personnes généreuses qui avaient permis de récolter 3 800 000 euros pour les enfants déshérités de son pays. « Je suis fier du travail qu'accomplit Natalia, répondit Bernard Arnault, et fier d'avoir deux petits-enfants franco-russes! » ■

PHOTOS HENRI TULLIO



**CHRISTIAN LOUBOUTIN
ET UNE AMIE.**



**SOFIA SANCHEZ ET
ALEXANDRE DE BETAK.**



EUGENIE NIARCHOS.



**RICCARDO TISCI,
MARIACARLA BOSCONO.**



**CAROLINE SCHEUEFELE,
PETRA NEMCOVA.**



**DELPHINE
ET ANTOINE
ARNAULT.**

NOUVEAUTÉ **PARIS MATCH**

« CultureWeb sur parismatch.com »

UNE WEB SÉRIE INÉDITE
EN PARTENARIAT AVEC

CENTRE DES
MONUMENTS NATIONAUX

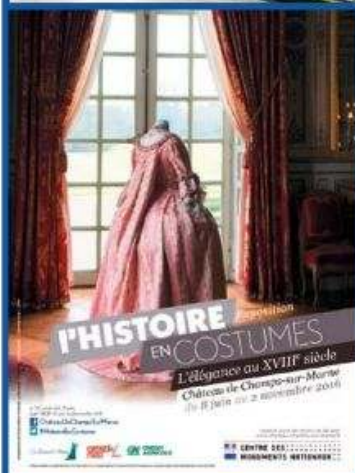
« Voir et découvrir pour être au
cœur de l'Histoire »

L'ÉLÉGANCE AU XVIII^{ÈME} SIÈCLE AU CHÂTEAU DE CHAMPS-SUR-MARNE « L'HISTOIRE EN COSTUMES »

● L'exposition qui vous transporte dans la beauté des
modes, des traditions et des cultures. De la Marquise
de Pompadour à l'influence de l'exotisme !



Photos DR/CMN



● Visite
et témoignages en
exclusivité dans
« CultureWeb »
sur parismatch.com
- Informations sur
www.chateau-champs-sur-marne.fr

PARIS MATCH

Plongez au cœur de l'actualité
chaque semaine...



Abonnez-vous !

BULLETIN D'ABONNEMENT

Adresse d'expédition du bulletin et du règlement
Paris Match, CS 50002, 59718 Lille Cedex 9
FRANCE et DOM-TOM : 6 mois (26 n°) : 52 € - 1 an (52 n°) : 103 €

JE M'ABONNE À MATCH POUR UNE DURÉE DE :

☐ 6 mois ☐ 1 an au prix de :

JE JOINS MON RÈGLEMENT PAR :

☐ chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match

☐ mandat postal ☐ virement bancaire

☐ carte bancaire (France uniquement)

N° : _____

Expire le : _____

Signature obligatoire :

☐ carte bancaire (Etats-Unis/Canada uniquement)

N° : _____

Expire le : _____

Signature obligatoire :

☐ M^{me} Nom : _____

☐ M^{me} : _____

☐ M. Prénom : _____

Adresse : _____

Merci d'indiquer votre adresse complète : (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...)

Code postal : _____

Ville : _____

Pays : _____

Date de naissance : _____

Je laisse mon numéro de téléphone et mon mail pour le suivi de mon abonnement.

Téléphone : _____

E-mail : _____

☐ J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par PARIS MATCH.

Pour tout renseignement concernant les abonnements contactez-nous au 01 75 33 70 44

ou par fax au 01 41 34 93 90 ou par e-mail : parismatchabonnements@cha.fr

Abonnez-vous sur Internet :

www.parismatchabo.com

Conformément à la loi "Informatique et Libertés", vous pouvez, sur simple demande écrite,

refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale.

Bulletin à retourner
avec votre règlement
au Service Abonnements
du pays concerné.

BELGIQUE

6 mois (26 n°) : 58 €

1 an (52 n°) : 109 €

Règlement sur facture

Paris Match Belgique

IPM - service abonnement

Rue des Francs 79

1040 Bruxelles

Tél. : (02) 744 44 66

ipm.abonnements@salpm.com

SUISSE

6 mois (26 n°) : 99 CHF

1 an (52 n°) : 189 CHF

Règlement sur facture

Dynapresse, 38, avenue Vibert,

1227 Carouge, Suisse

Tél. : 022 308 08 08

abonnements@dynapresse.ch

dynapresse.ch

ETATS-UNIS

6 mois (26 n°) : \$ 89

1 an (52 n°) : \$ 165

Chèque bancaire à l'ordre de

Paris Match, mandat postal,

carte Visa, Mastercard,

en monnaie locale.

Paris Match, P.O. Box 2769

Pittsburgh, N.Y. 15201-0239

Tél. : 1 (800) 363-1310

ou (514) 355-3333

expmag@expressmag.com

CANADA

6 mois (26 n°) : \$ CAN 109

1 an (52 n°) : \$ CAN 199

Chèque bancaire à l'ordre de

Paris Match, mandat postal,

carte Visa, Mastercard,

en monnaie locale

(T.P.S. + T.V.O. non incluses).

Express Magazine, 8155,

rue Larry,

Anjou, Québec H1J2L5

Tél. : 1 (800) 363-1310

ou (514) 355-3333

expmag@expressmag.com

AUTRES PAYS

Nous consulter

Mandat postal, virement bancaire

en monnaie locale

ou l'équivalent en euros calculé

au taux de change en vigueur.

Paris Match, CS 50002

59718 Lille Cedex 9

Tél. : (33) 1 75 33 70 44

Veuillez prévoir un délai de quinze jours

pour la France et quatre à six semaines

pour l'étranger pour l'installation de

votre abonnement, plus le délai d'achè-

vement normal pour un imprimé.

Pour tout changement d'adresse, veuillez

nous le signaler suffisamment tôt.

Le jour où

JEAN-CLAUDE CARRIÈRE J'AI MIS MA FILLE AU MONDE

Le 1^{er} janvier 2003, ma femme entre en clinique pour accoucher. Nous ne connaissons pas le sexe de l'enfant à naître. A l'invitation du médecin, c'est moi qui sors le bébé du ventre maternel et l'amène à la lumière.

PROPOS RECUEILLIS PAR ODILE CUAZ

Nous sommes à l'hôpital depuis le matin. Ce n'est que le soir, après des heures de contractions, que Nahal accouche sous péridurale. C'est son premier enfant. Moi, j'ai déjà une fille, Iris. « Vous voulez vivre quelque chose d'étonnant ? me propose le médecin. Alors, c'est à vous. » Il me tend une blouse, une calotte et des gants. Nous avons déjà envisagé que je participe. D'après le médecin, c'est important que le père soit le premier à tenir le bébé. C'est une expérience utile pour saisir les efforts de la mère, partager le moment de la venue au monde. Pendant des générations, tant d'hommes se sont contentés d'attendre qu'on les appelle pour leur annoncer la naissance de leur enfant. Alors, à 71 ans, j'accepte cette proposition. Le médecin se place à côté de moi pour me guider. Centimètre par centimètre, l'enfant arrive au monde. Je vois apparaître une boule de cheveux noirs. « Ça y est, ça vient, dit le médecin. Mettez vos deux mains, prenez les épaules et tirez doucement... » Un sentiment extraordinaire m'envahit. Je sors ce corps minuscule de celui de sa mère... C'est une fille. Je suis ravi, bouleversé, moi qui adore les filles ! Nous lui avons déjà trouvé un vieux prénom persan, Kiara, en hommage à sa famille maternelle iranienne.

L'accouchement a été rapide, pas plus de dix minutes. Je coupe le cordon avec le docteur, ma main sur la sienne. « Vous allez lui donner le bain, débrouillez-vous seul », m'annonce-t-il. Kiara crie à peine. Je la plonge dans une baignoire d'eau tiède parfumée, je la lave avec une éponge, la caresse, la masse. Une infirmière m'aide à l'emballer. Là, sur une impulsion, je la prends et sors. Je marche avec elle, j'annonce : « Voilà, elle est née ! » Nahal s'inquiète, mais le médecin la rassure : « Les hommes sont comme ça maintenant, ils ont besoin de prendre les enfants tout de suite. » Je suis un peu égaré, très ému. J'ai l'impression d'avoir partagé la douleur et le bonheur de ma femme. Amener un être humain à la lumière, l'entendre pousser son premier cri, voir ses yeux s'ouvrir... Un homme ne sait pas ce que c'est que de porter la vie. Cette sensation de sentir entre ses mains un être qui crie son exigence absolue de vivre. Je suis tellement heureux d'avoir été le premier à prendre Kiara dans les bras, c'est une joie indicible. ■



Avec Kiara aujourd'hui et, en médaillon, le jour de sa naissance. Jean-Claude Carrière est coscénariste du film de Philippe Garrel « Les draps de l'aube », sortie prévue en 2017. Son dernier ouvrage paru : « Croyance ».

« J'ai été un des premiers écologistes dans les années 1960

et je suis bien conscient des dangers qui attendent nos enfants. J'essaie d'en prémunir Kiara. Elle est très attentive, malgré un usage immodéré de son téléphone portable ! »

« Je suis complètement athée.

Pour moi, la vie est un phénomène biologique, nous sommes des mammifères. Cela n'a aucun sens d'imaginer que Dieu nous a créés. Pourquoi nous aurait-Il faits ainsi ? »



Depuis 1996, on ne voit plus nos sacs dans la nature. En 2016, c'est dans la rue qu'ils s'exposent.

Nouveaux sacs réutilisables, recyclables et échangeables à vie - Collection Lorenzo Mattotti.

Depuis le 1^{er} juillet 2016, la loi interdit l'utilisation des sacs plastiques à usage unique, comme nous l'avons fait volontairement... dès 1996. Pour fêter les 20 ans de cette initiative pionnière, les œuvres de l'artiste Lorenzo Mattotti habillent nos sacs pour que vous ayez plaisir à les utiliser et les réutiliser.

E.Leclerc 

PARIS
MATCH

SANOPI PASTEUR



**ILS ONT DÉVELOPPÉ
LE PREMIER VACCIN
CONTRE LA DENGUE**

UNE RÉUSSITE
FRANÇAISE QUI
PROTÈGERA
DES MILLIONS
D'ÊTRES HUMAINS

Sur le site de production du vaccin de Sanofi
Pasteur à Neuville-sur-Saône (Rhône)

1^{er} rang : **Claire Malinowski**,
Responsable Industrialisation du vaccin
Dengue. **Antoine Guin**, Directeur
du site de Neuville-sur-Saône.

2^e rang : **Richard Pilsudski**,
Responsable Affaires réglementaires
mondiales. **Bruno Guy**, Affaires
scientifiques Dengue. **Beatrice Barrere**,
Responsable Qualité Vaccin Dengue.
Guillaume Leroy,
Vice-président Vaccin Dengue.

INTERVIEW
DE GUILLAUME LEROY,
VICE-PRÉSIDENT
DE SANOFI PASTEUR

PAR ROMAIN CLERGEAT

“ CET ENGAGEMENT DE TOUS POUR LA SANTÉ MONDIALE EST UNE FORMIDABLE AVENTURE HUMAINE, SCIENTIFIQUE ET INDUSTRIELLE ”

Chaque année, dans le monde, 400 millions de personnes sont infectées par la dengue. Et le coût lié à la maladie transmise par les moustiques représente 9 milliards de dollars. Jusqu'à peu, il n'existait aucun traitement spécifique disponible. Mais après vingt ans d'efforts, une équipe de Sanofi Pasteur vient de lancer, aux Philippines, le premier vaccin contre la dengue. Un moyen de s'immuniser.

Paris Match. Quelles ont été les grandes étapes de développement du vaccin, qui s'est étalé sur vingt ans ?

Guillaume Leroy. Schématiquement, la première moitié a été consacrée à trouver la technologie permettant de générer des anticorps neutralisant le virus. Ce ne fut pas simple. Il existe quatre sérotypes différents du virus de la dengue. Il a fallu comprendre leurs interactions pour progresser. Grâce à nos chercheurs et la mise en place de collaborations internationales, nous y sommes parvenus. Une fois la solution trouvée, il a fallu la tester. Nous y avons consacré les dix dernières années. Et, en 2014, nous avons eu les résultats de la dernière phase (III), celle où l'on mesure la bonne tolérance au vaccin. On a alors pu démontrer qu'il était efficace contre les quatre sérotypes, qu'il était capable de réduire deux tiers des infections et le risque d'hospitalisation de 80 %. Quant aux formes sévères de la dengue, pouvant être mortelles, le taux d'efficacité du vaccin est de 93 %.

C'est long, dix ans de phase test...



Neuville-sur-Saône, le 6 juillet 2016.

Devant l'usine ultrasécurisée, plus de 150 employés sont réunis autour de Guillaume Leroy, le responsable du projet Dengue.

Nous voulions être sûrs que notre vaccin était efficace pour les populations en Asie et en Amérique latine, dans différents groupes d'âges. Il a aussi fallu le tester dans plusieurs contextes épidémiologiques, vérifier que le vaccin fonctionne de la même manière dans des zones fortement touchées, comme plus préservées. A cela s'ajoute le fait que les patients testés recevaient trois doses à six mois d'intervalle ; ce qui rajoute déjà douze mois. Enfin, il fallait inclure une population testée suffisamment vaste, soit 25 études dans 15 pays différents, pour avoir de la puissance statistique et pouvoir conclure.

Peut-on chiffrer le montant de l'investissement d'un projet aussi vaste ?

Oui, c'est plus de 1,5 milliard d'euros. A risque. Car si les résultats obtenus n'étaient pas satisfaisants, le montant restait le même... On est vraiment dans la fourchette haute de toutes les grandes innovations vaccinales développées à ce jour. Mais c'est la première fois que l'on développe un vaccin pour les populations du Sud. D'ordinaire, on investit pour celles du Nord – riches –, puis le Sud en bénéficie. Or, la dengue sévit essentiellement dans les zones tropicales et subtropicales. On a donc, pour la première fois, effectué



les phases de test (I, II et III) au Mexique et aux Philippines. Avec des protocoles aussi rigoureux que lors des tests pour le Nord, puisque la FDA américaine et l'OMS ont revu nos protocoles. Nous n'avons pas fait une recherche low cost parce que c'était le Sud!

Combien de personnes ont travaillé sur ce projet?

Chez Sanofi Pasteur, plus de 1 200 personnes. Dont 500 continuaient à y travailler en permanence jusqu'à décembre 2015, date du premier enregistrement du vaccin. Plus quelques centaines dans les pays avec qui nous avons développé la mise

en place des essais cliniques. Quant à la population testée, il s'agit de 40 000 personnes.

Peut-on prédire l'éradication de la dengue, désormais?

C'est peu probable. Il faudrait vacciner la plus grande partie de la population quel que soit son âge, et il faut aussi prendre en compte le fait que les moustiques vecteurs constituent, en quelque sorte, des réservoirs intermédiaires. Il existe également dans certains pays un cycle infectieux chez le singe, obstacle supplémentaire à une réelle éradication. Mais la propagation de la dengue est exponentielle.

Quel est le plus gros problème posé par cette maladie?

La dengue n'apparaît pas de manière régulière mais par à-coups, par épidémie. Au Brésil, il y a eu 1,5 million de cas l'année dernière, mais imaginez: 150 000 par semaine! Et c'est là le vrai souci pour les infrastructures sanitaires des différents pays. Quand tous ces cas surviennent en même temps pour une maladie pour laquelle il n'existe aucun traitement, les hôpitaux sont évidemment débordés et tout le système est bloqué. La dengue est autant une maladie des hommes que des systèmes de santé. ■

“ DÉSORMAIS ENREGISTRÉ DANS PLUSIEURS PAYS ENDÉMIQUES, CE VACCIN EST LE FRUIT D’UNE INCROYABLE VOLONTÉ DE FEMMES ET D’HOMMES AU SERVICE DES AUTRES ”



La première campagne de vaccination a débuté aux Philippines cette année.

« Si nous n’avions pas anticipé la construction de l’usine de Neuville-sur-Saône en 2009, il aurait fallu attendre sept ans avant qu’elle puisse être opérationnelle. Pour inverser la courbe, il faut, en un minimum de temps, une population vaccinée suffisamment importante, de 10 à 20 %, de façon à créer une barrière à la transmission. Ainsi, les gens protégés vont être piqués par des moustiques infectieux mais limiteront la transmission à d’autres moustiques. D’où la nécessité d’intervenir avec des programmes à large échelle et ciblés dans les régions où la maladie



Scannez le QR code et découvrez l’aventure du vaccin en vidéo.

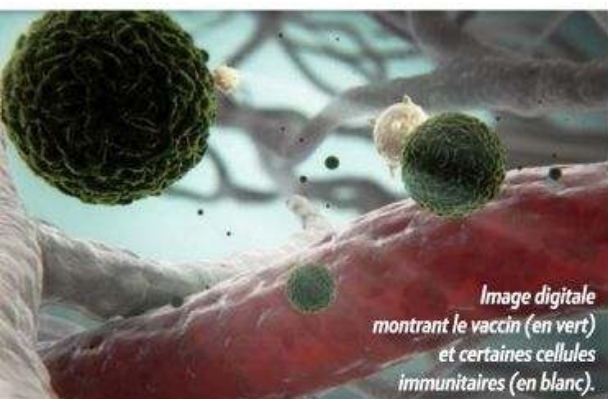
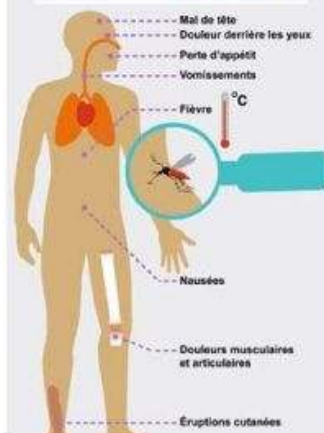


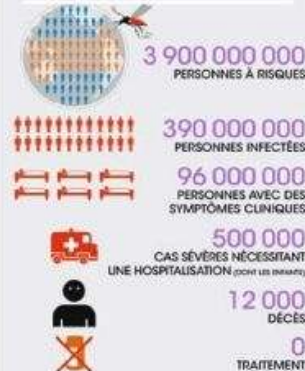
Image digitale montrant le vaccin (en vert) et certaines cellules immunitaires (en blanc).

est la plus présente. De notre usine sortiront 100 millions de doses par an. En outre, en produisant en masse, on peut mettre à disposition le vaccin à un coût accessible dans les régions touchées par le virus et qui sont les moins riches de la planète. Le vaccin a été lancé aux Philippines en avril dernier. Pour la première fois, notre façon de développer cet outil de prévention a permis, en impliquant les pays du Sud directement touchés, d’offrir un vaccin pour de grandes campagnes dès l’autorisation de mise sur le marché obtenue. Si nous avions procédé de manière classique, ils auraient dû attendre quinze ans. » ■

SYMPTÔMES DE LA DENGUE



LE POIDS ANNUEL DE LA DENGUE



Sous la direction d’**Olivier Royant**, la rédaction en chef de Régis Le Sommier et Romain Clergeat, la direction artistique de Michel Maïquez avec Elodie Vaillant, ont réalisé ce supplément : Charlotte Anfray, Juliette Camus, Muriel Chastaing, Sophie Ionesco, Pascale Sarfati, Edith Serero. **Directeur de la communication Philippe Legrand.**

Couverture : P. Petit. P. 2 et 3 : P. Petit. P. 4 : Sanofi Pasteur. Imprimé en France par l’imprimerie Rotocolor © Hachette Filipacchi Associés. RCS Nanterre B324286319. 149, rue Anatole France, 92534 Levallois-Perret Cedex. Directeur de la publication : Philippe Pignol. CPPAP Paris Match : 0912C82071. Supplément de 4 pages au numéro 3506 de Paris Match du 28 juillet au 3 août 2016. Ne peut être vendu séparément.